Prix de ce N° trois francs

20me Année
15 Sept. 1919

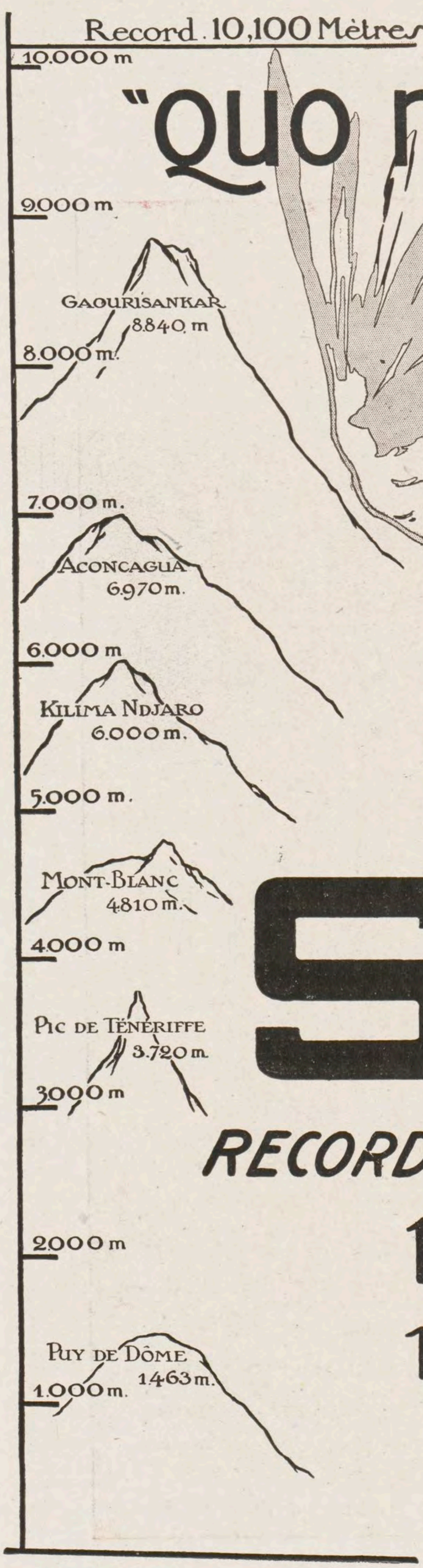
Vie au Grand Air

UNIVERSITES DE PARIS
B.D.I.C.

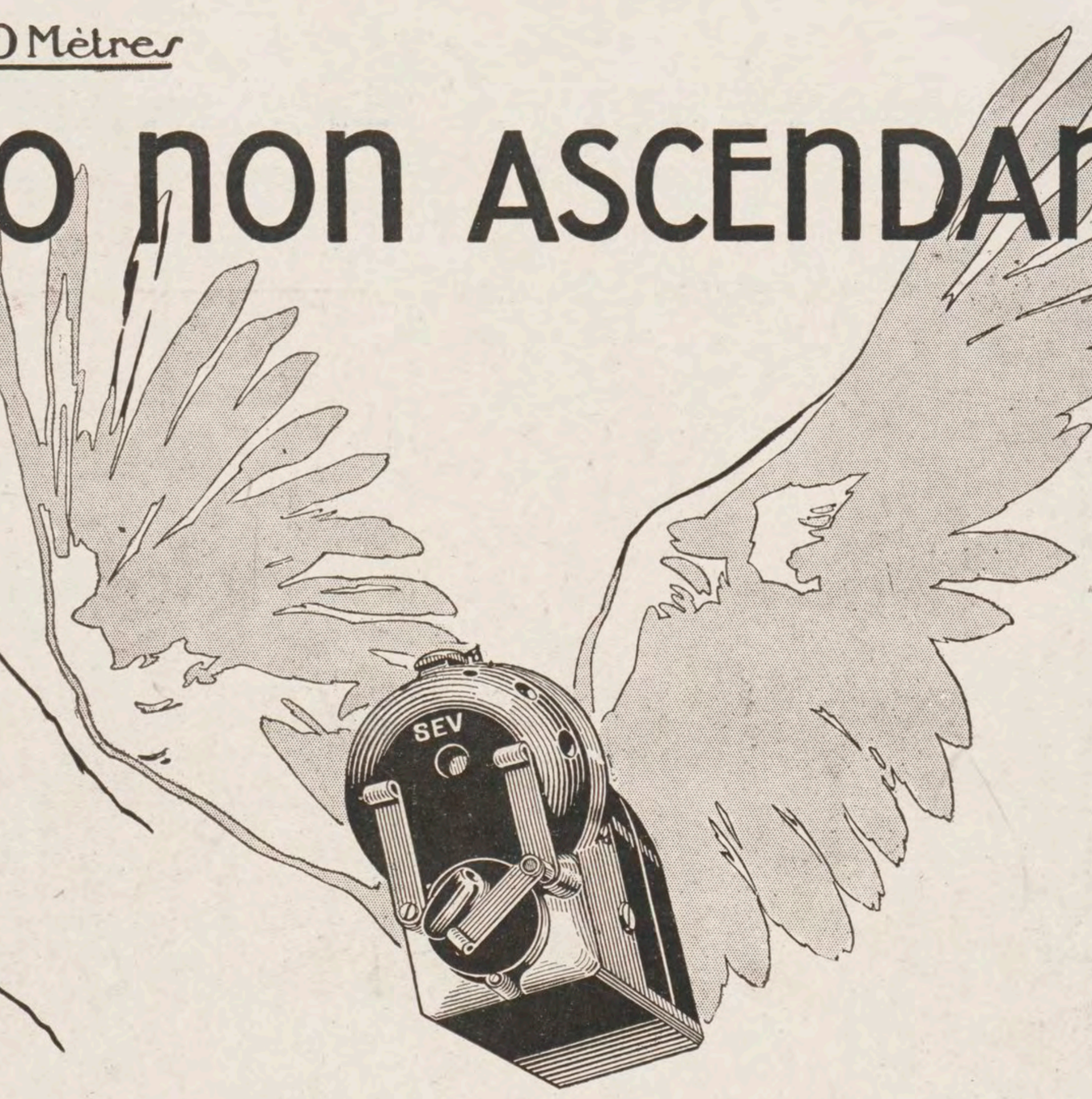
Editions Pierre Lafitte

FP 19

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France



"QUO NON ASCENDAM"



MAGNÉTO
S.E.V.

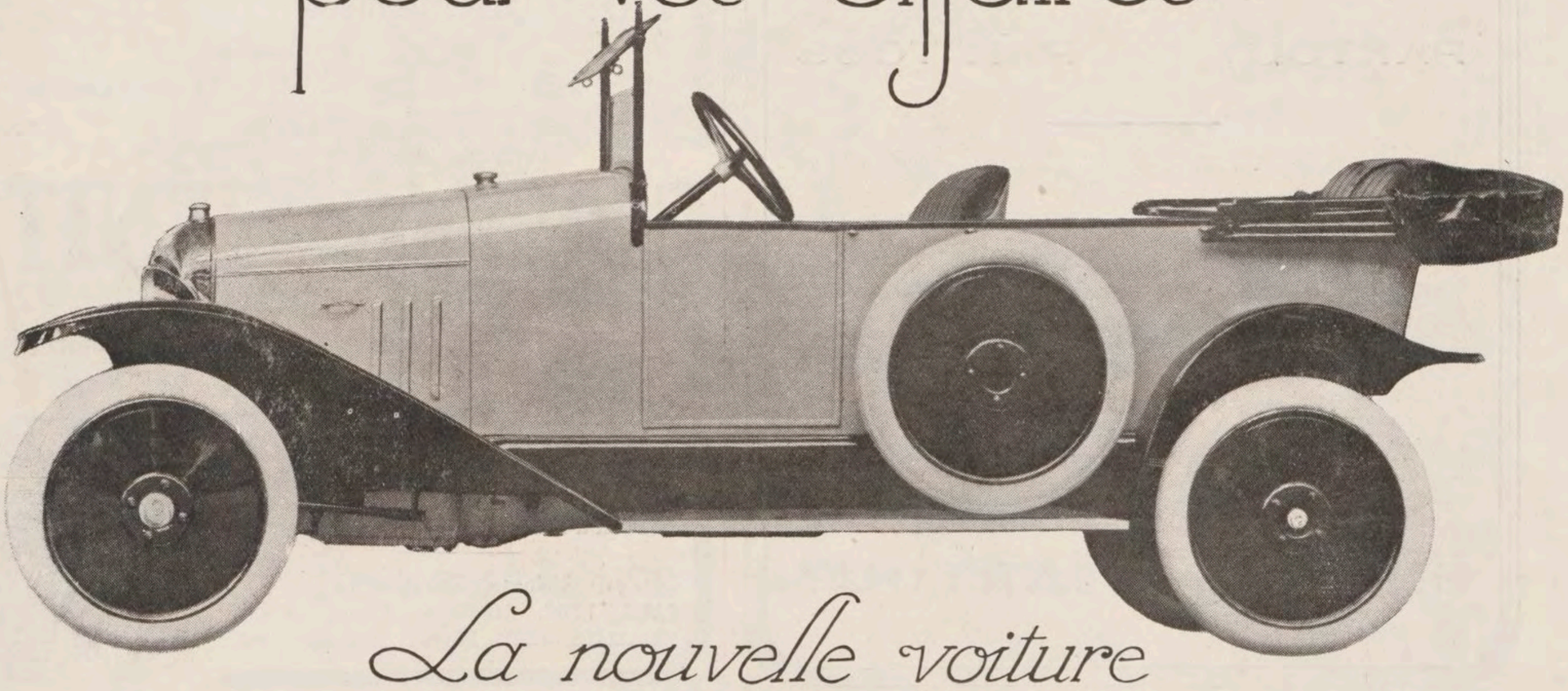
RECORD DU MONDE DE LA HAUTEUR

10.100 mètres

15 Juin 1919

ISSY (seine)

Vous en avez besoin pour vos Affaires



La nouvelle voiture

10 HP ANDRE CITROËN

ETUDIÉE pour un modeste budget, elle fait réaliser, grâce à son entretien peu onéreux, un gain considérable à l'homme d'affaires dans ses fréquents déplacements ; au médecin, pour ses visites ; au voyageur, dans ses tournées ; à la femme, pour ses courses et ses plaisirs. Se déplacer rapidement et sans efforts constitue pour tous une économie.

LE CHASSIS EST LIVRÉ COMPLETEMENT ÉQUIPÉ ET CARROSSÉ, AVEC CINQ ROUES AMOVIBLES MICHELIN (DONT UNE DE RECHANGE), TOUTES MUNIES DE LEURS PNEUMATIQUES

NOTICE DESCRIPTIVE DES DIFFERENTS TYPES DE CARROSSERIES ENVOYÉE FRANCO SUR DEMANDE

ANDRÉ CITROËN, 115 à 143, QUAI DE JAVEL, PARIS

RASOIRS DE SURETE & LAMES

Gillette

EMPLOYÉS

PARTOUT PAR TOUS

TRADE Gillette MARK

KNOWN THE WORLD OVER

EN VENTE PARTOUT

Depuis la création de notre premier Atelier,
à Lyon, en 1907

2.075.500 Voitures
Camions
Motocyclettes
Avions

munis du

Carburateur ZÉNITH

ont été lancés dans le monde entier
équipés par nos Usines d'Europe et d'Amérique

Société du Carburateur ZÉNITH

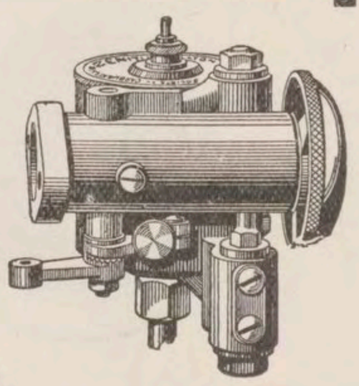
Siège social et Usines :

51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris, 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales :

PARIS, LYON, LONDRES, MILAN, TURIN,
BRUXELLES, GENÈVE, DÉTROIT (Mich.), NEW-YORK



LE LIVRE D'OR des

PNEUS PIRELLI

toujours Vainqueurs.

1re COURSE
INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES EUROPÉENNE

Après la dernière victoire française

des PNEUS PIRELLI

au GRAND PRIX DE L'A. C. F. 1913
(Circuit d'Amiens)

1er Voiture Peugeot sur
2e Voiture Peugeot sur PNEUS PIRELLI

Le PNEU PIRELLI
reprend les courses et gagne le

MEETING DE L'ILE DE FANO (Danemark)

1er du Classement général.
1er de sa Catégorie.

MINOIA

Voiture F. I. A. T. de 150 HP.

sur PNEUS PIRELLI

Le Bordeaux-Paris Italien

TURIN - TRENTE - TRIESTE

(662 Kilomètres)

1er Sivocci
2e Galetti
3e M. Buysse
4e Agostini
6e L. Buysse
7e Cervi

PNEUS PIRELLI

TOUR DE BELGIQUE 1919

(Indépendants)

1er F. Sellier,
2e, 3e, 4e, 5e, sur PNEUS PIRELLI

LES 6 HEURES DE MILAN

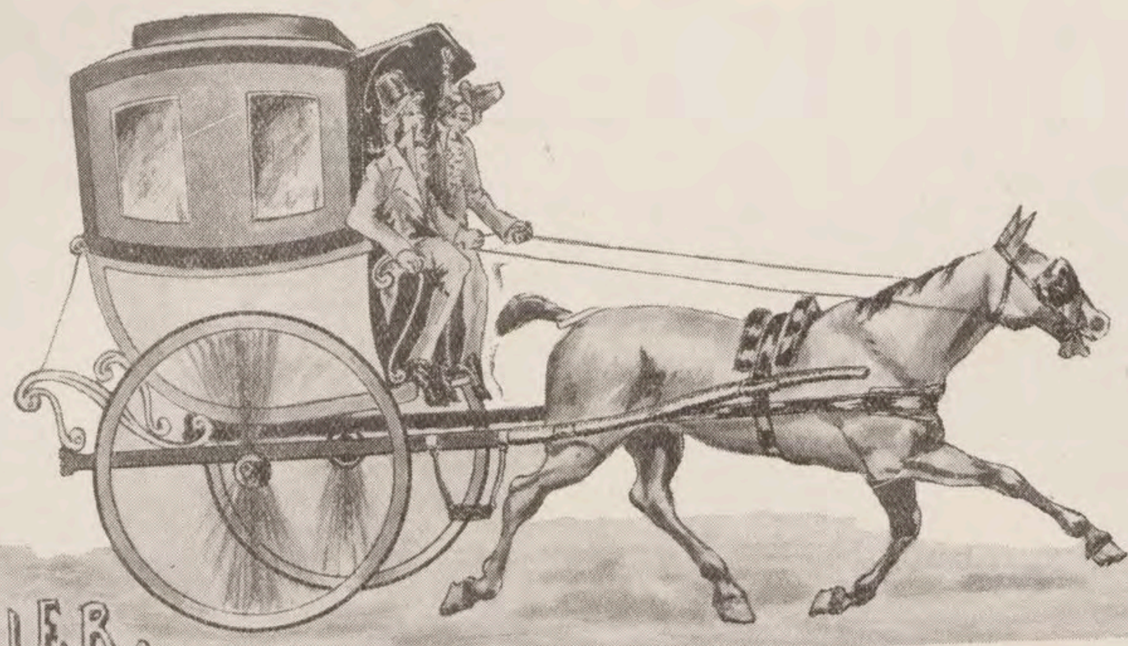
1ers L. Buysse-Vandenberghe, bicyclette BIANCHI
2e Piani-Sivocci,
3e Vay-Ferrario,

PNEUS PIRELLI

Courant septembre, stock pneus vélo exclusivement réservés aux Agents patentés du Cycle et de l'Automobile.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PRODUITS PIRELLI

101, Rue de Prony - PARIS

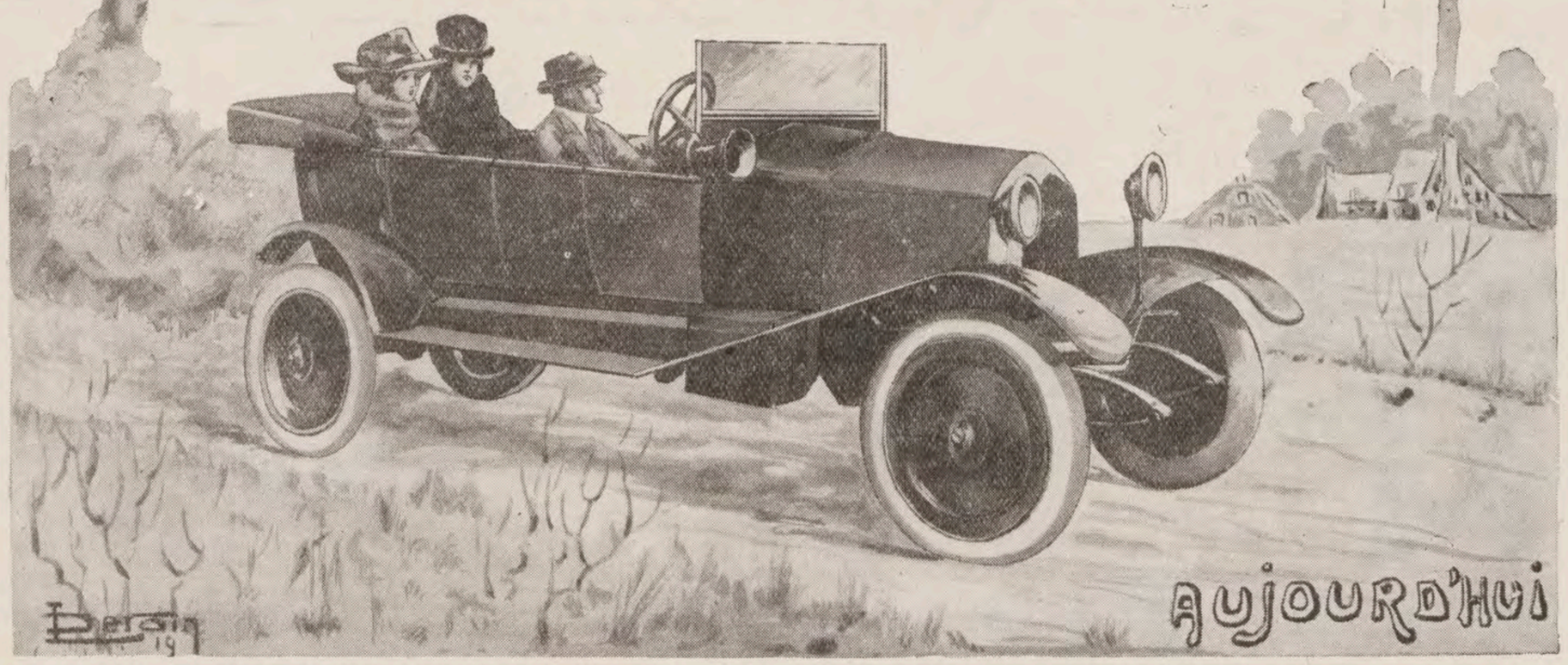


Lancer sur le marché une voiture à 4 places, solide, légère, élégante et confortable, à un prix inconnu jusqu'à ce jour, telle est la conception de la **Société des Automobiles A.S.S.** qui, pour la première fois, en France, met une voiture automobile à la portée de tout le monde.

'A.S.S,

La voiture pour tous

TORPEDO
4 PLACES
LIVRE EN ORDRE
DE MARCHE
ÉCLAIRAGE ET
DEMARRAGE ÉLECTRIQUES



SERA EXPOSEE AU SALON DE L'AUTOMOBILE — GRANDE NEF — STAND 54 —

AUTOMOBILES "ASS"

DIRECTION COMMERCIALE.,
35 bis Rue De L Abondance Lyon -

USINES
98-100-102 Rue De Chevreul Lyon

Absorbe les chocs
Supprime les Vibrations

TIGE de SELLE ÉLASTIQUE à RESSORT

Peut se placer instantanément
sur n'importe quelle bicyclette ou motocyclette

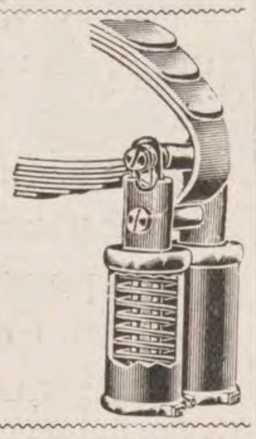
TIGE de SELLE à AIR COMPRIMÉ

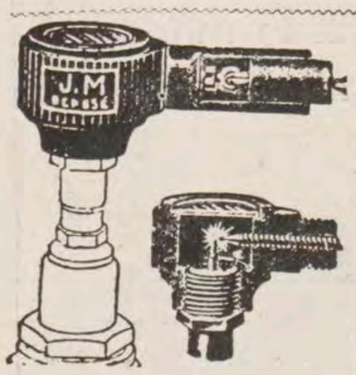
AMORTISSEURS

"J. M."

3, Boulevard de la Seine
NEUILLY-sur-SEINE

Catalogue sur demande





Prise de Courant
Vérificateur d'Étincelles
"J. M."

ENTIÈREMENT
EN ÉBONITE

à Pointes réglables
empêchant l'encrassement des Bougies

Ceinture Anatomique pour Hommes

du Dr NAMY

Élastique, Élégante
AMAIGRISSANTE

Légère, indéformable, agréable a porter. Sans pattes, sans boucles, sans bordure rigide, évite tous les inconvénients des modeles ordinaires.

Recommandée à tous les hommes qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux officiers, aviateurs, sportsmen, automobilistes, cavaliers, etc. Soutient les reins et les organes abdominaux, combat l'embonpoint, et procure bien-être, sécurité des efforts, sveltesse de la taille.

Modèle A.

En tissu élastique ajouré et pékiné. *fil écru.* similisé, gommes tressées et azurées. Haut. devant : 18 cm. (Tailles au-dessous de 95 cm... ... ... **35** fr.

Modèle B.

En tissu élastique ajouré à "Damiers" spécial contre l'obésité. *fil écru*, gommes tressées et azurées. Haut. devant : 27 cm. (Tailles au-dessous de... ... 105 cm.) ... ... **40** fr.

(Indiquer simplement la circonférence du corps prise au milieu de l'abdomen et la hauteur devant désirée.)

Expédition franco France et Étranger pour les commandes accompagnées de leur valeur en mandat-poste ou en un chèque sur Paris et adressées à :

MM. BOS & PUEL FABRICANTS BREVETÉS

234, Faub. Saint-Martin. PARIS (à l'angle de la rue Lafayette) *Métro :* Louis-Blanc.

Lire l'intéressante Notice illustrée sur la « Ceinture du Dr Namy », adressée gratuitement sur demande.

MASSEUR DIPLOMÉ
Massage for Sportsmen and Ladies. Soins d'après système naturel, aussi par correspondance.
F. ANDRÉ, Strasbourg, *32, rue Sleydan.* 1er étage.

Nom-breux **TAPIS** Orient et autres, bas prix, carpettes, lots moquettes. **SALON** véritable Aubusson, **2.400 fr,** et salons soierie. bergères riches, **375 fr.** lustres, nombreuses paires grands rideaux, meubles, objets d'art, tableaux, pastels, etc. Offres raisonnables acceptées, cause départs. Déposés et visibles. Remises **CARDINAL. 233bis, faubourg St-Honoré (8e arr.)**

A VENDRE, Canot automobile 9 mètres, ponté avec cabine, 8 HP moteur. 2 hélices. Parfait état. Essai. *Lt.-Col. STASLING. Maison du Canal. Pont-de-l'Arche.* (Eure).

Pour rendre votre Chauffeur digne de votre nouvelle voiture, habillez-le

AUX MARINS
7 et 9, Avenue de la Grande-Armée
PARIS
Les Nouveautés d'Été sont arrivées.

Envoi franco du nouveau Catalogue

POUR LE BUREAU
POUR LES VOYAGES
POUR LES SPORTS

PORTE-PLUME
RÉSERVOIR
GARANTI INVERSABLE

Dans toutes les bonnes Papeteries depuis.. 17f50

VENTE EN GROS
MAURICE JANDELLE : 105bis Rue DAREAU, PARIS. *Tel Gob* 3675

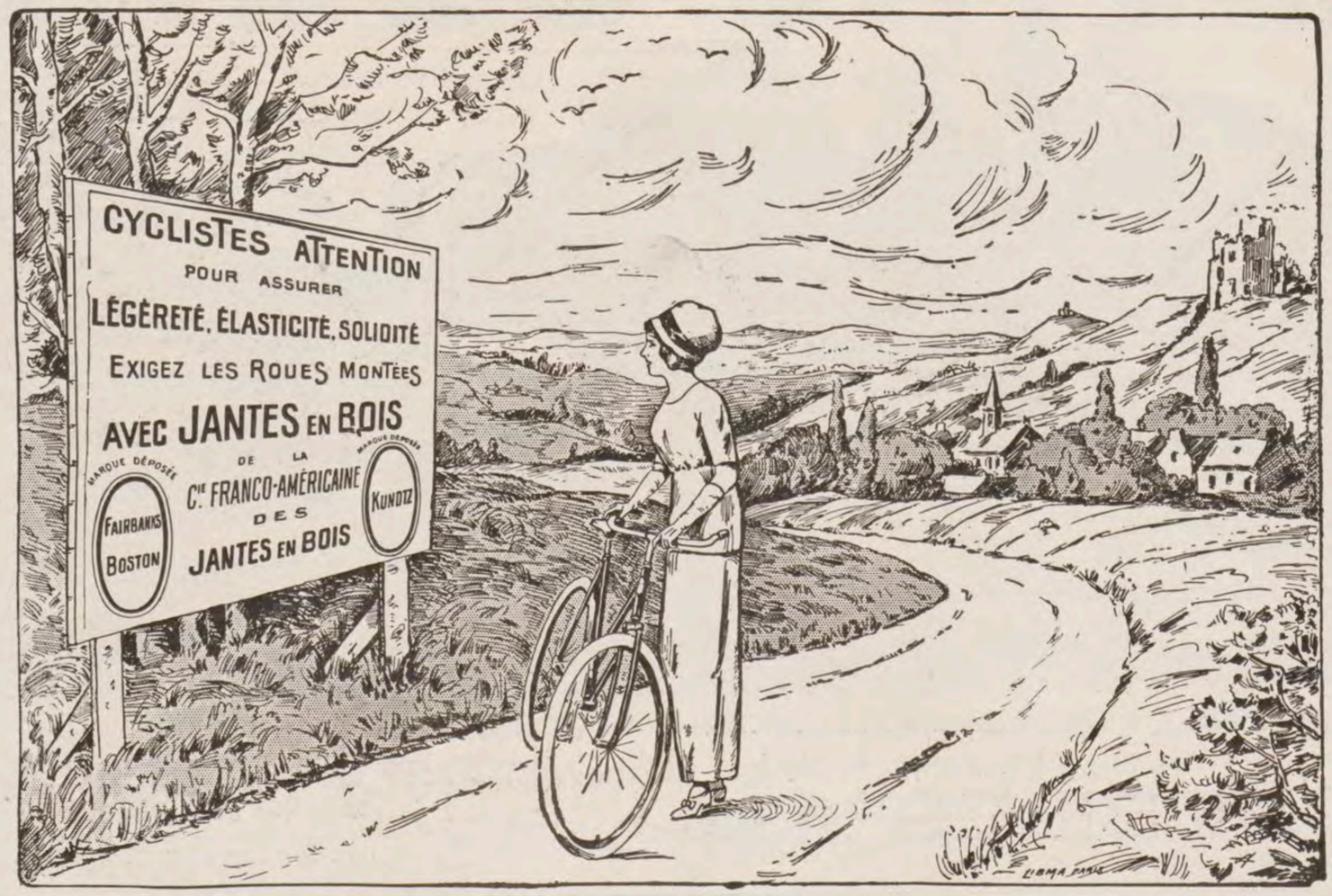
Tous les articles de sports

Raquettes, ballons, extenseurs, maillots et bottines foot-ball, tous articles pour le cyclisme :: et la course à pied, etc. ::

Sont vendus au détail pour le prix du gros

chez Elims Pierre 10, Faub. Montmartre PARIS — cour du journ. "l'Auto"

Tarif franco sur demande, prix spéciaux pour revendeurs.



BUREAU : 40, Rue de l'Echiquier. — PARIS

GOODRICH
GOODRICH 1000 x 140
SON BANDAGE PLEIN BROIE L'OBSTACLE

ACCUMULATEURS DININ

DÉMARRAGE ET ÉCLAIRAGE
DES AUTOMOBILES
et TOUTES APPLICATIONS

SOCIÉTÉ DES ACCUMULATEURS ÉLECTRIQUES

Anciens Établissements ALFRED DININ

Société Anonyme au Capital de 3.000.000 de Francs

USINES ET BUREAUX
18, Route de Cherbourg
NANTERRE (Seine)
— TÉLÉPHONE WAGRAM 95-53 —

MAISON DE VENTE
49, Rue St-Ferdinand
PARIS (XVII^e^)
— TÉLÉPHONE WAGRAM 29-14 —

TOUT pour TOUS SPORTS
RAQUETTE TENNIS
LA PLUS ÉLÉGANTE, la moins chère
ALLEN 42, r. Etienne-Marcel
PARIS - Tél. 314-19. Catal. f°

---

assurent aux Sportsmen
LE SUCCÈS
sans fatigue

En vente Maisons Articles Sports et Cycles

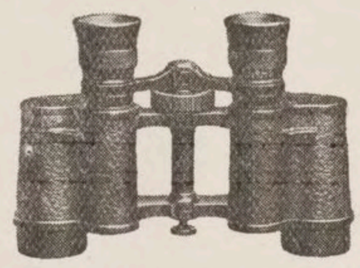
Contre 2 f 50, A. CARON, Pharm., 9, pl. des Terreaux, LYON
adresse franco Coffret-Echantillon
des 6 Produits ARIS et Traité de Massage

JEUNES GENS CLASSES 20-21

réformés, personnes faibles. rendez vous forts et robustes par la nouvelle méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 minutes p^r^ jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la patrie.

Brochure contre timbres.
Prof. Wehrheim, *Le Trayas (Var)*

TOURISME SPORTS



EXIGER
LA JUMELLE A PRISMES
« AFSA »
THÉÂTRE COURSES
LA PLUS LUMINEUSE

USINE et BUREAUX 21, Rue de la Fontaine-au-Roi - PARIS. 11^e^ Ar^t^ TEL. Roquette 45-42

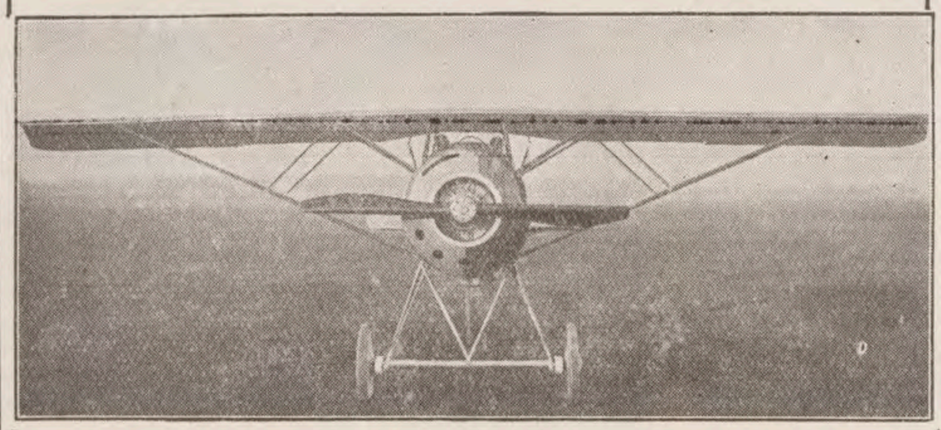
PNEUS AUTOS
DUNLOP
PNEUS MOTOS et VÉLOS
DUNLOP
BANDAGES PLEINS
DUNLOP

la plus grande production de **Bandages pleins en EUROPE**

DUNLOP

Fondateur de l'industrie du Pneumatique. -:- *4, Rue du Colonel-Moll, PARIS*

"Aéroplanes Morane-Saulnier"



Société Anonyme de Constructions Aéronautiques

3, RUE VOLTA

PUTEAUX (Seine)

"Sieg" 19, Av. de la Grande-Armée
PARIS

Spécialité de Gabardines et Manteaux.
Fourrures pour la Ville et l'Automobile
(Hommes et Dames)

Equipements pour tous les sports
Chaussures, Maillots, Bas et Culottes
pour foot-ball et courses, etc.

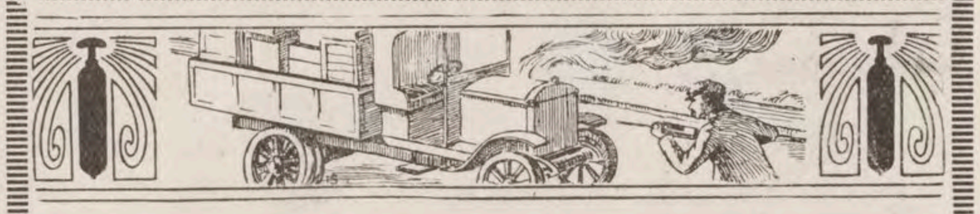
BOUGIES ARIS

ARIS
fait la bougie mondiale bonne et pas chère.

Bougies pour autos, avions motos, canots automobiles et moteurs :: :: industriels :: ::

Réceptionnés officiellement par l'Aéronautique pour moteurs surcomprimés.

Bougie ARIS
S. A. au capital de 1.000.000 de frcs.
Siège Social et Usines :
35, Rue de l'Abondance, LYON
Agent Général à Paris :
M. CHENEY, 68, Rue Boursault.



Pyrene
MARQUE DÉPOSÉE

L'EXTINCTEUR
Qui a fait ses preuves

Sur les Tanks
Sur les Camions
Sur les Voitures de tourisme
Sur les Tracteurs
Sur les Vedettes et Canots Automobiles

PROTÈGE DE L'INCENDIE TOUS VÉHICULES AUTOMOBILES

Réduction des Primes d'Assurance :: aux voitures munies du Pyrene ::

Tél. GUT 77-04

Étab^ts PHILLIPS & PAIN,
Ingénieurs-Incendie.
1 et 3, Rue Taitbout, PARIS.

Panhard & Levassor
19 avenue d'Ivry.
PARIS.

UN AS DE LA BOXE

Charles Ledoux, champion d'Europe poids bantams, après avoir mis Durocher knock-out en une reprise, a triomphé de Tommy Noble en 10 rounds, à Paris le 31 juillet.

SOMMAIRE

20 SEPTEMBRE 1919

UN AS DE LA BOXE .. 1
UN GRAND ATHLÈTE.. 2
PRÉPARONS-NOUS A L'OLYMPIADE, *par Jacques MORTANE* .. 3, 4, 5
MA RÉSURRECTION, *par PAOLI*.. 6, 7
GRANDEUR ET DÉCADENCE DES PARISIENS, *par le Dr J. DEDET*. 8, 9, 10
LE SPORT A STRASBOURG .. 11
L'ÉPOPÉE DU GOLIATH .. 12, 13
LE DÉPART DU GOLIATH DANS LA NUIT .. 14, 15
LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE, *par H. Decoin*. .. 16
LE MATCH SAINT-CYR CONTRE POLYTECHNIQUE.. 17
LA COUPE DAVIS DE TENNIS, *par un Sportsman* .. 18, 19
LA FINALE DES ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE DAVIS, A DEAUVILLE (25, 26 et 27 AOUT) .. 20, 21
LES TOURNOIS D'ÉPÉE, *par Joë BRIDGE*. .. 22
LA VOITURE A BON MARCHÉ, *par C. LAVILLE* .. 23, 24
LE PLONGEON D'UN CHAMPION.. 25
LE SHADOW DE CARPENTIER.. 26, 27
UNE PROUESSE EXTRAORDINAIRE. .. 28
LE CONCOURS DE TIR, *par Bull's EYE* .. 29, 30
MICH CINÉMA .. 31, 32
L'ÉLÉGANCE DANS LE SPORT, *par Marcel BOULENGER*. .. 33, 34
AU FIL DU MOIS .. 35
LA FÊTE NAUTIQUE DU 15 AOUT. .. 36, 37
CE QU'ON NE VERRA PLUS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES .. 39
L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE DEAUVILLE .. 43
BILINGTON GAGNE, MAIS COSTA MALITO EST PREMIER.. 46, 47
TECHNIQUE SPORTIVE .. 49, 50
DEUX GRANDS CHAMPIONS FRANÇAIS. .. 51
LE GRAND PRIX DE FRANCE PÉDESTRE .. 52

Avis aux collectionneurs : Les numéros de la VIE AU GRAND AIR ne seront pas réimprimés. Que nos lecteurs se hâtent de nous réclamer les exemplaires qui leur manquent depuis notre réapparition d'après-guerre (préciser).

Nous nous voyons dans l'obligation de retarder au 20 de chaque mois la date de notre parution. Pour une publication de luxe aussi complète et d'un tirage aussi important que la VIE AU GRAND AIR (dont le programme consiste à relater d'une façon très documentée et très précise tous les événements du mois précédent) il est indispensable d'augmenter les délais de fabrication afin d'obtenir les meilleurs résultats. Les décisions concernant la réduction des heures du travail nous contraignent aussi à retarder de 5 jours notre date de mise en vente. C'est donc le 20 de chaque mois que la VIE AU GRAND AIR sera désormais mise à la disposition du public sportif.

Nous prions nos lecteurs, photographes amateurs, de nous envoyer les photographies des gagnantes et gagnants des principaux prix locaux ou régionaux de tennis, golf, équitation, régates, polo, etc. La VIE AU GRAND AIR entend, en effet, encourager et souligner tous les efforts sportifs, même les plus modestes. Joindre une légende précise et détaillée. Dernier délai de réception à Paris : le 30, pour le numéro du 20 du mois suivant.

CE NUMÉRO TROIS FRANCS
ÉTRANGER PORT EN PLUS
ABONNEMENTS POUR 12 NUMÉROS
FRANCE, 32 Fr. ÉTRANGER, 38 Fr.

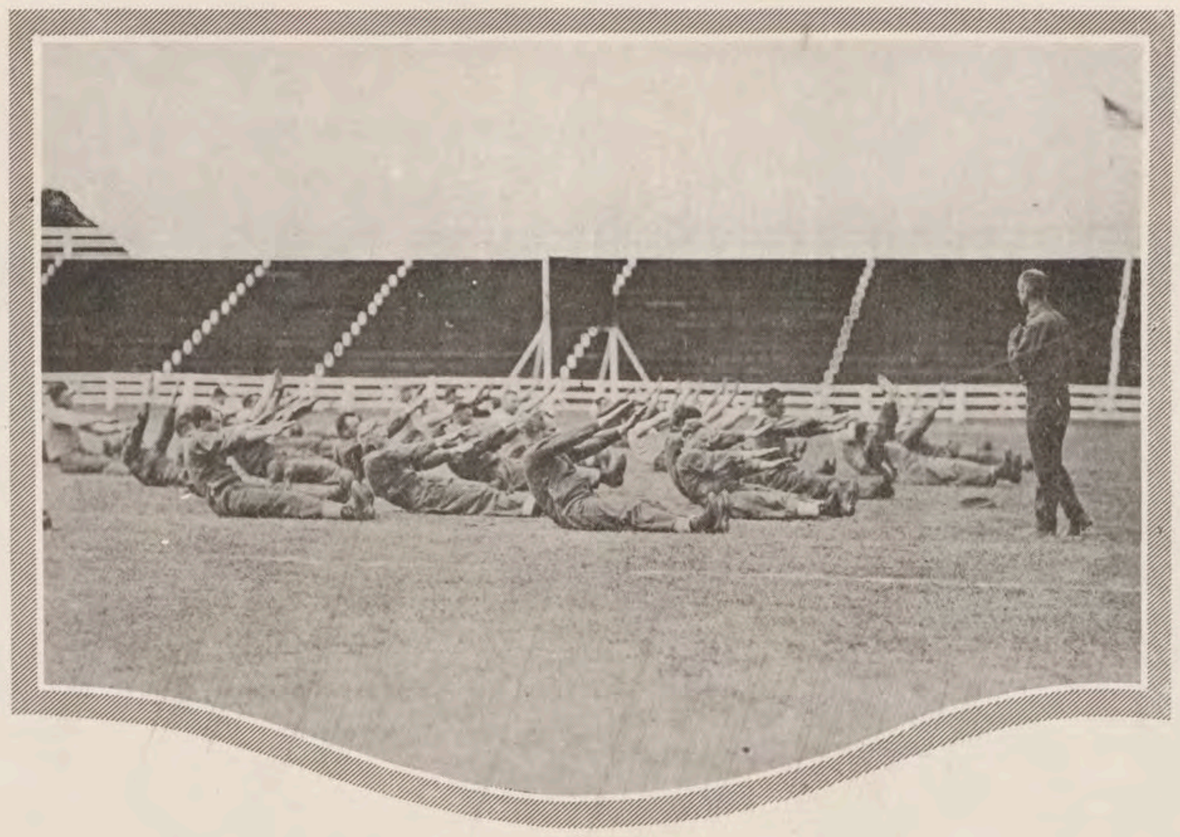
DIRECTEUR-FONDATEUR : PIERRE LAFITTE.

20 SEPTEMBRE 1919 ◈ N°. 846
DIRECTION 90, CHAMPS-ÉLYSÉES
PUBLICITÉ : Sté Nlle DE PUBLICITÉ
11, Bld DES ITALIENS, PARIS.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS. COPYRICHT SEPTEMBRE 1919 BY HACHETTE ET Cie, PARIS

André Paoli, recordman de France des lancements du poids et du disque, grièvement blessé dans l'aviation, a été sauvé grâce à sa constitution athlétique. Paoli vient, à Oyonnax, de jeter le poids à 13 mètres 90, record qui ne fut malheureusement pas homologué.

UN GRAND ATHLÈTE.



AVANT LES JEUX INTERALLIÉS

L'entraînement des athlètes américains engagés dans les Jeux Interalliés comportait une séance quotidienne très rigoureuse d'exercices collectifs d'éducation physique.

Préparons nous à l'Olympiade

Par Jacques Mortane.

La leçon des Jeux Interalliés nous a prouvé que si nous avions des athlètes de valeur, nous ne savions pas les préparer, les « apprêter », les mettre au point. Il serait temps cependant pour la France de ne plus faire figure d'utilité dans les rencontres internationales. Elle peut occuper une place prépondérante, mais encore faut-il que l on s'intéresse au sport, que l'on cherche les apprentis-champions là où on peut les trouver, que l'on sélectionne avec soin et que le Gouvernement tienne la main à ce que rien ne soit négligé dans ce but. Certes, loin de nous la pensée de lui demander de s'occuper de l'entraînement des athlètes. Le jour où le sport serait bureaucratisé, ses jours seraient comptés. Mais ce que nous attendons de nos dirigeants, c'est de l'argent, muscle de la guerre, devenant le levier indispensable pour la guerre des muscles.

Il faudrait aussi une harmonie absolue entre tous ceux qui peuvent mener le beau combat. Au premier rang, les journaux. Une propagande incessante intéresserait les jeunes qui, s'ils n'avaient jamais lu d'articles proclamant l'attrait de l'athlétisme, jamais vu de courses à pied, seraient restés d'humbles piétons : dans cette armée colossale, combien de recordmen pourraient être découverts ! S'il n'y avait pas eu la guerre, croyez-vous que les Guynemer, les Fonck, les Boyau seraient devenus des héros légendaires ? L'occasion fait le larron, elle fait aussi les grands hommes.

Les Grecs honoraient leurs champions olympiques. A nous d'en faire autant. En Amérique, un vainqueur de l'Olympiade est vénéré comme un grand général. Que l'enthousiasme que nous réservions aux luttes de la guerre soit concentré désormais sur les victoires du stade. N'oublions pas d'ailleurs que c'est par l'athlète d'aujourd'hui que nous aurons le soldat de demain. Si l'Amérique a pu mettre aussi rapidement sur pied une armée aguerrie, c'est à la course à pied, c'est aux concours qu'elle le dut. Nous semblons ressasser des lieux communs. Hélas ! nombreux sont ceux qui ne sont pas encore convaincus. A l'heure actuelle, on peut dire que sur 2.000 jeunes gens, il y en a un à peine pratiquant le sport. Si nous nous donnions la peine de répandre le goût de l'athlétisme dans toutes les classes de la société, si nous tentions de chercher au moyen de compétitions régionales à faire un choix parmi les débutants montrant de la qualité, si nous poussions ces sélectionnés, nous serions susceptibles d'établir une troupe olympique qui serait sinon invincible, tout au moins brillante le jour où elle se heurterait aux meilleurs athlètes du monde entier. Combien sont-ils ceux qui ont un record dans les muscles et qui ne pratiqueront jamais, faute d'avoir été découverts et encouragés ! Prenons exemple sur nos merveilleux modèles, les Américains. Dans leurs collèges, dans leurs universités, tous les jeunes gens se livrent au sport et les moniteurs se chargent de déclarer que tel adolescent doit se consacrer à la course de vitesse, tel autre au demi-fond, celui-ci au saut, celui-là aux haies. Dès que la spécialisation est faite, l'entraînement commence et c'est ainsi que sont créés — peut-on dire — des Eby, des Paddock, des Simpson, des Floyd! Imitons nos alliés, mais... qu'on nous fournisse les moyens.

Si, aux Jeux Olympiques qui se disputeront, en 1920, à Anvers, nous devons nous contenter des rôles de second plan, mieux vaudrait ne pas y aller. Ramasser les casquettes n'a jamais été jusqu'à ce jour considéré comme une performance entrant en ligne de compte dans le classement. Et si, confiants dans notre valeur, souvent admirée par les connaisseurs, qu'ils soient Américains, Anglais ou Suédois, nous décidons de prendre part à ce championnat du monde, le plus important puisqu'il ne se dispute que tous les quatre ans, il faut que nous nous présentions avec les plus belles chances

CAPITAINE HARRY MALONEY

Le célèbre entraîneur américain qui réussit à mettre en forme et à l'y maintenir le team qui lui était confié.

RECORDMEN AMERICAINS

1. Fred Kelly, de l'Université de Californie. — 2. Robert Simson, de l'Université du Missouri, recordman du monde des 120 yards haies en 14 s. 3/5. — 3. Lieutenant Scudder, du New-York A. C., champion des 800 yards en 1916.

de vaincre. N'escomptons plus l'appui d'un phénomène, d'une exception comme le regretté Jean Bouin, comme le professionnel Vermeulen, mais arrivons avec tout un lot de grands champions, préparés par des compétences, mis en forme par des maîtres. Et que nos athlètes soient convaincus qu'être admis à une Olympiade est un honneur méritant quelque sacrifice : qu'ils ne voient pas dans leur participation un but de promenade à l'étranger avec ses joies et ses distractions, qu'ils se considèrent comme de vrais pur-sang ou même comme des boxeurs. Demandez donc à Carpentier si, lorsqu'il se déplace pour un grand match, il visite la ville, va au théâtre et fréquente les restaurants à la mode. Suivons la méthode des Américains, parqués soigneusement et astreints à un régime très strict. Toute médaille a son revers : la gloire d'être l'homme représentant la France dans une spécialité, justifie bien quelques soucis.

La commission de préparation à l'Olympiade, élue par l'U. S. F. S. A., est présidée par Louis de Fleurac qui, avant d'être un technicien de valeur, fut un de nos plus remarquables coureurs. Entouré de compétences, véritables apôtres, comme Poulenard, il fera du beau travail. Ayons confiance, mais à condition — répétons-le — qu'il ait les moyens à sa disposition. Là il ne s'agit pas de vouloir pour pouvoir, ce sont les fonds qui manquent le plus.

Qu'on les fournisse. Examinons d'ailleurs l'avant-projet de budget établi par la sous-commission désignée par la commission centrale d'athlétisme.

Son budjet comporte quatre cycles :

1. *Premier degré.* Sélection initiale.

Propagande	50.000 francs.
Créations et réfections des terrains. . . .	100.000 —
Matériel pour 20 régions.	60.000 —
Organisation de réunions de propagande.	60.000 —

Dans ce premier degré, il s'agit de la saison d'automne. La propagande comporte les affiches à apposer, les tracts à répandre pour susciter l'intérêt de la jeunesse. Les 100.000 francs concernent la création et la réfection des terrains dans les 20 régions. Ce n'est pas un gros sacrifice, et certaines régions riches pourraient trouver facilement des mécènes leur procurant les 5.000 francs nécessaires à chacune. Mais le mécène préfère généralement le geste qui lui procurera de la publicité : tout le monde n'a pas le désintéressement de Mayol. A ces 5.000 francs s'ajoutent 3.000 francs pour l'achat du matériel, sautoirs, disques, poids, haies, etc... et pour l'établissement d'un vestiaire convenable avec, si possible, de l'hydrothérapie, des bancs de massage. Enfin, pour attirer la foule, il faut organiser des spectacles gratuits. Ceux qui seront intéressés reviendront même lorsqu'ils devront payer, mais pour commencer il ne faut pas hésiter à supporter les frais d'organisation.

Les épreuves auxquelles prendraient part quelques athlètes connus, pour les besoins de la publicité, seraient surtout destinées à découvrir les jeunes ayant l'étoffe de champions.

2. *Saison hivernale.* Cross-country.

Organisations de championnats inter-régions. . . .	60.000 francs.
Préparation hivernale des entraineurs régionaux d'athlétisme (20 pendant 20 jours, à 25 frs. par jour).	10.000 —
Leur déplacement.	2.000 —

Cette série d'épreuves permettrait de faire un choix entre tous les postulants pour répartir les lauréats dans les diverses catégories : cross, 5.000 mètres, Marathon. Une ligue serait établie entre tous les athlètes de France et donnerait une sélection que les entraîneurs se chargeraient par la suite de préparer.

3. *Deuxième degré.* Entraînement régional (Printemps 1920).

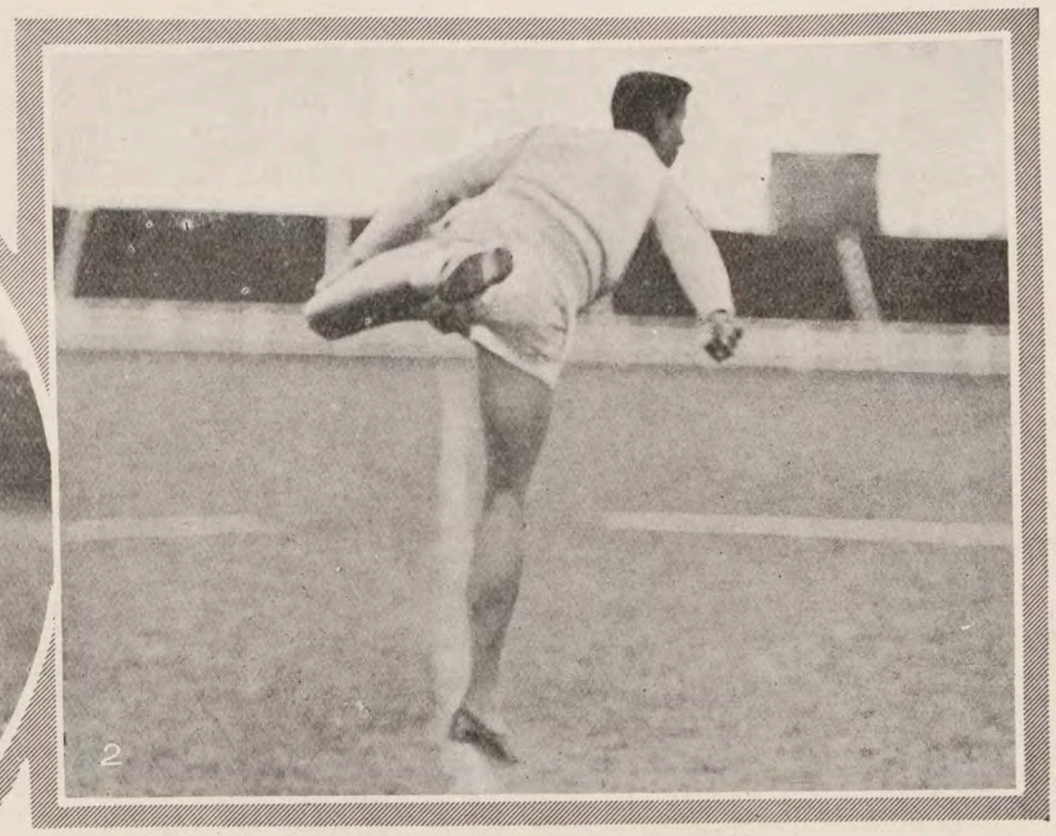
Frais d'administration dans 20 régions.	30.000 francs.
— d'entraînement	60.000 —
Surveillance de l'entraînement par l'organisme central.	15.000 —
Organisation de réunions régionales et interrégionales	90.000 —

Les premiers frais englobent les appointements des secrétaires qui doivent être astreints à un travail de bureau important ne pouvant être confié à des collaborateurs bénévoles. Les suivants sont pour les entraîneurs et les masseurs. La surveillance de l'entraînement concerne les déplacements des dirigeants ayant accepté la mission de préparer les Olympiens. Les réunions, enfin, seront encore ouvertes gratuitement à tous les spectateurs.

3. *Troisième degré.* Mise au point des sélectionnés.

Matériel. Terrain.	15.000 francs.
Frais d'administration	5.000 —
— d'entraînement	75.000 —
Entretien de 150 selectionnés pendant 60 jours. .	225.000 —

Bien entendu, c'est la catégorie la plus coûteuse, mais c'est aussi celle qui est uniquement consacrée aux représentants olympiques. Elle



CHAMPIONS AMÉRICAINS

1. Pat Ryan, recordman du monde du lancement du marteau. — 2. Georges Bronder, champion du lancement du javelot. — 3. David Politzer, champion d'Amérique de 1918 pour le saut en longueur. — 4. Lieutenant Worthington qui fut l'un des lauréats de l'Olympiade Pershing. — 5. Capitaine M. P. Wilster, vainqueur du Pentathlon aux championnats d'Amérique.

nécessite des moniteurs, des surveillants, des masseurs énergiques et experts. D'autre part, elle prévoit l'entretien des sélectionnés pendant 60 jours, ce qui n'est pas exagéré pour une préparation sérieuse. Quant au terrain, il est désirable qu'il ne soit pas trop proche de Paris et qu'il ait des locaux spacieux, aérés, mais pouvant être surveillés facilement, pour éviter, l'occasion, l'herbe tendre...

Le total du budget prévoit donc 857.000 francs. Dans la danse des millions, à laquelle nous assistons depuis si longtemps, ne pouvons-nous pas espérer en voir distribuer un à l'athlétisme. C'est le renom de la France qui est en jeu, ne l'oublions pas. Il est nécessaire d'agir largement et... très vite. Ou bien qu'on fasse dans toute la France une journée du muscle français, à moins qu'on ne recourt à une loterie, à des souscriptions. Quel que soit le moyen employé, il est indispensable que les crédits soient attribués au plus tôt aux intéressés. Nous n'avons pas une minute à perdre, si nous voulons que notre participation à l'Olympiade de 1920 ne soit point encore une lamentable parodie.

JACQUES MORTANE.

1

2

UN GRAND JOUEUR DE FOOT-BALL RUGBY

Paoli, qui a pratiqué tous les sports ou presque tous, se fit connaître du grand public comme joueur de rugby. Equipier premier du Stade français, il fut toujours un des meilleurs avants parisiens, et joua de nombreuses parties internationales. Bien qu'il ait quitté les terrains de jeu depuis plusieurs années, Paoli rejouera la saison prochaine pour son ancien club le Stade français.

Ma Résurrection

Par Simon Paoli.

BIEN des camarades de sport se sont étonnés de voir réapparaître mon nom dans le palmarès des épreuves sportives. Les témoignages de sympathie que j'ai reçus me font un devoir de commencer cet article en les remerciant sincèrement... et de leur donner en même temps quelques détails sur le « rescapé » que je suis.

La guerre me prit comme fantassin. Si, comme dans l'ancienne Grèce, nous comptions les années sur le calendrier des grands évents sportifs la date marquerait. Au moment même de la mobilisation le concours de l'athlète complet battait son plein et je m'entraînais dur et ferme. Légèrement distancé en athlétisme, par Géo André j'espérais fermement combler un retard de quelques points lors des épreuves de natation, sport qui n'est pas le mien, mais dans lequel cependant j'ai réalisé quelques bonnes performances. Vous savez que les Boches en décidèrent autrement.

Fantassin donc, je commençai de bonne heure à faire connaissance avec le métal ennemi. Blessé une première fois, je ne tardai point à être récupéré et à remonter dans le ring. Si j'insiste peu sur ce premier incident — ou plutôt accident — c'est que le deuxième est certainement moins banal. En effet, j'étais à nouveau, peu après, blessé plus sérieusement et dans des circonstances assez anormales pour être relatées. Les artilleurs boches, sans doute émus d'avoir à démolir une anatomie aussi fortement charpentée que la mienne m'adressèrent un projectile de fort calibre et qui n'éclata point. Heureusement, le tir était un peu court, si bien que le projectile en question vint me joindre avec une vitesse réduite. Et je bloquai de mon genou un de ses ultimes ricochets.

Je ne suis point de ceux qui considèrent les événements de 1914 à 1919 comme une plaisanterie et j'estime la guerre à son épouvantable valeur... comme tous ceux qui y ont participé. Cependant, le comique se mêle volontiers au tragique. Et le moment était particulièrement opportun de rire de peur d'être obligé de pleurer.

Atout véritablement sérieux qui me conduisit à l'hôpital. Un hôpital sportif puisque le médecin chef n'était autre que mon vieux camarade de la Société a hlétique de Montrouge le docteur Bellin du Coteau. Je m'y trouvai de compagnie avec Michel Renard, également vieux Montrougien, Merlot, le champion de 200 mètres, Frémont le crossman du métro et Carrez. Ce dernier sérieusement touché au coude venait d'être opéré par Bellin du Coteau et ses pansements donnaient lieu à des scènes pugilistiques que l'ami Carrez me permettra aujourd'hui de rappeler là encore en souriant. Le hasard avait bien fait les choses en me laissant l'usage de mes bras et j'arrivai en temps opportun pour immobiliser en ceinture notre indomptable camarade irascible. Je n'ose répéter au lecteur les épithètes plutôt malsonnantes dont il me gratifia chaque jour pendant plusieurs mois. Nous ne pouvons aujourd'hui nous rencontrer sans que l'image nous revienne du petit Carrez se débattant comme un beau diable et « rouspétant » à gorge déployée.

Mais tous ces souvenirs sont relativement peu sportifs. Nous y

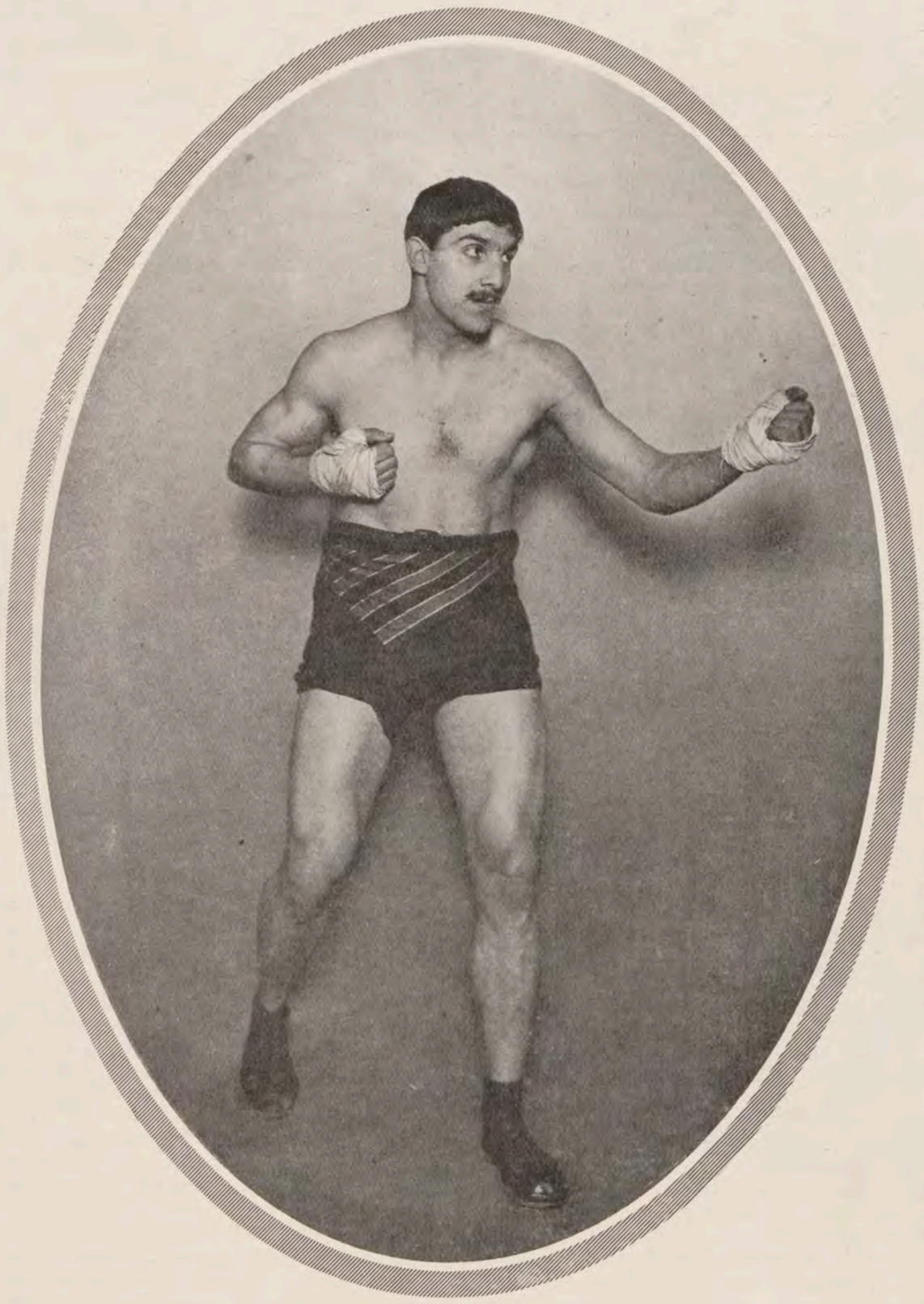
arrivons. Amélioré, mais gardant une impotence relative, Bellin du Coteau m'envoya au Grand Palais où le docteur Faidherbe, un autre sportif, venait d'installer un centre de récupération par le mouvement. Les blessures de guerre ont bien montré qu'en des mains expertes c'est le mouvement qui guérit. Hospitalisé comme blessé je ne tardai point à monter en grade et me voilà moniteur aux côtés de Maucurier, Trotzier, Géo Rampazzi, Chappusy, Blanchet, Yves le Boulanger et d'autres sportifs encore. Traînant la quille ou le bras le sportsman a toujours préféré à l'inaction l'action utile et nous donnions leçons sur leçons profitant de la médication que nous avions charge de prescrire. Gretillat, de l'Odéon, et Aveline, de l'Opéra, complétaient notre équipe et n'étaient point, je vous prie de le croire, des «performers» négligeables.

Sur ces entrefaites, Bellin du Coteau, grâce à l'intervention de Tristan Bernard, fut chargé de l'éducation physique à l'Ecole de Saint-Cyr, et voulut bien me faire affecter comme moniteur à ce centre en compagnie d'un lot de champions triés sur le volet, puisque parmi eux se trouvaient : Cuny, Arnaud, Mounier, Campana et quelques-uns de ses malades ou blessés en voie de guérison.

C'est ainsi que, toujours à l'œuvre, nous continuâmes à nous soigner en produisant un travail effectif. Ce n'est point par admiration du sportif, mais comme amoureux du sport que je tiens à signaler cette mentalité particulière, ce besoin d'activité, d'effort, qui fait que nous ne « moisissons » pas très volontiers. Le docteur fit de nous ses collaborateurs directs et mit au point des procédés d'entraînement hâtifs, car, à ce moment-là, le temps pressait. Et nous allâmes, après avoir pourvu Saint-Cyr d'un terrain et semé dans cet admirable milieu la bonne semence, accomplir la même besogne au centre de Saint-Maixent.

Le temps que nous passâmes à Saint-Cyr fut pour notre équipe non seulement agréable, mais bien employé. Et même c'est pour cette raison que j'ose dire qu'il fut agréable, car la pensée de nos camarades moins priviligiés et qui combattaient « là-haut » ne nous quittait pas. Je pus, pendant ce séjour, parfaire mon entraînement comme jamais il ne m'a été donné de le faire. D'ailleurs, j'accomplis sur le terrain de l'Ecole, devant des missions alliées, un certain nombre de performances qui, pour ne point être officielles, n'en sont pas moins bonnes : jugez-en. En jet libre je lançais la grenade à plus de 70 mètres, en jet classique à plus de 50 mètres et je faisais 13 m. 50 au poids. Tâche nécessaire. Notre « patron » tenait essentiellement à ce que les grands chefs qui venaient sur le terrain d'Iéna emportassent l'impression durable que la France « en avait encore dans le ventre ». Je me souviens, alors que les Etats-Unis n'étaient point encore entrés dans la danse infernale, que des officiers américains — assez experts en la matière — s'intéressèrent fort longuement à nos démonstrations et nous eûmes, quand ils nous firent l'honneur de nous féliciter, l'impression que nous n'avions pas perdu notre journée.

Le rendement, je ne parle pas seulement du mien, mais de celui de notre mission était bon. Etait-il trop bon ? Brusquement nous reçûmes la récompense d'un effort qui vaut d'être noté : celui d'avoir introduit le sport dans l'armée en temps de guerre, alors que rien n'existait en cet ordre d'idées.



CHAMPION DE FRANCE DE BOXE ANGLAISE

Paoli est notre véritable champion de force ; outre le lancement du disque et du poids, il s'est adonné à la boxe. Il est toujours, depuis 1912, champion de France amateurs ; et ce fut même le seul poids lourd amateur de valeur que nous ayons eu.

Brusquement un souffle de dispersion vint égailler notre équipe. Il y aurait beaucoup à dire sur ce regrettable sujet. Tant que je préfère m'abstenir.

Notre chef obtint une atténuation à cette disgrâce. Et c'est ainsi que les camarades et moi devînmes pour la plupart aviateurs. Stages, puis Etampes.

C'est là que se produisit au cours d'un de mes ultimes vols une chute qui faillit bien, ainsi que mon malheureux pilote, me rayer du nombre des vivants. N'en attendez point de moi le récit, une chute ne se raconte pas : on la vit et on en meurt le plus souvent.

Je me trouve dans un lit de l'hôpital d'Etampes effroyablement meurtri : le bassin disloqué, le bras fracturé sans parler de lésions multiples. Pour compléter cet agréable tableau, je me payais, les jours suivants, le luxe d'une embolie

Comment suis-je « sorti » de tout cela ? Il y a du miracle, très certainement, mais du miracle épaulé. Le chirurgien et le médecin traitants ont dû être agréablement surpris en lisant le nom de leur grand malade comme recordman du lancement de poids.

C'est à eux, mais aussi au sport, que je dois ma résurrection. Avant même celle-ci, c'est au sport, que j'ai dû ne point transformer en bouillie, des organes solidement développés par lui. Ce que Bellin craignait, c'était surtout que mon poids n'écrasât l'échafaudage encore peu solide de mon bassin, lors de mes premières tentatives de marche.

Il n'en fut rien, un entraînement progressif me permit de quitter les béquilles, les cannes, voire même la claudication.

Redevenu homme, il m'a fallu redevenir athlète. Et cela ne fut point un mince travail. Aucun rouage ne saurait grincer chez le champion et dame ! je dois avouer, que je grince encore quelque peu. Peut-être est-ce là une cause suffisante pour expliquer que je n'ai point fait au Pershing une exhibition meilleure.

Mais j'ai le ferme espoir de faire mieux et j'ai droit, n'est-ce pas, à quelque crédit.

RAOUL SIMON PAOLI.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE A LA PROVINCE
A Bordeaux, le Stade Bordelais U. C. bat le S. C. U. F., en 1910. Le dernier championnat de France (1914) a été gagné par l'A. S. Perpignanaise, vainqueur du Stadoceste Tarbais par 8 points à 7. En 1913 l'Aviron Bayonnais, en 1912 le Stade Toulousain avaient conquis le titre.

Grandeur et Décadence des PARISIENS

Par le Dr Jacques Dedet.

Si l'on envisage la situation actuelle du football rugby en France, on est étonné de voir la prépondérance acquise par la province dans ce sport. Cette constatation est tellement banale que je m'excuse, après tout ce qui a été dit sur cette question, de la traiter encore. Je vais exposer, devant vous, ce que pense de la situation un Parisien, un peu indulgent donc, pour sa ville.

Le Racing-Club de France et le Stade Français furent pendant quelques années les deux seuls clubs pratiquant le rugby. Aussi est-il un peu stupéfiant de lire dans nos auteurs modernes que le congrès prochain de notre sport se tiendra à Bordeaux « berceau du rugby ». Pendant dix ans, Paris est la seule ville où l'on pratique sérieusement le jeu du ballon ovale. Auprès des deux premiers clubs l'Olympique et le Cosmopolitan Club naissent et deviennent de redoutables concurrents. Le premier nommé gagne bientôt le championnat de Paris. La capitale est donc sans conteste le berceau du rugby, le champion de Paris fut longtemps sans compétition avec la province, champion de France. C'est à Paris que sont venues les premières équipes anglaises, galloises et autres ; elles y ont été amenées par les soins de nos deux grands clubs parisiens, qui eurent pour les faire venir beaucoup de mal et firent des frais matériels assez grands pour donner aux Parisiens ce spectacle international.

La vue des Gallois sur le terrain de Bécon-les-Bruyères, la magnifique adresse de leur jeu, furent les éléments essentiels de la réussite du rugby en France. C'est à la beauté attrayante du spectacle qu'ils donnèrent, que fût due l'éclosion des nouveaux clubs. Voilà le Sporting-Club qui acclimate quelques provinciaux à Paris. La province se met de la partie. Bordeaux et Toulouse créent de belles équipes. Éduqué par les clubs de la capitale, le Stade Bordelais devient le meilleur club du Sud-Ouest, il menace les équipes parisiennes, il les bat et pendant cinq années consécutives il gagne le championnat de France. Des équipes anglaises vont en province et complètent l'éducation donnée aux clubs du Sud-Ouest. Dans cette région le rugby prend une extension considérable. Alors que dans les autres provinces, seules des villes comme Lyon, Le Havre, Compiègne ont des équipes de valeur ; les clubs se multiplient dans le Sud-Ouest.

En 1908, le Stade Français enlève, au cours d'un match resté célèbre et joué à Colombes, le championnat de France au Stade Bordelais Université Club. C'est là le dernier éclair, la dernière flamme des parisiens. Depuis cette date, les résultats des finales sont toujours en faveur des provinciaux. Le Midi gagne consécutivement le titre de 1909 à 1914. Bordeaux bat Paris, Lyon bat Bordeaux, Toulouse bat Paris, Bayonne bat Paris. En avril 1914, Paris n'est même pas dans la finale, et à Toulouse, Perpignan bat Tarbes. Depuis cette date le titre de champion de France n'a pas été mis en jeu ; mais les matches joués affirment la suprématie des joueurs méridionaux.

Cette suprématie n'est pas discutable et personne ne la discute. Tous les bons joueurs actuels viennent du Midi, notre équipe nationale est composée de méridionaux en presque totalité. Les quelques rares joueurs parisiens qui y figurent ne sont pas de jeunes joueurs, Paris n'a donné pour défendre nos couleurs dans la lutte entre nations, aucun jeune élément autochtone. Un coup d'œil jeté sur la composition des anciennes équipes, et sur celle des équipes modernes, indique nettement la supériorité actuelle des méridionaux, la faillite des joueurs de la capitale.

Quittons le terrain international? L'Université de Paris tient-elle la place qu'elle devrait tenir en rugby? non. Seul, dans la compétition de cette année, Stanislas a montré quelques équipiers de valeur, mais la province a gagné néanmoins le match final.

LES RAISONS DE LA DÉCADENCE. Ce bref historique, certainement très incomplet, permet de voir l'évolution générale du rugby en France. Paris, seul au début, acclimate dans notre pays le jeu dont les équipes anglaises lui inculquent les principes, en lui infligeant de sévères défaites. Paris porte la bonne parole en province, le Stade Bordelais tire du Stade Français les éléments du jeu, et bientôt devient plus fort que ses initiateurs. A son tour il fait des élèves dans sa région, le rugby gagne le Midi, le Midi gagne tous les matches et accapare la gloire.

Je ne puis guère vous dire les raisons de la supériorité des méridionaux, n'ayant pas suivi d'assez près, sur place, l'évolution des clubs du Sud, et la diffusion de ville à ville, puis de village à village du rugby. Mais peut-être pouvons-nous expliquer le déclin des Parisiens, et y trouver quelque excuse ?

Pourquoi n'avons-nous pas de joueurs nouveaux à Paris, pourquoi n'avons nous pas de jeunes aptes à tenir leur place dans une équipe nationale? Question de race dites-vous ? les gars du Midi plein de sang, ardents, vifs, alertes présentent plus de qualités natives pour faire des rugbyers. Sans doute, mais, les Britanniques ne les possèdent pas, ces qualités-là, et leur jeu est encore honorable. Les coloniaux, Sud-Africains, Zélandais, Australiens, sont-ils petits, rablés ; le vif argent coule-t-il dans leurs veines ? Je les vois plutôt grands, bien découplés, beaux géants blonds à tempérament calme, à sang-froid remarquable, méthodiques et disciplinés. Pourquoi les Parisiens chez lesquels on retrouve certaines de ces qualités plutôt que les qualités méridionales, ne peuvent-ils pas faire une équipe de valeur ? Arrêtons-nous un instant ! cette dernière proposition est-elle absolument exacte? Paris a peu de Parisiens dans l'équipe nationale, est-ce à dire qu'il n'est pas capable d'avoir une bonne équipe composée uniquement de joueurs de la capitale ou originaires du centre et du Nord ? Les équipes représentatives de Paris qui bien souvent ont eu, en elles, beaucoup de joueurs du cru, n'ont jamais été ridicules ; le Nord a longtemps tenu le Sud en respect, s'il a faibli ces dernières années. Je veux en venir à cette idée que dans une équipe, à moins qu'un joueur ne soit tellement au-dessus des autres, qu'il s'adapte à toutes les façons de jouer, trouvent plus facilement une place les équipiers qui jouent à la manière des camarades ; ils n'ont pas de travail d'adaptation à faire, ils sont tout de suite dans la note, jamais ils ne détonnent. Ils comprennent et ils sont compris. Deux joueurs du Midi détonnaient autrefois dans une équipe nationale à côté de treize Parisiens, de même, deux tempéraments calmes trouvent mal leur place dans une équipe nationale actuelle. Il faut que Roë soit depuis longtemps à Bayonne pour que son jeu s'accommode à celui de ses camarades ; encore que ce soit plutôt sa tête qui se plie aux exigences bayonnaises, sans qu'il y ait entre le Britannisme de son jeu, et la fantaisie de celui de son club, une fusion absolue et définitive.

TOULOUSE-BORDEAUX

A Toulouse, à l'issue d'un match Bordeaux - Toulouse, le capitaine de l'équipe gagnante, Marc Giaccardy, tué en guerre, est porté en triomphe par ses adversaires.

LYON-BORDEAUX

Au Parc des Princes, le Football Club de Lyon bat le Stade Bordelais. Les joueurs Aordelais portent un maillot jaune et noir rayé.

LES DEUX STADES

La saison 1907-1908 se termina à Colombes par la victoire du Stade Français champion de Paris, sur le Stade Bordelais. Charles Beaurain, que l'on voit au centre de notre photographie commandait l'équipe parisienne. La foule lors de ces grands matches se loge comme elle peut et où elle peut.

Le petit nombre de joueurs de valeur qui existe dans les équipes parisiennes, annihile donc la valeur de quelques rares unités en les noyant dans les équipes mixtes à une majorité de méridionaux. La question de race donne aux joueurs du Sud-Ouest un jeu spécial, elle leur permettra je crois de s'imposer un jour de façon définitive ; la race parisienne est-elle tellement appauvrie qu'elle ne puisse donner des joueurs capables de rééditer les succès d'antan ? La valeur physique des gens de la capitale est-elle nulle à ce point ? Non... mais...

La pratique du sport à Paris est difficile. Chacun travaille, les terrains sont rares et fort éloignés ; les moyens de transports sont coûteux, peu de mécènes s'intéressent au succès d'un club, une étoile de rugby n'est à Paris qu'une unité inconnue dans la foule dense.

LES EFFORTS D'UN CLUB. Un club, un grand club, où on aime le sport, où le rugby est le jeu le plus en vue, qui doit au rugby ses fondateurs, un club qui a le désir ferme de gagner le championnat de France que peut-il faire ? Où fera-t-il suivre à ses joueurs un entraînement sérieux ? Les équipiers n'étant pas des professionnels ont chacun leurs occupations. Ils ne sont guère libres qu'à sept heures du soir ; s'ils sont libres à six heures maintenant, cela n'est pas un avantage, puisque pendant la saison de football, tout entraînement à la lumière naturelle est impossible à partir de cinq heures. Parmi eux, il en est bien peu qui peuvent trouver dans leur semaine un après-midi de liberté pour pouvoir s'entraîner sur un terrain ; les privilégiés ont la possibilité d'aller le jeudi après-midi parcitiper à une exhibition peu sérieuse avec des joueurs scolaires. Cet exercice pris, vaut, certes, mieux que le séjour à la table de travail, au bureau, mais le joueur de classe y prend de mauvaises habitudes de personnalité en jouant avec des équipiers nettement incapables d'opposer une résistance efficace à son action personnelle.

L'ENTRAINEMENT NOCTURNE EN LIEU CLOS. Le club parisien en est donc réduit à installer un entraînement nocturne. Où va-t-il convoquer ses joueurs ? A Paris dans une salle fermée, maison d'éducation physique ou gymnase. Ce n'est pas le grand air, l'espace manque, le parquet frappé laisse sortir une poussière néfaste aux poumons, la sciure de bois vole vers les bronches, mêlée à la poussière. Les tennis couverts sont encore le meilleur lieu d'entraînement ; mais il ne faut pas songer là à entraîner les joueurs aux coups de pieds. On esquisse des mêlées, on fait des simulacres d'attaque, on ébauche des combinaisons. C'est ainsi que se sont entraînés les joueurs parisiens qui ont gagné le dernier championnat de France revenu à notre ville. Après une courte séance sur le parquet d'un court de tennis à Neuilly, ils partaient dans la rue, et couverts de chandails, chaussés de sandales et munis d'une petite culotte, ils parcouraient au pas de course une distance assez longue en contournant un gros pâté de maison. Les indigènes voyaient avec effarement arriver sur le trottoir face à eux, ces hommes à demi-nus dont la louche lumière des réverbères accentuait encore l'originalité inquiétante.

BAYONNE CONTRE S. C. U. F.

L'Aviron Bayonnais gagne en 1913 le Championnat de France en triomphant du S. C. U. F. En possession du ballon : Hedembaight dit Mastic, le fameux demi-bayonnais, tué en guerre. On voit dans le médaillon la foule envahissant le terrain de Colombes après la victoire enthousiaste des Bayonnais.

L'ENTRAINEMENT NOCTURNE AU GRAND AIR Cet entraînement dans un lieu couvert parut anti-hygiénique. Pour faire mieux, on voulut éclairer le Parc des Princes et chacun s'en fût s'entraîner en plein air, aux lumières. Le ballon peint en blanc perdait sa souplesse, l'éclairage non-uniforme projetait des ombres gênantes ; dès que le ballon sortait de la zone éclairée, il disparaissait entièrement à la vue, de sorte que, perçu dans sa montée lors d'un coup de pied, il se perdait un instant et réapparaissait à un endroit inconnu assez subitement pour que vous ne puissiez calculer votre effort pour le rattraper de volée. Ces difficultés mises à part, jugez l'ennui de se rendre au Parc des Princes ainsi dans la nuit, après le dîner ; la corvée du déshabillage dans de mauvais vestiaires mal éclairés ; la rentrée par les rues désertes d'Auteuil.

Le Stade Français fit un effort encore. Désormais les joueurs iraient s'entraîner à Saint-Cloud. Un autobus tous les jeudis soirs fut prêt pour les emmener à 7 heures. Trois quarts d'heure de route. Après l'entraînement qui ne se terminait guère que vers 9 heures du soir, on dinaît enfin. L'autobus fut plein la première fois, et les voyageurs se firent de plus en plus rares...

Etait-ce donc la faute des joueurs, s'ils ne pouvaient venir s'entraîner dans ces conditions ? Le club n'avait-il pas fait tout son possible pour faciliter l'entraînement? Dites à qui donner le blâme?

LES DIFFICULTÉS DE L'ENTRAINEMENT A PARIS A la vie de Paris, qui vous prend, vous assaille, vous tient loin du sport, vous empêche de vous consacrer comme vous le voudriez à votre jeu favori, obligations de travail, obligations mondaines, théâtre, musique, conférences, tout conspire contre le sport qui ne peut se pratiquer que sur les terrains lointains, et demande pour qui veut y réussir un entraînement suivi.

Dans Paris, pas un terrain ; ceux qui avoisinaient Paris ont disparu, des usines couvrent le sol que foulaient nos aînés à Levallois et à Bécon-les-Bruyères. L'entraînement collectif est une impossibilité véritable. Il est cependant la clef de la réussite, sans lui il n'y a rien à espérer de nos jours ; l'équipe c'est la force, c'est la coopérative, c'est le syndicat.

Londres, m'oppose-t-on, a des équipes excellentes ; n'est-elle point grande ville à l'instar de Paris. Oui, grande ville, mais quelle différence de vie y mène-t-on ? Le sport a droit de cité dans la capitale anglaise, comme partout chez les Britanniques. Un patron estime, toute autre considération mise à part, un ouvrier qui fait du sport, est un champion, à qui il donne la facilité de s'entraîner. La vie collective de la ville est organisée en tenant compte du sport ; un jour on fait des affaires, l'autre jour on fait du sport.

A Paris, si vous participez en amateur, en dilettante, du bout des doigts, à quelque jeu, vous êtes en faveur dans l'opinion. Voulez-vous consacrer à un sport une grande partie de votre temps, devenir à force de patience quelqu'un dans ce sport, l'effort que vous faites n'est pas aidé ; il est contrarié par ceux qui vous entendent. Donner des coups de pied dans un ballon, se faire pocher l'œil par un camarade, courir dans la rue comme un voyou, fi, quel vilain monsieur vous êtes ? Les gens qui vous font ces reproches emploient-ils ce temps si dignement; hélas ! non, ils vont au café, ils jouent au bridge, ils vibrent à l'Ambigu, ils rient, pleurent et sucent des bonbons dans les cinémas obscurs, où la pénombre sied à leurs épanchements. Ce sont des médiocres, mais leur valeur leur semble, si petite soit-elle, plus grande que la vôtre, qui vous galvaudez en luttant sur une pelouse. Et vous qui êtes roi dans votre petit pays, parce que vous commandez l'équipe première du club, vous serez à Paris inconnu, ce qui n'est pas un mal, mais de plus traité de haut ; on ne vous facilitera pas la tâche, soyez en sûr et ça vous apprendra à croire sérieuses les bêtises ineptes qui vous préoccupent.

Le recrutement des joueurs est nul ! Dans quel lycée fait-on sérieusement du sport à Paris ? Dans quelle faculté le rugby est-il organisé ? Sont-elles lamentables ces équipes de faculté constituées au dernier moment avec les éléments disparates, libres de leur temps, par hasard, le jour du match ? Quel hôpital a son équipe de rugby ? Quelle administration s'occupe de faire faire du sport à ses fonctionnaires ?

Ainsi se meurt à Paris le football rugby, faute d'une organisation autre de la vie à Paris qui laisserait un peu de temps pour s'entraîner, faute de terrains au centre de la ville ; faute de moyens financiers pour la plupart des clubs. Jugez, étant donné la nullité du résultat obtenu par un grand club qui a dépensé temps et argent, quelle peut être la situation des clubs plus jeunes ou moins riches. Paris ne peut même pas avoir un club d'Etudiants et le P. U. C., d'année en année, s'efforçant de ne pas mourir, est bien l'image de l'apathie que professent, à l'égard d'un effort sportif sincère et foncièrement honnête, la masse de Paris, et ceux qui, mécènes, pourraient faire de ce vaillant petit club une société riche où nos intellectuels puiseraient le respect du sport et de la santé physique.

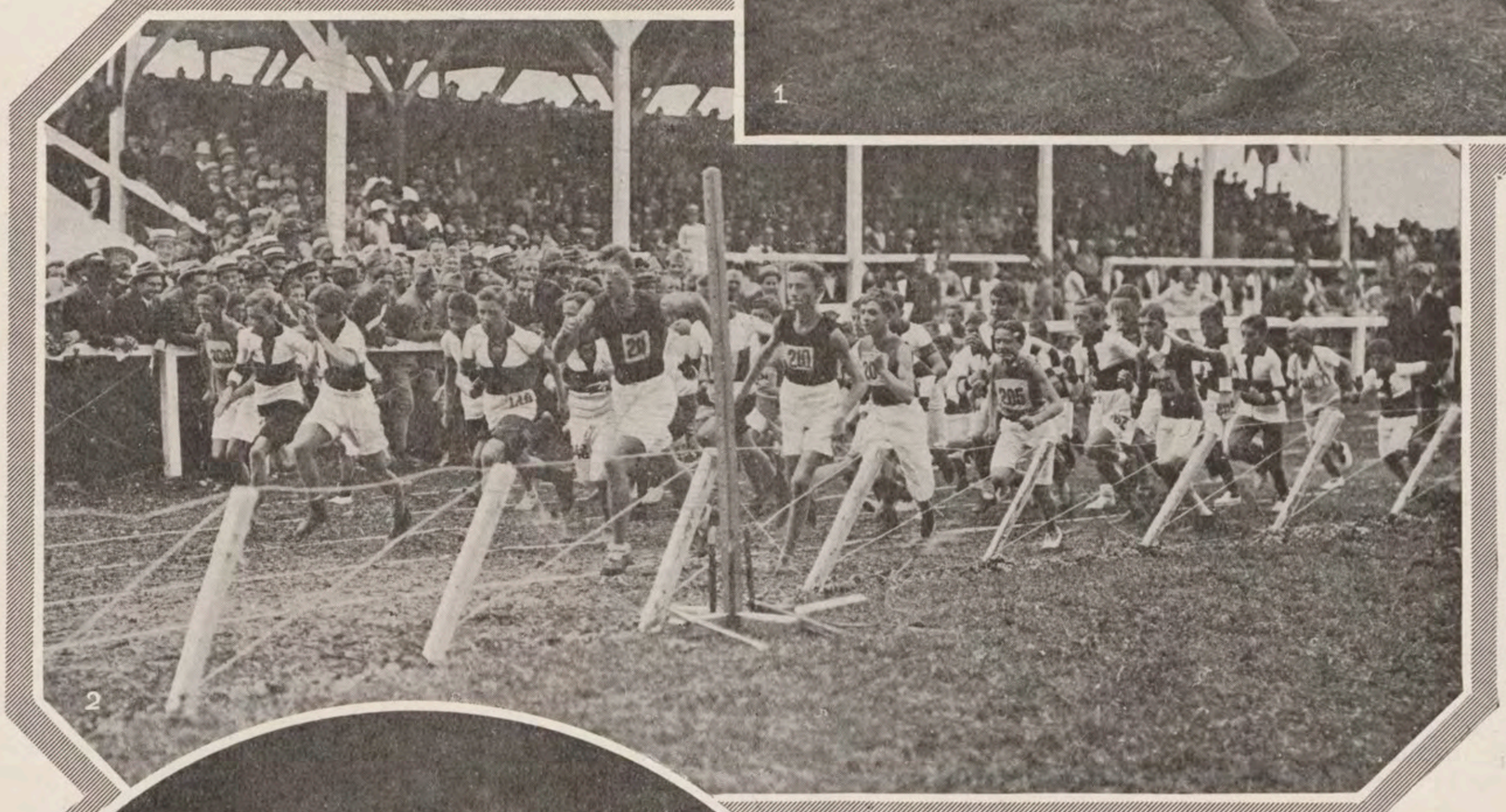
Provinciaux, soyez indulgents envers nous; les joueurs parisiens de Paris sont les pauvres du football rugby. Ils feront cependant tous leurs efforts pour vous tenir tête et lutteront loyalement contre vous sur les terrains de vos villes et de notre capitale. JACQUES DEDET.

LE SPORT A STRASBOURG

1

BONGARD

A l'Olympiade de Strasbourg, organisée le 24 août, Bongard, de l'A. S. de Strasbourg, a approché le record de France de lancement du javelot avec 45 m. 35. Le record est détenu par Lemasson avec 46 m. 90 et le record du monde a été battu, le 25 août, à Stockholm, par le Finlandais Mygrac avec un jet de 66 m. 10.


2

3

LE CROSS-COUNTRY

Départ du cross-country de 2 kilomètres réservé aux jeunes Alsaciens au-dessous de 16 ans. L'Ecole de Joinville prêtait son concours à l'Olympiade, mais, étant donnée la valeur de ses athlètes, elle ne voulut pas participer aux épreuves ouvertes. Ce geste délicat fut fortement apprécié.

ROUELLÉ

Rouellé, de l'École de Joinville, qui s'est révélé depuis quelque temps comme un excellent athlète, réussissait après plusieurs tentatives, dans une exhibition de saut en hauteur avec élan, à franchir la barre à 1 mètre 75.

L'ÉQUIPAGE DU "GOLIATH"

Les héros qui sont allés par la voie des airs de Paris à Ndiaboch, près de Kroufra, étaient les suivants : de gauche à droite, lieutenants Boussod, Guillemot, capitaine Bizard, Léon et Lucien Coupet, Bossoutrot, Millot et Jousse.

L'épopée du Goliath

Lorsque la guerre se termina, nombreux furent les constructeurs qui l'auraient presque regrettée. Selon eux, ils avaient établi des avions capables d'aller bombarder Berlin, d'y répandre la mort, le feu, que sais-je encore ! Les Boches l'avaient échappé belle. Certains admirèrent le génie de ces fabricants, et trouvèrent qu'on aurait dû se hâter davantage dans les usines puisque la signature de l'armistice empêchait nos aérobus d'accomplir des représailles méritées sur la capitale allemande. L'on attend encore les premiers vols de plusieurs de ces appareils, d'autres ont volé, mais parmi ceux qui les montaient le nombre des survivants est assez faible. Le Tarrant anglais, le Caproni italien ont eu leurs catastrophes. Il n'est pas jusqu'à l'Handley Page britannique qui n'ait son martyrologe.

La cause de l'aérobus semblait donc bien menacée. Après avoir réuni tous les suffrages, elle ne trouvait plus que de rares avocats. C'est à la France, où il y a encore des fidèles, des apôtres et des travailleurs, que revenait l'honneur de sauver la situation. Nous ne saurions trop féliciter ces chercheurs acharnés que sont les frères Farman, dont le nom, depuis près de 30 ans, est si intimement lié à l'histoire du sport.

Le Goliath était destiné lui aussi à bombarder Berlin s'il en avait reçu l'ordre. Il a prouvé qu'il en était capable. Mais ses constructeurs n'ont pas jugé utile de dire *urbi et orbi* ce qu'ils auraient fait si ceci ou si cela. Ils ne se gargarisent pas avec des mots, ils agissent : on fait ce que l'on peut, selon ses moyens ! Le F. 60 qui était prêt pour effectuer des expéditions à longue portée, avec 900 ou 1.000 kilos de bombes à bord, se trouva du jour au lendemain démobilisé. Chez les avions, cette formalité s'accomplit beaucoup plus vite que chez les humains ! Henry Farman décida immédiatement de l'actualiser. A la place de bombes, il mettrait des passagers. Mais le manque de confort l'ayant frappé, il décida de créer l'avion dans lequel le voyage ne serait pas une éternelle gêne. Il établit une cabine avec tout le confort désirable et... fouette, pilote ! L'aérobus était né ! Il se prénommait Goliath.

Nous n'énumérerons pas toutes ses prouesses, exécutées dans les genres les plus divers, aux mains du fin conducteur qu'est le lieutenant Bossoutrot. Rappelons seulement son raid en plein hiver de Paris à Londres et retour, ses transports hebdomadaires de Paris à Bruxelles et retour et ses records d'altitude : le 1er avril, il montait à 6.300 mètres en 1 heure 5 avec 5 passagers ; le 3, il s'élevait à 6.200 mètres avec 14 voyageurs, en 1 heure 5 également ; le 25 mai, enfin, il atteignait 5.100 mètres avec 25 passagers en 1 heure 50 (1 h. 25 pour l'ascension, 25 m. pour la descente). En cette circonstance, le poids transporté était de 1.625 kilos pour les passagers, de 2.000 kilos pour l'appareil ; de 350 pour le pétrole ; de 30 pour l'huile, soit plus de 4 tonnes se promenant à plus de 5 kilomètres en l'air au bout de 1 heure 25 de vol.

Le Goliath, dès sa naissance, s'était rendu célèbre. Lorsqu'il eut acquis quelque maturité, les frères Farman voulurent qu'il devînt glorieux. C'est au cours de son voyage Paris-Dakar qu'il y réussit en dépassant son 30.000e kilomètre, au-dessus du désert. Comme heures de vol, il en a totalisé plus de 250. Telle est la carrière prodigieuse, constituant un record difficile à égaler, de l'appareil qui causa cependant tant de craintes à ses admirateurs pendant quelques jours. Mais n'anticipons pas.

Rappelons les diverses phases du voyage :

11 *Août.* — Départ à minuit 7 de Toussus-le-Noble, arrivée à Casablanca 17 h. 23 m. après (1.870 kilomètres).

14 *Août.* — Casablanca-Mogador en 2 heures (300 kilomètres).

15-16 *Août.* — Mogador-Ndiaboch en 15 h. 35 (1.830 kilomètres).

Une panne d'hélice obligeait alors l'équipage à atterrir. Se poser dans les sables du désert se traduit par un arrêt définitif. L'avion se cale, s'embourbe et ne peut repartir. C'est ce qui s'était déjà produit pour le lieutenant Lemaître lors de son admirable raid de 1.700 kilomètres au-dessus du Sahara, avec l'adjudant Guignard, c'est ce qui survint également au Goliath. Le but était manqué de

CEUX QUI ONT ESSAYÉ PARIS-DAKAR

Jusqu'ici deux équipages seulement ont essayé de se rendre de Paris à Dakar par la voie des airs ; l'un était piloté par le lieutenant Lemaître, avec l'adjudant Guignard comme passager ; l'autre était conduit par Bossoutrot et Lucien Coupet, auxquels six compagnons de voyage s'étaient adjoints. Le lieutenant Lemaître, parti de Paris le 18 juin, terminait son raid le 28, à Port-Etienne, après une traversée du désert de 1.700 kilomètres. Il brisa son hélice en atterrissant. Le *Goliath* s'envola de Toussus-le-Noble le 11 et fut obligé de se poser à Ndiaboch, par suite d'une rupture d'hélice, le 16 août. Il avait parcouru 4.000 kilomètres en 34 h. 23 m. Nos clichés montrent les trajets effectués par les deux avions et une vue du désert prise par le lieutenant Lemaître.

350 kilomètres seulement. Dakar se défend mieux que l'Océan Atlantique contre les visites aériennes.

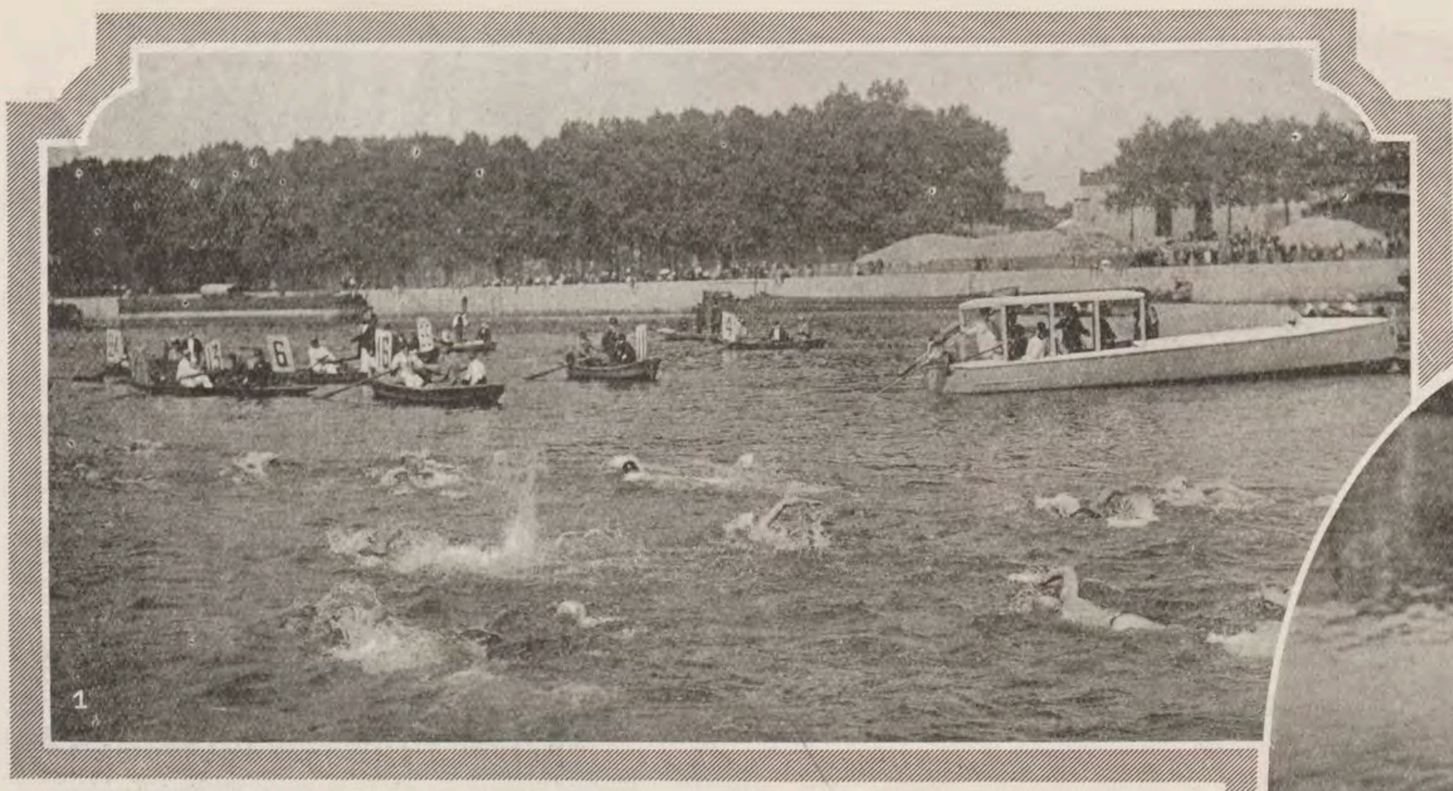
Comme pour la tentative d'Hawker et Mackenzie Grieve, le monde entier frémit pendant huit jours. Il avait suivi avec passion cette magnifique randonnée de huit personnes effectuant ensemble un voyage prodigieusement difficile de plus de 4.000 kilomètres, au-dessus des montagnes, de la mer et du désert. Jusqu'à ce moment l'avion avait surtout été un moyen de sport, il devenait un moyen de transport. On envisageait le tourisme aérien, on voyait Dakar à 5 ou 6 jours de Paris. On se rendait compte qu'entre un semblable trajet et la traversée de l'Atlantique il y avait le même rapport que celui existant entre le cycliste se promenant sur les routes et celui qui fait de l'acrobatie sur le fil de fer. Une ère nouvelle était ouverte. Hurrah ! hurrah ! Oui, mais à l'enthousiasme succédait l'émotion. Alors qu'on supposait les voyageurs arrivés à Dakar, alors qu'on attendait ce câble victorieux, rien ne venait, rien. Les jours se passaient placidement d'abord, puis nerveusement, enfin avec une profonde inquiétude. Il fallait avoir la foi des frères Farman pour conserver encore de l'espoir. Presque tous croyaient que le Goliath s'était perdu dans les flots. Les milieux officiels, surtout le ministère de la Marine, étaient pessimistes. Et soudain, alors qu'on n'osait plus espérer, un câble de Casablanca annonçait que l'équipage avait été retrouvé.

Certes, les navigateurs aériens n'avaient pas atteint le but qu'ils s'étaient proposés ; mais ils avaient néanmoins accompli la plus remarquable performance jusqu'ici enregistrée. Le Goliath avait posé les premières bases d'une révolution dans l'activité humaine : l'aviation de tourisme à longue portée.

Et dans quelques années, lorsque des paquebots de l'air s'en iront à l'autre bout du monde, on songera à ce record comme on se souvint de celui de la Manche par Blériot quand Alcock et Browne eurent triomphé de l'Atlantique ! JACQUES MORTANE.

IATH" DANS LA NUIT

une admirable randonnée de 1.830 kilomètres, l'aérobus était victime d'une rupture d'hélice et devait se poser aux environs de Kroufra. Dakar n'avait pas été atteint, mais cette ville n'était manquée que de 350 kilomètres. Pendant huit jours, on resta sans nouvelles des vaillants héros et lorsque tous commençaient à désespérer, on reçut enfin le câblogramme annonçant que l'équipage était sain et sauf. Il est intéressant de faire remarquer que le moteur du *Goliath* était alimenté par un carburateur Zénith.



LE DÉPART DE LA TRAVERSÉE

La traversée de Paris à la nage se fit en deux actes ; le 24 août : côté cour s'élancèrent ceux qui ont toujours montré patte blanche devant la fédération, et côté jardin plongea l'impur Billington qui, pour montrer qu'il n'avait pas à frayer avec les autres, se classa bon premier.

LA CHAMPIONNE FRANÇAISE

La jeune nageuse Suzanne Wurtz fournit une course remarquable, terminant 4e du classement officiel, et 1re devant tous les nageurs français.

La traversée de Paris à la Nage

BILLINGTON nous est revenu — Billington est arrivé à Auteuil le premier. Le premier, il toucha les petits drapeaux rouges qui marquaient l'arrivée. Ceci est le résultat brutal. Seulement il y a l'autre résultat ! Le voici : Billington arrivé le premier n'est pas le premier ; Malito Costa arrivé second n'est pas second... il est premier, Malito Costa ! Vous avez compris ? Non ! Alors c'est que le sport, en somme, n'est pas aussi simple que certains veulent bien le dire.

Le gros public, le public qui, l'autre dimanche, s'était porté en foule aux berges de la Seine pour voir évoluer les tritons, ne cherche pas à comprendre, lui. Et il a raison. Celui des concurrents qui passe le premier est premier. C'est net. Aussi, après l'arrivée des nageurs, alors que la foule s'écoulait lentement pour envahir trains et métros, j'ai voulu soutenir *mordicus* que Malito, l'Italien, était le gagnant de la traversée de Paris à la nage de 1919. Une grosse dame me regarda avec mépris et un monsieur qui devait savoir nager me prouva péremptoirement que *Billuichton*, l'anglais, était premier. En essayant de le raisonner je lui touchais deux mots de dame U. S. F. S. A. Deux fois le Monsieur qui savait nager me fit répéter l'avalanche de lettres qui forme la raison sociale de notre docte Fédération. N'y ayant rien compris, il demanda deux tickets de seconde et s'engouffra sous la voûte du métro de la station Mirabeau. Cet homme, cela est sûr, me prit pour un fou.

Le soleil tapait dur. Les berges, les bateaux, les garde-fous, les fenêtres étaient tapissés de spectateurs. Et la foule hurlait au passage des nageurs et transpirait ensuite. On se serait cru à un 14 juillet. Et cela était beau. Beau parce que toute cette foule avait délaissé les cinémas pour s'en venir voir l'*effort*. L'effort naturel d'hommes luttant pour la première place. Ce pourquoi Paris, l'autre dimanche, n'eut rien à envier aux Grecs des grandes Olympiades.

Après cinq années de souffrance, de carnage et de vandalisme, ce spectacle sportif et pacifique reposait beaucoup. Et Billington, l'éternel premier, le plus fameux des nageurs, le concurrent direct de Norman Ross, de sa nage souple et rythmique traversa Paris. Paris qui était là pour le voir passer ne lui ménagea pas ses bravos. Et dire que jamais nous n'aurons ce spectacle grandiose de voir lutter côte à côte David Billington et Norman Ross ! Jamais nous ne verrons cela parce que toutes les U. S. F. S. A. de tous les autres pays en ont décidé...

Bref, derrière Billington se classèrent trois Italiens. Dans l'ordre : Malito Costa, Baccigalupo et Sachner. Plus loin le premier des Français : le belge Busschaerts ! Naturalisation facile ! Busschaerts quoiqu'en disent nos quotidiens est Belge. Pourquoi ces mesquineries ? Rendons à César...

Donc le quatrième ou cinquième — comme vous voudrez — c'est Busschaerts, et Busschaerts est Belge. Bravo donc pour lui et pour la Belgique sportive. Et bravo pour Mlle Suzanne Wurtz qui sut relever notre pavillon. Le premier des Français fut Mlle Wurtz. Disons-le bien haut, soyons-en fiers et n'en voulons pas trop à nos représentants du sexe fort.

A l'arrivée, là-bas, à Auteuil. Du monde, beaucoup de monde. Il est quatre heures. Depuis trois heures, devant les tribunes, des nageurs nagent. Courses de débutants qui sans cesse débutent. J'en connais un qui depuis dix ans ne rate pas une épreuve de débutants. Il a raison puisqu'il ne gagne jamais... il continue ses débuts.

Et des courses par équipes succèdent aux courses par équipes. La Libellule et le S. C. U. F. luttent. Les ondines nagent gentiment et certaines se risquent au mât de beaupré... C'est drôle, cela amuse le public et fait rider la peau flasque des vieilles dames. Il est cinq heures. Une vedette signale l'arrivée et le classement probable. Billington est en tête. Baccigalupo, battu, est en troisième position. Et les bateaux-mouches eux, ont vraiment une position dangereuse. Désespérément ils penchent à babord. Enfin, là-bas, des bras attaquent l'eau vigoureusement. Billington apparaît... Les autres suivent... Acclamations ! Cinémas ! Photographes ! Mlle Wurtz paraît. Elle est fraîche, souriante. C'est un athlète féminin remarquable et qu'il faudra engager aux futures Olympiades si les dames y sont admises...

HENRY DECOIN.

ARRIVÉE DU 100 MÈTRES

Le 31 août, à Saint-Cloud, une rencontre mettait en présence, dans un critérium d'athlétisme, les Écoles de Polytechnique et Saint-Cyr. Dans le 100 mètres, Grégoire se classa 1er en 11 s. 3/5.

LE SAUT EN HAUTEUR

Le Polytechnicien Béranger se classa premier dans le saut en hauteur, sans élan, avec 1 m. 36, devant le Saint-Cyrien, Cochelin. A droite, Béranger lance le disque.

LE 400 MÈTRES

Orabona, de Polytechnique, s'adjugea le 400 m. plat, dans le temps remarquable de 54 secondes. Orabona s'était déjà classé second dans le 100 mètres, derrière Grégoire.

LE MATCH SAINT-CYR CONTRE POLYTECHNIQUE

LA FRANCE BAT LA BELGIQUE

Dans les éliminatoires franco-belges pour la Coupe Davis, disputées au Léopold-Club de Bruxelles, les Français Decugis et Laurentz triomphent de Borman et Lammens dans le double.

La Coupe Davis de Tennis

Un sportsman très connu et dont l'opinion indépendante et franche est toujours conforme aux principes du sport pur, a bien voulu nous adresser les réflexions suivantes que lui a suggérée notre défaite dans la Coupe Davis. Il nous a demandé de ne pas publier son nom. Nous respectons son anonymat, mais nos lecteurs se rendront compte, dès les premières lignes de cet article, que l'auteur est une compétence qu'on ne saurait trop écouter.

Et voilà ! Une fois de plus nous avons méprisé la victoire, nous n'avons pas répondu à ses sourires, à ses œillades. Jamais elle n'avait été plus accueillante, jamais elle n'avait semblé si près de nous, mais une faute de notre part lui fit tourner le dos au moment où il suffisait, avec un peu de doigté, d'étendre la main pour la saisir.

La finale européenne de la Coupe Davis n'aurait pas dû nous échapper. Notre succès paraissait tellement certain que, avouons-le franchement, la foule de Deauville ne se pressa point autour des courts pour assister aux diverses parties. Une semblable épreuve méritait plus d'empressement, plus d'attention.

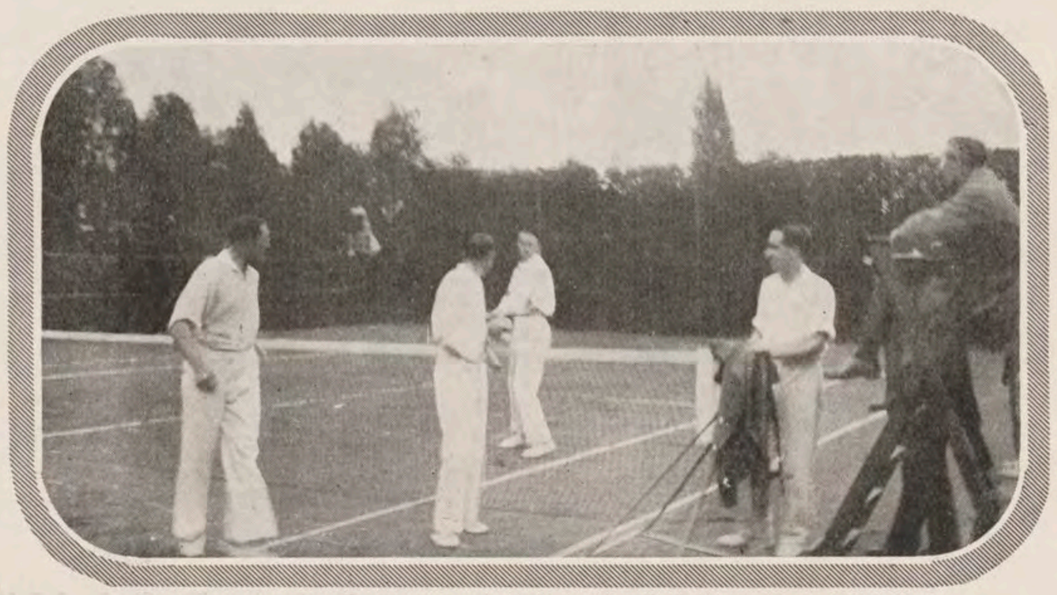
Notre équipe était splendide : l'Australien Patterson, que de rares défaillances ne doivent pas empêcher de considérer comme l'as du tennis actuellement, ne disait-il pas dans le précédent numéro de la *Vie au Grand Air* que Gobert était le plus remarquable joueur européen ? Puis nous avions W. Laurentz dont le style est supérieur à celui de nombre de joueurs de grande classe. Les Anglais avaient des représentants de valeur certes, mais qui ne devaient pas intimider les nôtres : Klingscote, Davson, Thornbull.

Alors, comment expliquer ?

Oh ! c'est bien simple, c'est lamentablement simple : l'équipe britannique savait l'importance du tournoi et elle se prépara en conséquence, tandis que les Français, selon leur navrante habitude, ne comprirent pas que les plus belles étincelles n'éclairent qu'un instant, tandis qu'un modeste lumignon y réussit aussi longtemps qu'on le désire.

Voyons comment se conduisirent les Anglais.

Ils savaient que la Coupe Davis est peut-être la plus importante épreuve classique de tennis. Ils n'ignoraient pas qu'être sélectionnés pour semblable partie était un honneur dont il fallait se rendre dignes. Ils s'entraînèrent longtemps à l'avance, uniquement en vue de ces matches. Ils ne se contentèrent pas d'être deux seulement, pour disputer les simples et le double. Ils se rendaient compte qu'il faut une connaissance approfondie du terrain. Ils vinrent à Deauville plusieurs jours avant la date fixée. Ils jouèrent avec méthode, d'une façon réfléchie, raisonnée. Ils calculèrent leurs coups. Ils se préparèrent en un mot ! Ils se présentèrent devant leurs adversaires au mieux de leur



LES ÉLIMINATOIRES FRANCO-BELGES

La France s'est attribuée la victoire dans les éliminatoires de la coupe Davis, triomphant de la Belgique avec 3 victoires (9 sets, 60 jeux).

LES TENANTS DE LA COUPE DAVIS

C'est contre l'Australie que se disputera la finale de la coupe Davis. L'équipe sera formidable puisqu'elle comprendra les héros du championnat du monde de Wimbledon, Gérald Patterson (à droite), et Norman Brookes (à gauche). Ces deux joueurs viennent de s'attribuer une nouvelle victoire dans le championnat d'Amérique disputé à Newport, le 10 août. Ils battirent, par 3 sets à 1, avec facilité, les Américains Wallace Johnson et Vincent Richards qui sont pourtant d'excellents joueurs.

forme, sans être surentraînés, sans avoir le moral atteint, sûrs de ne pas se laisser influencer par l'énervement, par la difficulté, jurant de lutter jusqu'au bout et de ne s'avouer vaincus que lorsque la dernière balle aurait été manquée, n'essayant pas enfin de sacrifier au désir d'étonner la galerie.

Lorsque la compétition commença devant les deux artistes français Gobert et Laurentz, se dressaient des Anglais, remarquables ouvriers, moins virtuoses, mais possédant une confiance absolue. Ils étaient comme ces candidats du baccalauréat qui savent par cœur tout leur programme, tandis que les Français rappelaient l'étudiant fantaisiste qui interprête les sujets d'une façon lumineuse, mais ne les connaît pas tous.

Oh ! je puis affirmer que pendant les matches il y eut des passes prodigieuses à l'actif de nos représentants ; toutefois j'aurais préféré que, moins belles, elles durassent davantage.

Passons au côté français.

Les journaux, d'abord, ont négligé de donner à la Coupe Davis l'importance qu'elle méritait. Une épreuve internationale qui réunit l'Australie, les États-Unis, l'Angleterre, la Belgique et la France, dans laquelle la France parvient à se classer pour la finale des éliminatoires, n'est-elle pas digne d'articles sérieux, de comptes rendus agréables à lire ? Ce qui fut publié ne pouvait intéresser le lecteur, les *sets*, les *dences*, les *drives* lui importent peu. Ce qu'il veut c'est comprendre ; et si on s'obstine, pour avoir l'air de s'y connaître, à lui parler hébreu, il ne lit plus et chaque fois qu'il voit qu'il est question de tennis, il passe à l'artiele suivant. Il est pourtant facile de parler français.

Oui, mais si peu savent l'écrire parmi les instructeurs de la foule !

Donc, première faute : on n'avait pas su créer l'atmosphère nécessaire.

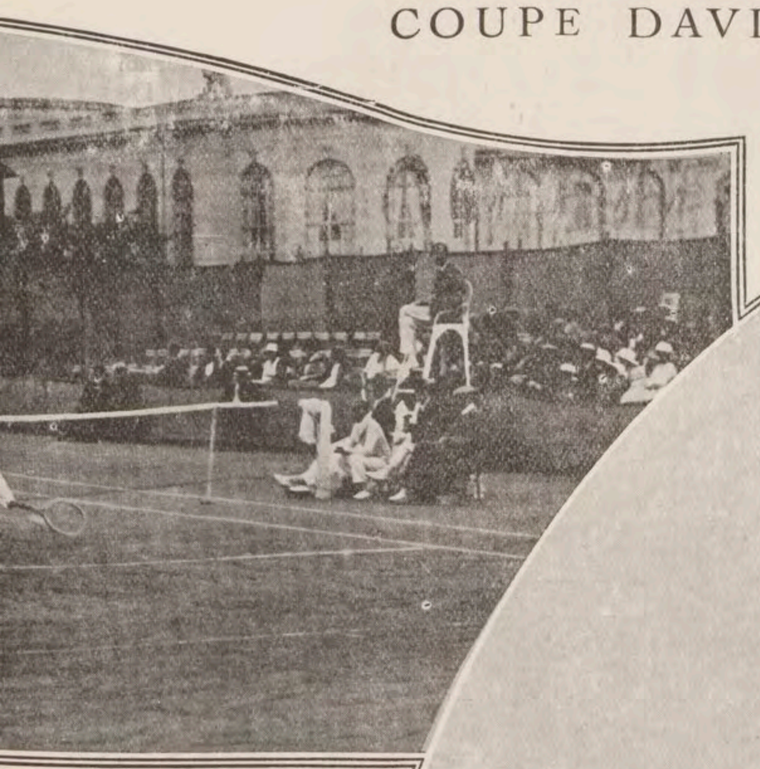
C'est justement parce que j'éprouve la plus grande admiration pour Gobert et Laurentz que je tiens de semblables propos. Or, ils me pardonneront de leur déclarer qu'ils n'avaient pas l'entraînement nécessaire pour semblable championnat. Ils auraient dû avoir un soigneur-manager qui se serait occupés d'eux, qui les aurait préparés et les aurait amenés invincibles sur les courts de Deauville. En fut-il ainsi ? Non, cent fois non. Dans les journées qui précédèrent, il y eut à droite à gauche au hasard des plages des invitations à prendre part aux compétitions. Bons garçons, nos champions ne voulurent pas refuser. Ils gagnèrent par ci un coquetier en argent, par là un verre à liqueur en vermeil, mais en même temps, à jouer des parties souvent dures, ils éparpillèrent leur forme et ne furent plus capables de tenir jusqu'au bout.

Ils commencèrent régulièrement par dominer leurs adversaires. Ceux-ci tenaces et volontaires, forts et vigoureux ne se laissèrent pas intimider. Les Anglais conservaient de l'excédent de puissance qui, au moment où ils sentaient poindre la défaillance chez leurs rivaux, leur servaient pour l'estocade finale.

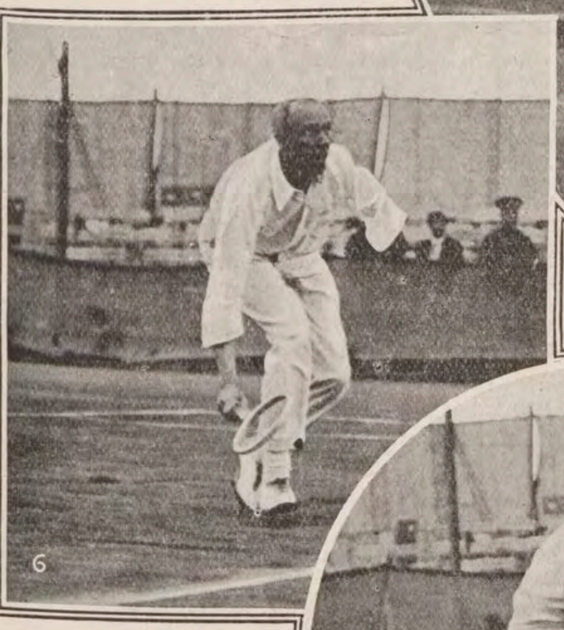
Que nos joueurs comprennent enfin l'importance qui s'attache à ce titre : « représentant de la France ! » Qu'ils se décident à travailler et à accepter le pénible régime qu'impose un entraînement sérieux ! Qu'ils prennent exemple sur cette merveilleuse Suzanne Lenglen qui ne galvaude pas sa forme et qui a pu conquérir le championnat du monde, après une partie exceptionnellement difficile, parce qu'elle n'avait pas seulement la science et la virtuosité, mais encore parce qu'elle possédait la préparation minutieuse et le travail acharné.

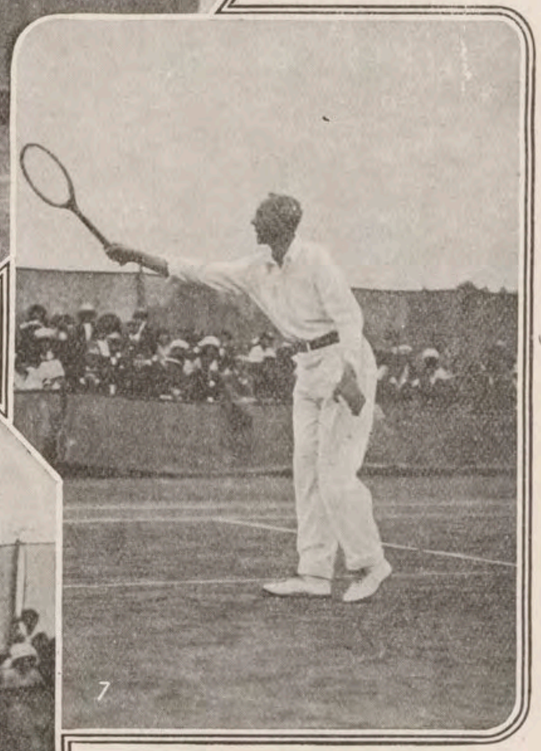
UN SPORTSMAN.

COUPE DAVID A DEAUVILLE (25, 26 et 27 Août).



premier jour, Gobert triompha de Dawson par 7-5, 6-4, 4-6, 6-4, e Laurentz fût battu par Kingscote par 3-6, 6-3, 6-2, 4-6, 6-4. Le second jour, Gobert - Laurentz triomphaient de Barrett-Turnbull en double par 6-0, 6-1, 12-10. La dernière journée enfin, celle de la défaite, se déroula ainsi : Dawson bat Laurentz par 6-4, 1-6, 10-12, 6-4, 6-0 ; Kingscote bat Gobert par 6-4, 6-4, et 7-5. Et c'est ainsi que par manque de méthode nos meilleurs représentants dûrent s'incliner.





6, 7, 8, 9, Laurentz. — 10, Kingscote. — 11, Gobert.

LE TEAM ITALIEN

L'équipe militaire italienne qui se présenta, fit très bonne figure, mais, contrairement à ce qui avait été annoncé, fut battue. De gauche à droite : Pracchi, Mangiarotti, Basletta.

L'ÉQUIPE DE FRANCE

L'équipe de France, gagnante du Tournoi international, par équipe, d'Ostende. De gauche à droite : Joé Bridge, Dubourdieu, Ducret, De la Tour du Pin, Chastelain.

LE GAGNANT

Gevers, du Cercle de l'Épée d'Anvers, gagnant de l'individuelle d'Épée d'Ostende.

Les Tournois d'Epée

Sans avoir le nombre ni l'importance des tournois d'avant-guerre, les tournois d'épée organisés cet été en France et à l'Étranger ont prouvé l'admirable vitalité de l'escrime.

Le premier en date, celui de Vittel, très joliment monté par le maître Jourdan, fut le plus réussi. Le Nancéen *Elbel* y remporta la finale devant toute l'équipe portugaise : colonel *Mascarenhas*, lieutenant *de Païva* et *Farinha*, qui tous s'étaient distingués déjà aux jeux interalliés ou à notre championnat de la Victoire. *Legrain*, le très fort pouliste du Cercle d'escrime de Paris, s'y classa cinquième. Nous le retrouverons encore, décidément infatigable, au tournoi de Dieppe, qu'il enlève de main de maître, ayant le rare mérite d'y battre le redoutable rouennais *Delevoye*, le docteur *Guerbet* de Rouen et *Leroy* de la salle Baudat. Là encore, gros et légitime succès pour *Baudat*, l'organisateur.

A *Royat*, sous la présidence des deux *Ayat*, c'est le flegmatique et sautillant *Cornereau*, qui se promène devant un lot de bons escrimeurs. En équipe flanqué de son inséparable *Péronnin* et de *R. Pothier*, le vainqueur de l'individuelle fait triompher les couleurs de la salle Lafoucrière de Montluçon.

Le point culminant de cette saison estivale fut sans contredit le *Tournoi d'Ostende*. Créé par notre regretté Albert Feyerick, ce tournoi était considéré, avant la guerre, un peu comme le championnat d'Europe de l'épée... Nos amis, les Belges ont eu à cœur de reprendre, dès la paix, la tradition pendant cinq ans interrompue, et l'on peut dire qu'ils ont magnifiquement réussi !

A leur seul point de vue, le tournoi d'Ostende marque l'éclatant réveil des armes belges, puisque, dans la coupe nationale "*Fritz van den Abeele*", réservée à leurs seuls tireurs, *quatorze* salles disputèrent la palme au vieux *Cercle d'escrime de Bruxelles*, dont l'équipe, où nous retrouvons de vieux champions, tels que *Paul Anspach* et *Rom*, eut raison, après une lutte épique, du *Cercle de la Concorde d'Anvers*, de la *Confrérie Saint-Michel de Gand*, des salles *Merckx, Tack, Desmedt, Dufrane, Duport*, pour ne citer que les toutes premières.

Il est regrettable qu'un communiqué un peu hâtif ait annoncé uniquement à la Presse française la victoire des Italiens sur les Français et les Belges, dans la Coupe militaire et celle de *Mangiarotti*, dans une épreuve tout à fait hors série qui n'avait rien à voir avec le championnat d'Ostende, classique et régulier. Ce dernier c'est *Gevers*, le très joli et très fort tireur du Cercle d'épée d'Anvers, qui l'a gagné, devant *Dufrane*, à égalité de victoires et *Joé Bridge* (7 victoires), *comte Goblet d'Aviela* (7 victoires), *de Montigny, R. Feyerick, Le Hardy de Beaulieu, Tom, Dubourdieu, de Wée Zeldenrusth*, qui gagna brillamment le championnat de sabre, et *J. Vergult*, douze finalistes « sortis » de trois éliminatoires auxquelles plus de cent concurrents avaient pris part !

En équipes, le grand match, la *Coupe Feyerick*, fut remportée par l'équipe de France *(Joé Bridge, Chastelain, Dubourdieu, Ducret, de la Tour du Pin)* sur le team belge où figuraient de grands « internationaux » comme *Michel, Rom* et *Le Hardy de Beaulieu. Chastelain* fit ce jour-là des performances éblouissantes, et, en tout cas, nos hommes remportèrent une indiscutable victoire, assez nette, assez décisive pour mériter d'être connue et appréciée comme elle le méritait ! Une fois de plus, les épéistes français ont prouvé l'incontestable supériorité de notre Ecole !

Joé Bridge.

La VOITURE à BON MARCHÉ

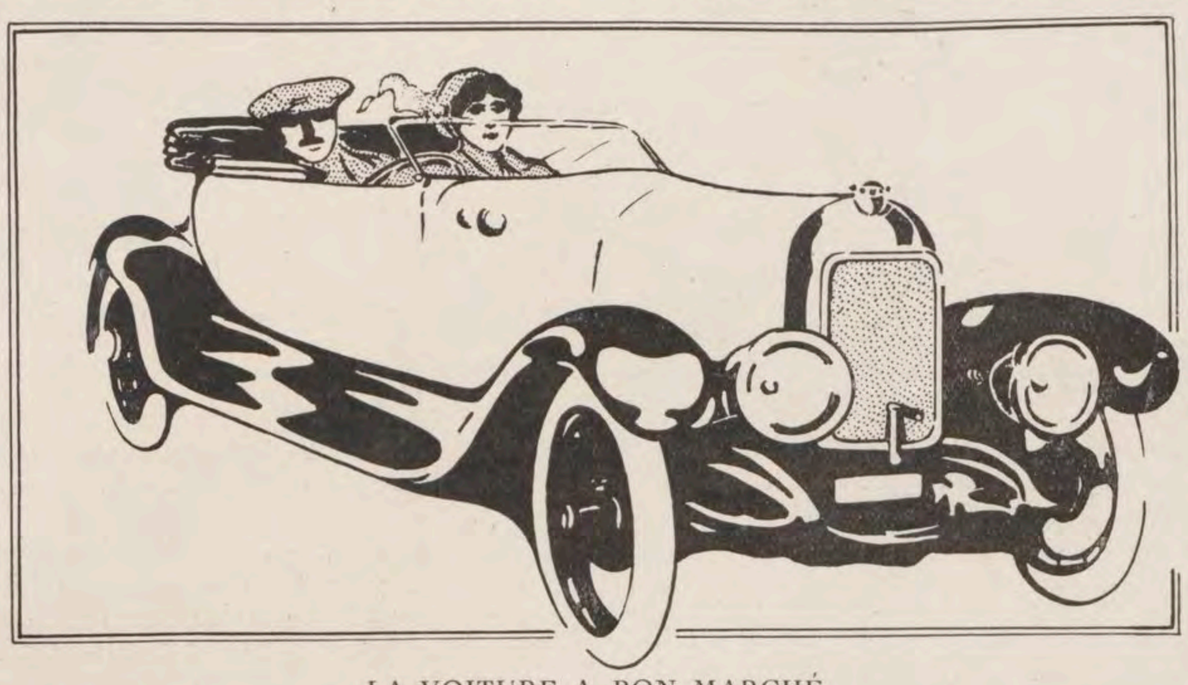
Par C. Laville.

Tout est relatif, en ce bas monde, et le bon marché d'aujourd'hui peut être passablement cher par rapport à celui d'avant guerre... Mais ne nous inquiétons pas de l'absolu et tenons-nous-en aux réalités du temps présent.

C'est un problème, qui s'est posé presque aussitôt que l'automobile a fait son apparition, que celui consistant à rechercher les moyens par lesquels on pouvait établir une voiture populaire, une machine qui fut à la fois avantageuse par son prix d'achat et peu coûteuse dans son entretien.

Très nombreuses sont les solutions qui ont été proposées, depuis une vingtaine d'années, à ce dur problème. Trop nombreuses, même, parce que la multiplicité des solutions est toujours un indice que la solution pleinement satisfaisante, celle qui s'impose et s'affirme inéluctablement, que celle-là reste encore à découvrir...

Certes, des trésors d'ingéniosité ont été dépensés, d'excellentes choses ont été réalisées, et aucun de ces efforts n'aura été accompli en pure perte parce qu'il a contribué au progrès général de notre construction automobile. Mais rien de définitif ne semble cependant s'être particulièrement imposé à l'attention du grand public. Il n'est pas sans intérêt d'en rechercher la raison.



LA VOITURE A BON MARCHÉ

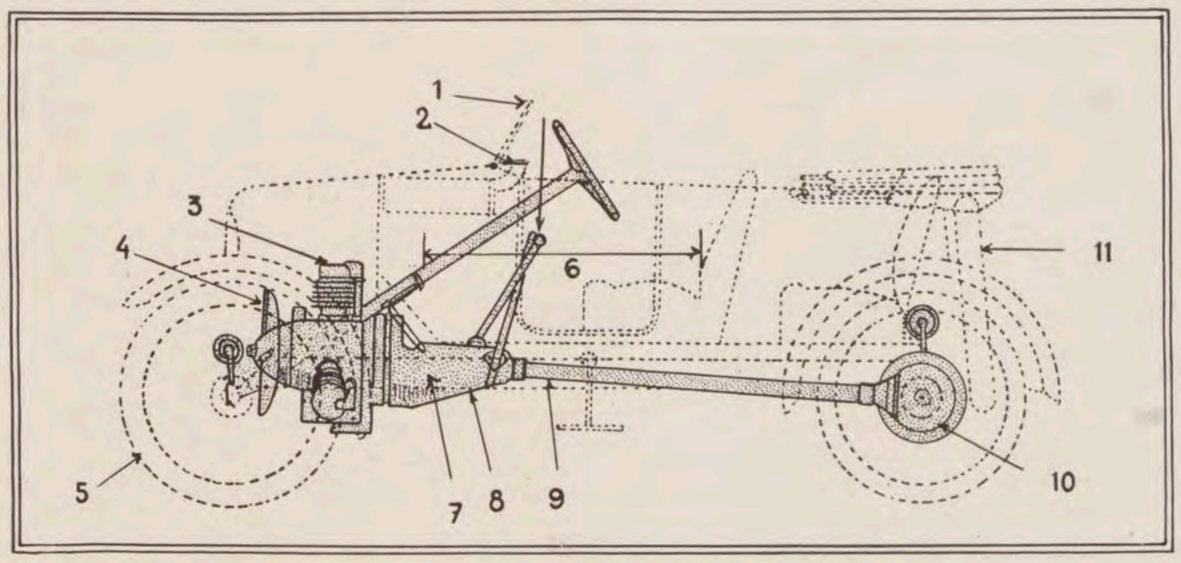
Le public demande à la voiture à bon marché d'avoir le même aspect général que les voitures à prix plus élevé. Le bon marché ne doit pas exclure le confort.

Le problème qui se pose au chercheur, lorsque celui-ci veut réaliser la véritable « voiture à bon marché » comporte une réelle difficulté de principe, à telle enseigne que beaucoup de techniciens ont pu considérer qu'il était véritablement insoluble.

Leur raisonnement était à peu près le suivant : le bon marché d'entretien suppose une fabrication impeccable, assise sur un excellent choix des matériaux, d'une part, et soutenue par un outillage de premier ordre, d'autre part. Ces premiers suffisent à établir que le bon marché d'entretien ne peut être que la conséquence d'une construction à prix de revient élevé. Et alors... adieu, la voiture à bas prix.

Inversons le raisonnement : le bon marché d'établissement, *à moins que celui-ci ne s'appuie sur des principes nouveaux de fabrication*, conduit à la construction « camelote », et celle-ci mène directement au coût le plus élevé d'entretien. Adieu, encore, à la voiture réellement bon marché...

Et c'est ce raisonnement, parfaitement légitime dans sa ligne de départ, qui nous a conduits à nous orienter dans une voie différente de celle où nous aurions pu atteindre plus rapidement au but.



UNE PETITE VOITURE A MOTEUR EN ÉTOILE

1. Pare-brise. 2. Réservoir à essence. 3. moteur 3 cylindres en étoile, refroidi par air. 4. Ventilateur. 5. Pneus. 6. Assise. 7. Transmission 8. Boîte à 3 vitesses. 9. Arbre. 10. Pignon d'attaque. 11. Roue de rechange.

L'économie, ai-je dit plus haut, ne peut être obtenue qu'en faisant appel à des principes nouveaux de fabrication. Si nette qu'apparaisse cette proposition, elle n'en reste pas moins susceptible de plusieurs interprétations.

La plupart des chercheurs ont opté pour celle-ci : le principe nouveau ne peut résister que dans une simplification extrême du dessin selon lequel est réalisée la machine. Autrement dit, il faut modifier le concept général d'après lequel est établie la voiture ordinaire, le châssis classique, celui qui ne peut être qualifié de « bon marché », et réduire au minimum le nombre de ses organes constituants. Par voie de conséquence, le prix de revient sera diminué sans qu'on ait besoin de s'attaquer à la qualité des matériaux.

C'était logique et, pardessus tout, d'une très haute honnêteté: ne cherchons pas, disait l'inventeur, à rogner sur tout ce qui est essentiel, c'est-à-dire la sécurité matérielle du voyageur et la sauvegarde de son portefeuille ; mais attaquons-nous au superflu : de sérieuses investigations nous feront bien découvrir quelques organes parasites ou d'autres dont le dispositif pourra se simplifier.

Selon une formule bien connue : simplifier, c'est progresser. Mais la simplification n'est pas chose aisée. A tel point — la pratique est là pour nous le démontrer — que rechercher dans cette voie les principes nouveaux d'établissement de la voiture à bon marché, c'était jouer la difficulté la plus grande.

Examinons un châssis classique, avec son moteur, sa boîte de vitesses à engrenages, son différentiel, ses freins, ses ressorts, ses pneumatiques. Il n'est aucun de ces organes qui ne se puisse remplacer par d'autres, d'un fonctionnement suffisamment sûr et d'un prix d'établissement moins élevé.

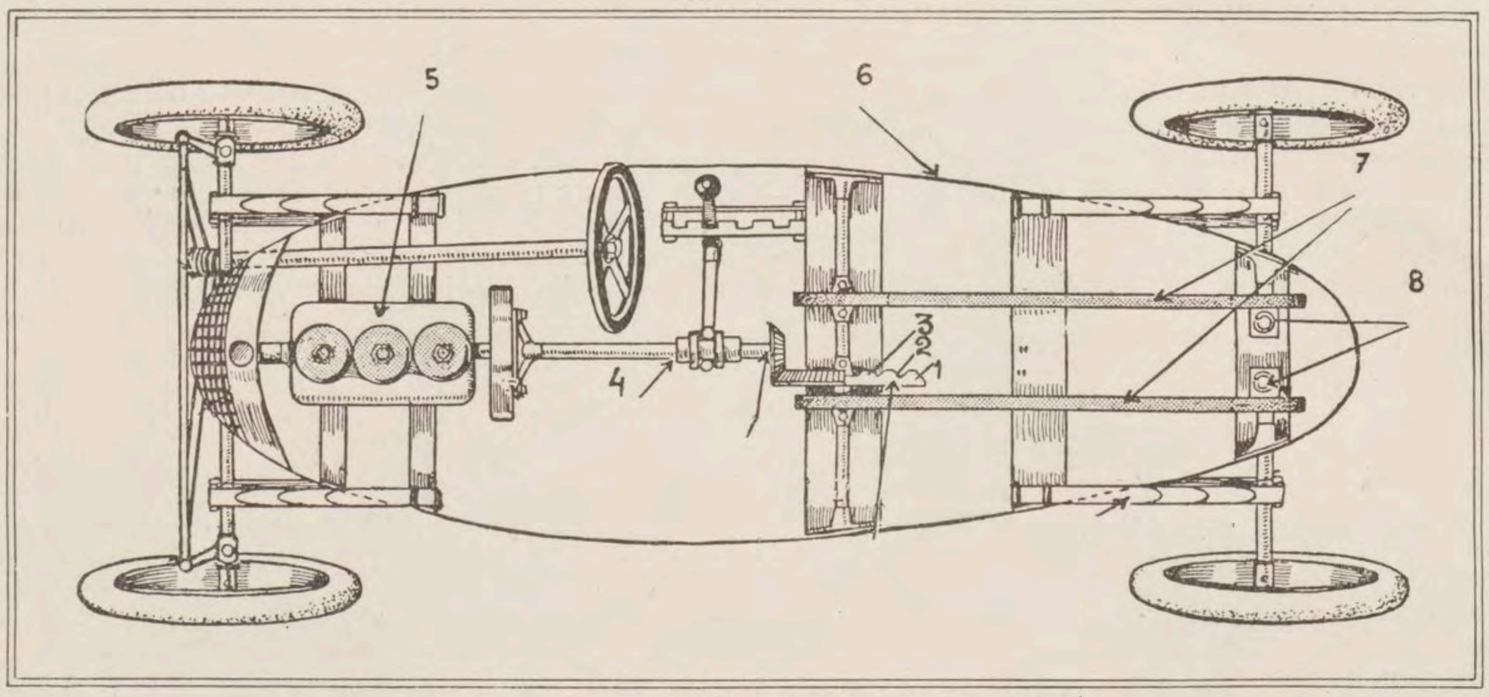
Ainsi, le moteur polycylindrique peut céder la place au monocylindre. Mais est-ce une économie réelle ? La fatigue que, par son défaut d'équilibrage, le monocylindrique impose aux organes de transmission conduit à un supplément de dépenses d'établissement et d'entretien qui risque de dépasser le bénéfice réalisé sur le prix de revient du moteur. D'autre part, le confort est sacrifié, et ceci n'est guère du goût de la clientèle.

C'est surtout dans la recherche d'un dispositif pouvant remplacer le train baladeur que s'est exercée l'ingéniosité des inventeurs. Et, généralement, on s'est du même coup attaqué au différentiel. Nombreuses sont les combinaisons où interviennent les plateaux de friction, les courroies, les chaînes, avec commande d'une seule roue, l'autre étant folle sur son axe.

Dans cet ordre d'idées, on a fait des choses vraiment remarquables et réalisé des mécanismes simples, durables, économiques d'établissement et d'un entretien aisé. Mais il faut bien avouer que

le grand public ne leur a pas réservé l'accueil qu'attendaient les protagonistes de ces systèmes ; car le public attend toujours qu'on lui donne pour un prix dérisoire une automobile qui ait le même aspect général, les mêmes organes et les mêmes avantages que la voiture à prix plus élevé... Chimère ? Ce n'est point démontré.

Notre mentalité est ainsi faite que, lorsque nous avons une machine, nous lui voulons au moins quatre cylindres, une magnéto, un carburateur automatique, une boîte de vitesses, un différentiel des ressorts, des pneus et une carrosserie comme en ont toutes les autres voitures. La machine qui n'est pas ainsi constituée, nous la rangeons maintenant dans la catégorie des *cyclecars*.



UN EXEMPLE DE VOITURE A BON MARCHÉ

1. Première vitesse. 2. Deuxième vitesse. 3. Troisième vitesse. 4. Manchon et pignon d'attaque coulissants. 5. Moteurs à 3 cylindres 2 temps. 6. Châssis en bois. 7. Commande de transmission. 8. Ressorts spirale.

Entre nous, je crois à l'avenir du cyclecar, si nous voulons avoir la sagesse de lui demander seulement ce qui est dans son programme : pour un prix intermédiaire entre celui de la véritable voiture et celui de la simple bicyclette, nous procurer l'avantage de rouler à deux, sans effort physique, pour une faible dépense kilométrique, mais en sacrifiant un peu du confort obtenu dans une voiture.

Mais la voiture à bon marché ?

Reprenons, si vous le voulez bien, notre raisonnement du début : le bon marché d'établissement, avons-nous dit, peut s'appuyer sur des principes nouveaux de fabrication. En modifiant le dessin de la voiture ordinaire, nous avons réalisé un principe nouveau. Mais ce n'est point le seul possible. En voici un autre : conserver le dessin général de la voiture actuelle, mais recourir à de nouveaux procédés d'usinage. Il y a quelqu'un, en Amérique, dont je n'ai pas besoin de vous dire le nom parce qu'il nous vient immédiatement à l'esprit, et à qui l'application constante de ce principe n'a pas trop mal réussi.

Il est aujourd'hui absolument démontré que c'est dans la perfection des moyens employés pour l'établissement d'une pièce mécanique qu'on peut trouver la plus grande économie dans sa fabrication. Et par perfection, il faut entendre la coordination de l'ensemble des moyens mis en œuvre dans la fabrication de cette pièce.

Prenons, en dehors même de l'automobile, un exemple très simple des résultats qu'on peut obtenir dans cette voie : au début de la guerre les obus de 75 en acier étaient faits en deux pièces ; un corps cylindrique pris entièrement dans la masse d'une berre d'acier et une ogive rapportée par vissage et établie dans les mêmes conditions. Pour faire un obus qui, vide, pesait 5 kil., il fallait employer 15 kgs. d'acier et l'usinage était payée une quinzaine de francs.

En 1916, on commença à établir les obus par emboutissage et tréfilage. On partait d'un lopin pesant en moyenne 6 kilos ; des presses faisaient tout le travail de mise de forme et d'ogivage et le travail sur le tour était réduit au minimum. On arrivait ainsi à une économie atteignant près des deux tiers du métal et plus de 10 francs sur l'usinage.

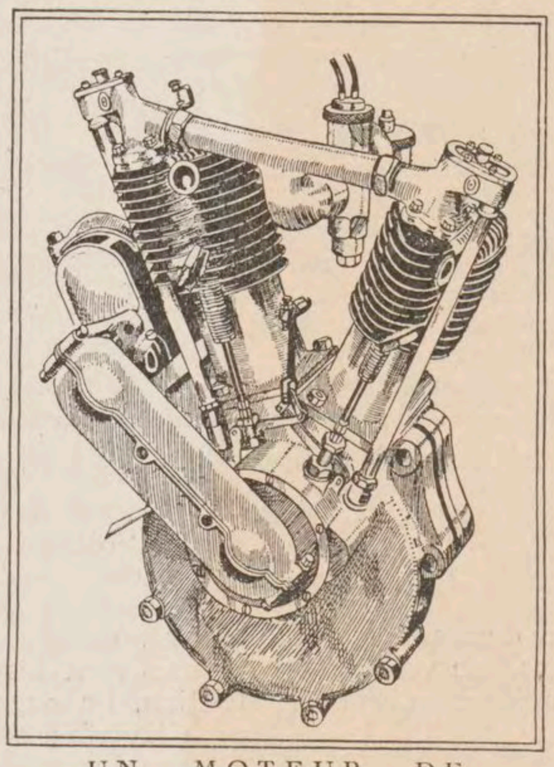
Avec un outillage réduisant au minimum la main-d'œuvre — qui est et qui restera très chère — et permettant d'accomplir simultanément une grande partie des opérations d'usinage, au lieu de les laisser se dérouler dans une succession qui gaspille un temps précieux, on peut arriver à d'extraordinaires réductions dans les prix de revient finaux.

Pour cela, il faut des machines spéciales, adaptées à chaque catégorie de travaux et, naturellement, amorties sur d'importantes séries de pièces.

N'est-ce pas là une interprétation du principe de la nécessité des moyens nouveaux qui mérite de retenir notre attention ? D'autant plus que je reste intimement persuadé que, dans cette voie, nous devons réussir au moins aussi bien que nos concurrents Américains.

Ai-je besoin d'ajouter que certains de nos constructeurs s'orientent nettement dans cette direction et que l'ère de la « voiture à bon marché » ne tardera pas à luire ?

C. Laville.



UN MOTEUR DE
VOITURE ÉCONOMIQUE

(2 cylindres en V et refroidissement par air.)

Notre cliché représente Jabez Wolf, le célèbre nageur anglais de grand fond, en exhibition sur une plage d'Angleterre. Wolf, qui a tenté maintes fois la traversée de la Manche à la nage, compte essayer de nouveau au mois d'octobre.

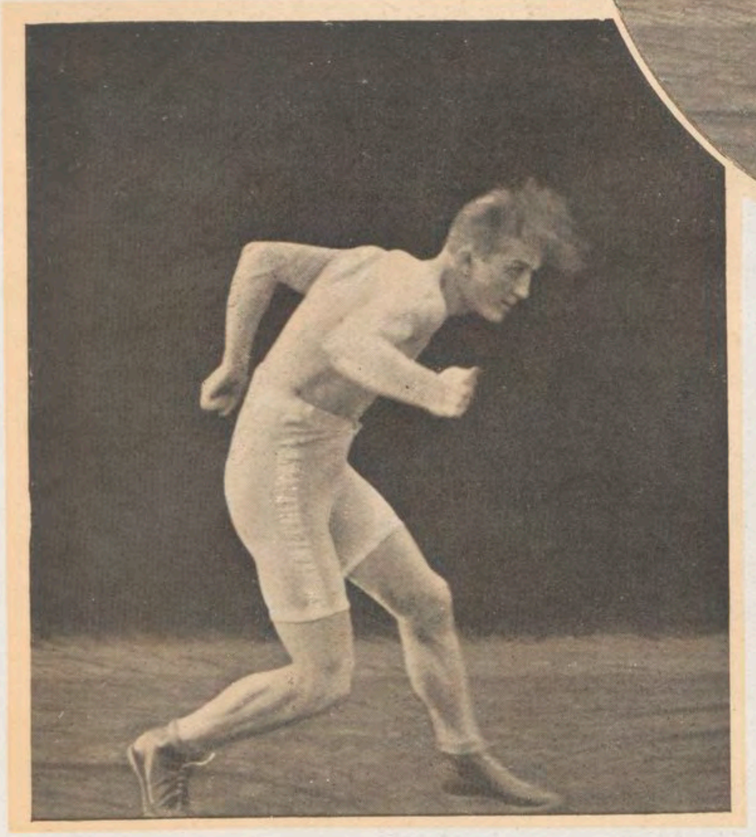
LE PLONGEON D'UN CHAMPION.

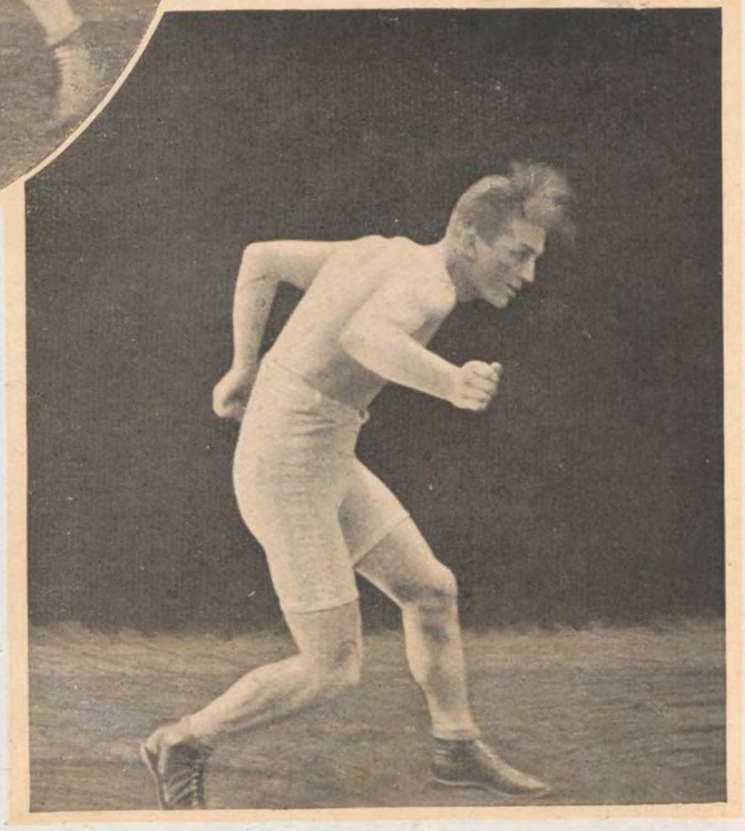
BOXING

CARPENTIER

L'ATTAQUE

Carpentier est prêt à attaquer. Dans notre photographie de tête, après avoir esquivé une attaque, le Lensois se dispose à riposter du droit. En dessous, dans les clichés de gauche et de droite, ramassé sur lui-même, il va, dans l'infighting dans lequel il excelle depuis sa rencontre avant la guerre avec l'Américain Billy Palpke, placer une série de coups redoutables, au corps.





UNE PROUESSE EXTRAORDINAIRE.

Le 7 août, réalisant le projet de Navarre, l'aviateur Charles Godefroy a réussi un exploit peu banal. Pilotant un appareil de 9 m. d'envergure, il parvint à passer sous l'Arc de Triomphe dont la voûte a 29 m. 49 de haut, sur 14 m. 62 de large.

1. — DEUX CHAMPIONS

De droite à gauche, M. Johnson, le grand triomphateur du Concours. Mme et Mlle Johnson, brillamment classées aux cibles dames (séries illimitées). M. Paul Colas, 2e du Championnat du monde (fusil), 1er de l'équipe de France victorieuse (fusil).

3. — LE PREMIER FRANÇAIS

Le capitaine de Castelbajac, 1er de l'Equipe de France, victorieuse du match interalliés (pistolet), champion du monde au pistolet.

2. — LES LAURÉATS INTERALLIÉS

De droite à gauche, le lieutenant aviateur grec Zroraïtinis, qui a réussi une série rarissime au revolver d'ordonnance à 20 mètres (59/60). M. Perrot, classé 1er à la même cible (séries illimitées), l'un et l'autre avec leur meilleur carton et leur arme.

Concours de Tir

Les deux championnats du monde. Le championnat au fusil de guerre à 200 mètres avec Johnson. Le championnat au pistolet libre à 50 mètres avec le capitaine de Castelbajac.

Les deux matches interalliés, celui au fusil de guerre et celui au pistolet gagnés l'un et l'autre par l'équipe de France.

Tous les évents internationaux en un mot de la grande fête annuelle de l'Union des Sociétés de tir de France reviennent à nos tireurs.

Les Américains, comme on pouvait s'y attendre, nous ont serré de près. Dans le match au fusil de guerre, leur premier équipier, le colonel Shaw, occupait même, à un moment donné, la première place du classement individuel.

Il faut noter que nos succès indéniablement très brillants et les championnats du monde indiscutables que nous avons remportés NE COMPTENT QUE POUR LE TIR EN STANDS CLOS ET COUVERTS.

Ils ne sont donc probants que dans l'hypothèse où le tireur est soustrait à toute influence extérieure et, se trouve placé dans les conditions théoriques « *optimæ* ». Comme dans la pratique, ces conditions ne sont presque jamais réalisées, les épreuves de Maisons-Laffitte ont un caractère plutôt *académique*.

Il n'est donc pas possible de dire qu'ils infirment les résultats d'Auvours, où le tir avait lieu en plein vent (et quel vent !) sur le sol nu, sans aucun aménagement d'aucune sorte, autrement dit : « in the open ». Mais ils en constituent néanmoins une heureuse mise au point.

Si, en effet, ce n'est pas une revanche directe de nos insuccès aux jeux interalliés, il est hors de doute que c'en soit une revanche morale.

Un tel chassé-croisé démontre que la *qualité* des hommes est égale, et que seules leurs méthodes les classent suivant le problème qui leur est posé.

Mais c'est précisément la position du problème qui est le point intéressant et délicat. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que le but essentiel du tir est de préparer des défenseurs à la Patrie. C'est du moins ce dont il se réclame auprès des pouvoirs publics... et à bon droit d'ailleurs !... Mais, dès lors, la meilleure formule de concours n'est-elle pas, en bonne logique, celle qui place les tireurs dans les conditions les plus voisines de la guerre. N'est-elle pas également celle qui aboutira à la formation *du plus grand* NOMBRE *possible de tireurs?*

Sur le mérite relatif des méthodes françaises et alliées une enquête s'imposait, et le Concours National m'offrait une occasion unique.

Le stand a subi quelques modifications, mais il m'a suffi de le traverser pour me convaincre que, s'il a été perfectionné, c'est en partant du point de vue français traditionnel.

Conformément à nos usages, la vue des cibles y est sinon expressément, du moins tacitement, interdite au public. Le tireur lui-même et son greffier ont seuls la possibilité d'entrevoir leur carton et bien entendu aucun autre. Nulle mesure n'a été prise pour renseigner le spectateur sur l'identité du tireur dont il n'aperçoit que le dos. Il en résulte, qu'on peut perdre une demi-heure ou plus à contempler les secousses imprimées par le recul aux épaules d'un monsieur qu'on prend par exemple pour le commandant Moreaux (sept fois champion de France et deux fois champion du monde) supposé dans l'exercice de ses fonctions de faiseur de maxima sans se douter qu'il s'agit, en réalité, d'un inoffensif amateur en train de s'amuser (??) à lâcher des hors cibles.

Bref, c'est une belle usine à « faire des points », mais c'est rébarbatif et antispectaculaire comme une usine.

Comme elle est absolument équivalente au point de vue spectacle, et, en revanche, exempte des admirables dispositions prises dans le stand pour amplifier et répercuter les détonations et pour interdire ainsi toute conversation sans porte-voix, le séjour de la cour a toutes

1. — LE MATCH INTERALLIE A AUVOURS

Le match interallié au camp d'Auvours au mois de juin en plein soleil et en plein vent. L'équipe américaine classée seconde à Maisons-Lafitte y avait été victorieuse.

2. — DANS UN CONCOURS « IN THE OPEN »

Ce que voit le spectateur dans un concours de tir « in the open ». Comme on peut s'en rendre compte, tout y est parfaitement visible, En revanche, les appareils de visée des armes sont soumis à tous les aléas des variations d'éclairage. Dans un stand à créneaux, au contraire, aucune photographie n'est possible, car on aménage l'obscurité autour du tireur afin que ses appareils de visée se détachent mieux sur la cible.

3. — LE PAS DE TIR DES CIBLES DAMES

Au premier plan, Mlle Johnson. On voit que, malgré l'absence de créneaux, les dispositions prises pour tamiser le jour rendent le pas de tir très sombre.

mes préférences. Celles des tireurs aussi d'ailleurs, car ils y viennent entre deux cartons s'y reposer du séjour du pas de tir.

J'y dressai donc un affût pour la chasse aux interviews. Une heureuse chance fit presque tout de suite tomber dans mon embuscade l'ex-lieutenant aviateur P. Colas, membre de l'équipe de France.

Sa notoriété non seulement comme champion de tir, mais, aussi et surtout, comme technicien de la balistique et des méthodes du tir, en faisait la proie idéale.

— Oui, finit-il par avouer, c'est le nombre des tireurs étrangers attirés par le prestige de notre Concours National au lendemain de la Victoire qui a sauvé l'intérêt de la compétition. Oui, le groupe de nos tireurs ne comporte presque pas de nouvelles figures. La phalange de ces bons vieux maniaques sympathiques qui font du tir presque à huis-clos pour le plaisir de « faire des points » en est réduite à serrer les rangs sans cesse faute de recrues pour en remplir les vides. Il semble même que le grand public nous ignore chaque jour davantage. Or il en est du tir comme de l'armée, où, suivant le mot de l'humoriste, « le militaire persiste à se recruter dans le civil »; si l'on n'arrive pas à intéresser la foule, le tir périclitera ou tout au moins ne connaîtra jamais la vogue des autres sports : football, cyclisme, etc.

— Mais, dis-je, ne croyez-vous pas que l'asile de Ville-Evrard soit le seul endroit où l'on puisse espérer recruter un public de gens assez « fatigués » du cerveau pour venir assister en simples spectateurs à une manifestation sportive où la seule distraction de la galerie consiste à se faire assourdir sans rien voir ni comprendre de ce que font les concurrents. Au stand de Maisons-Laffite, les perfectionnements ont même été poussés si loin à cet égard, qu'aux cibles de Flobert et de pistolet (ou d'ordinaire cependant on peut, grâce à l'absence de créneaux, suivre la compétition et s'y intéresser) il n'y a pour ainsi dire de place que pour les concurrents.

— Vous exagérez... au moins en la forme, répondit-il en souriant... On ne saurait nier toutefois que ce concours, remarquablement organisé au point de vue « tir », ne fût le néant au point de vue « spectacle ». Mais, c'est là une conséquence inéluctable de l'emploi des armes de guerre. Et on ne saurait faire grief aux autorités administratives de nous interdire de tirer, sans créneaux, des projectiles dont les ricochets peuvent aller tuer des gens à 2.500 mètres.

— Je suis d'accord, répliquais-je ; mais aussi pourquoi aller tirer le fusil de guerre à 200 mètres, alors qu'il existe des miniatures rifles tirant à 200 yards avec une précision équivalente, et dont le projectile s'arrête tout seul vers 500 mètres. Avec de telles armes on peut tirer « in the open » comme les Anglais et les Américains sur un terrain de 600 mètres de long.

— Sur ce point je ne serais pas loin de vous donner raison. On peut discuter l'équivalence de la précision des miniatures rifles et des armes puissantes à 200 yards, mais la différence est à coup sûr minime. Il est, en revanche, certain que les méthodes de tir « in the open » sont très différentes de celles des stands. La réfraction de la lumière à ras du sol, le mirage, le vent, le manque de confortable dans certaines positions, en un mot toutes les difficultés que l'on y rencontre comportent une série de solutions inconnues du tireur de stand. Je reconnais même qu'il vaut peut-être mieux pour se préparer à un match au fusil de guerre « in the open », s'entraîner avec un miniature rifle, également « in the open », plutôt que de s'exercer avec le fusil de guerre lui-même, mais dans un stand à créneaux, matelas surélevé, jour tamisé, etc.

— Seriez-vous alors d'accord avec moi si je disais que le tir « in the open » est le vrai tir de guerre. Si je disais aussi qu'il joint à cette qualité celle pour le moins aussi précieuse de permettre à des spectateurs de voir les résultats, de les comprendre et de s'intéresser à la lutte, parce qu'il suffit pour cela d'adopter le système de certains rifle clubs anglais qui affichent le nom du tireur et le prix pour lequel il concourt dans un cadre *ad hoc* fixé sur un pieu derrière lui.

— Evidemment, je ne pourrais vous donner tort. Evidemment, pour avoir décidé que l'entraînement de ses « sharp-shooters » et « expert riflemen » avant leur envoi « over there » se ferait à 200 yards « in the open » avec des « 22 repeaters » (c'est-à-dire avec des miniatures rifles) le général Pershing a fait éclore aux Etats-Unis des milliers de « rifleclubs ». Il est également discutable que les hommes ainsi formés savent tirer le fusil de guerre « in the open ». Nous en avons d'ailleurs eu la preuve par la qualité et la sévérité de la sélection américaine. Mais il serait bien difficile de faire admettre à nos sociétés et à notre fédération d'acclimater cela chez nous.

D'abord les premières conséquences en seraient la mise au rancart de nos stands et le bouleversement de toutes les habitudes de nos tireurs. Or, quand on organise un concours de tir, il faut d'abord se préoccuper de « faire ses frais ». Actuellement, avec leurs programmes et leurs méthodes peut-être surannés, mais connus de leurs habitués, nos sociétés de tir ont en tout cas une clientèle assurée. L'auraient-elles encore ?

— Il est certain que le problème est délicat, mais, si nous étions soutenus financièrement, la question ne se poserait plus devant nos fédérations, puisqu'elles seraient débarrassées du souci de faire leurs frais. Si, en revanche, nous n'avons pas l'énergie de faire les réformes indispensables, quelle figure ferons-nous bientôt dans les matches internationaux? Les « jeunes » du tir sont déjà ceux qui, comme vous et moi, approchent de la quarantaine. Quand l'âge aura atteint les grands ténors, qui sont à peine nos aînés, quand les Johnson, les Castelbajac, les Paroche auront eu le sort des Moreaux, des Lardin, des Grosset et de tant d'autres, qui les remplacera?

Si nous voulons « tenir le coup » il nous faut d'urgence une foule de jeunes, parmi lesquels puisse se faire une large sélection. Or, seul le tir « in the open » offre une chance de les amener à nous. Profitons par conséquent de ce que les maîtres sont encore là, « et un peu là ! », pour nous mettre à l'œuvre pendant qu'avec leur science acquise ils défendent encore nos couleurs. L'an prochain on ne sera pas encore prêt, c'est entendu, mais en 1921, on verra peut-être s'ouvrir une ère nouvelle si on se met à l'œuvre tout de suite...

— Oui, interrompit, comme en se parlant à lui-même, le champion Johnson qui nous écoutait en silence depuis quelques instants... oui, mais il faudrait de l'argent, des terrains, des armes et du temps disponible et puis... et puis aussi il faudrait l'énergie de rompre avec la routine et de s'y mettre dès maintenant...

BULL'S EYE.

Mich Cinéma-Août

MAX DECUGIS

Une des plus vieilles gloires françaises du tennis. Tous les soucis et préoccupations d'un grand joueur se sont incrustés sur sa figure!

L'INVINCIBLE LENGLEN

Championne du monde sous tous les méridiens, la charmante Suzanne Lenglen aura toujours 14 ans pour les compétences du tennis.

W. LAURENTZ

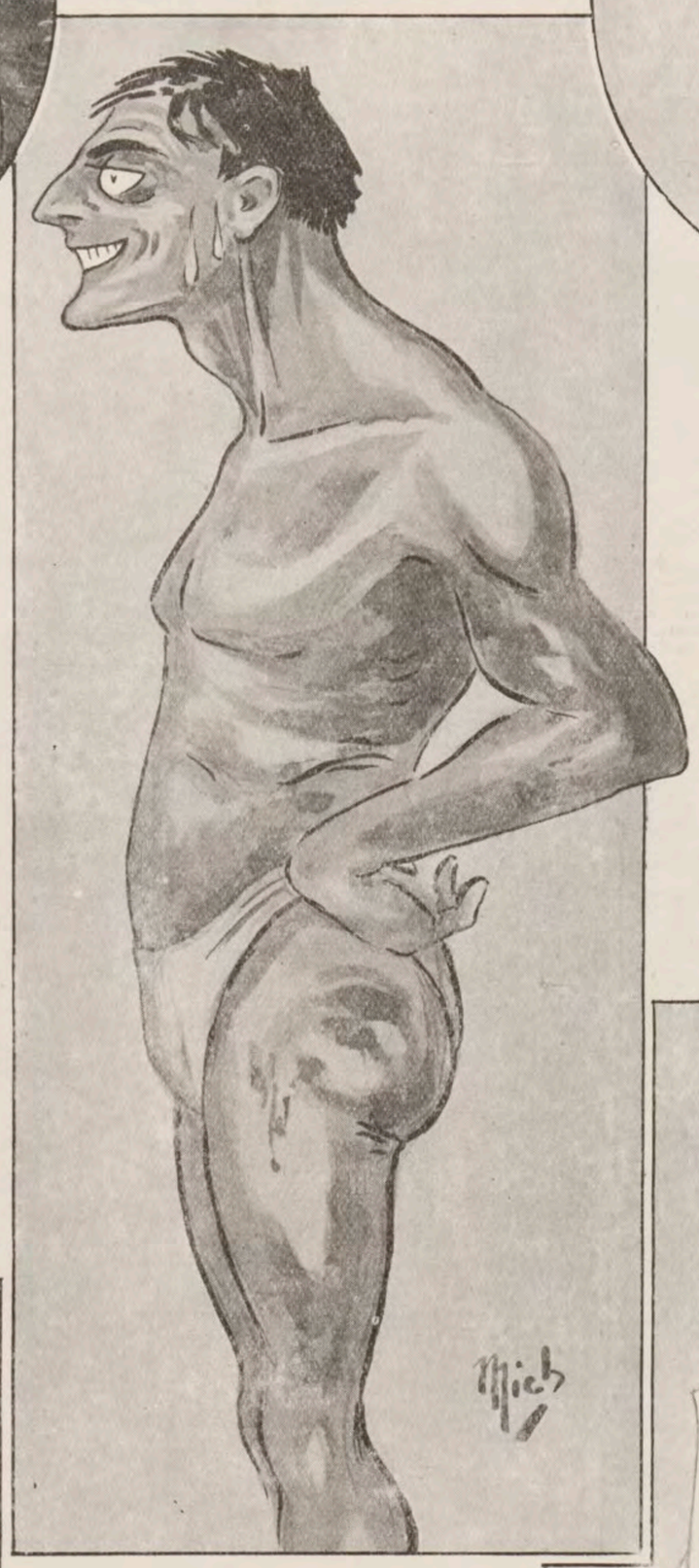
Une de nos meilleures raquettes et, qui plus est, collaborateur de la V. G. A. ce qui ne l'empêche pas d'être parfois vaincu. hélas!

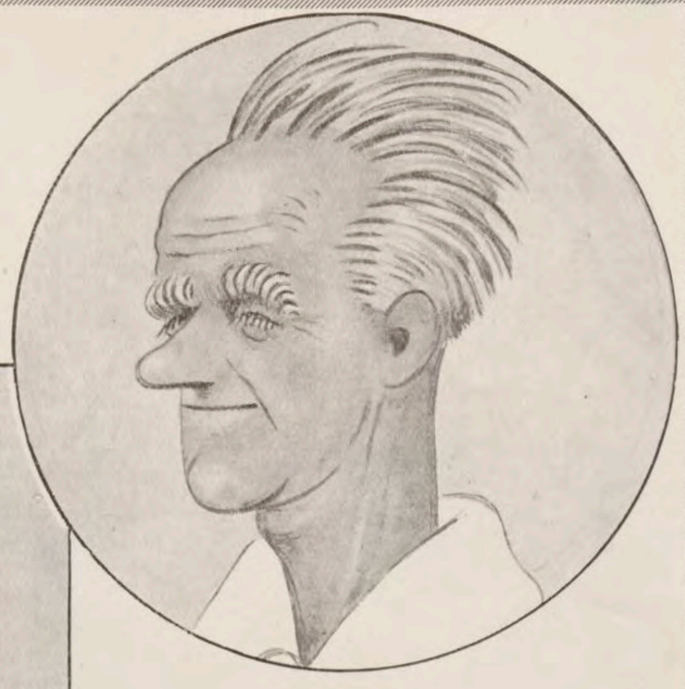
L'ESTHÉTIQUE ET LA BOXE

En haut, Denis. A gauche, Bernstein. A droite, Dorgueille. Ou l'influence du punch sur des figures jadis normales.

LE TRITON BILLINGTON

Professionnel indigne d'exercer ses talents avec les purs et qui pour prouver qu'il ne saurait frayer avec eux a tenu à les précéder.





VASSEUR

Avec un nez en bouchon, des cheveux qui font hélice, a réussi à s'adjuger 22 fois le titre de champion de France de natation... Mais 1919 s'est vengé.

Mlle WURTZ

Suzanne Wurtz, 4e de la traversée de Paris à la nage, 1re des concurrentes féminines, au sourire plus impressionnant, mais tout aussi puissant que celui de Malito. Elle l'a prouvé !

LES CONSEILLEURS
NE SONT PAS . . .

« Faites comme moi et vous serez tous forts, » vous dira le docteur Paul Gardé, 117 kilos, grand chef du service médical de tous les endroits qui se respectent où l'on sporte bien.

MALITO COSTA

Malito Costa fut outsider et le vainqueur de la traversée de Paris à la nage. Italien au sourire si doux que les eaux de la Seine ne purent lui résister.

L'Élégance dans les Sports

Par Marcel Boulenger.

De l'élégance dans les sports ?... Frivolité ! Horreur ! Blasphème !

Nous croyons entendre quelque farouche athlète, tout écumant de jeunesse et de vertu musculaire, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui s'indigne et invective contre nous : « Nous n'avons que faire d'élégance ! déclare notre rude éphèbe. Ce qui nous intéresse, et mieux, nous passionne, c'est le record que nous établissons, l'effort admirable que nous tentons, la course que nous gagnons, et la façon dont nous battons notre adversaire, la force et la précision de notre geste... Par contre, le malheureux bout de culotte, le misérable haillon qui nous recouvre n'a pas la moindre importance. Tous les sports devraient d'ailleurs être pratiqués sans vêtements, comme autrefois dans l'antique Hellade... »

Oui, jeune homme, oui, vous avez dix fois raison. Mais comme tous ceux qui ont tant raison, vous vous hâtez de conclure, et finissez bientôt par avoir tort. La force et la précision de notre geste, dites-vous ? Mais pourquoi pas sa beauté, qui en découle naturellement ? La façon dont vous battez votre adversaire ? N'y a-t-il pas un style, une élégance précisément — le terme est consacré — dans la victoire ? Et ne savez-vous donc pas que l'habitude de considérer en connaisseur une vive et splendide forme en mouvement, vous a donné une délicatesse de regard que plus d'un artiste qualifié vous envierait ?

Il n'y a pas de plus fin dilettante, au fond, qu'un véritable homme de sport, j'entends de ceux qui sacrifieraient tout à une glorieuse performance ou à une rencontre émouvante. Or, il est naturel qu'un dilettante cherche à grouper peu à peu toutes les séductions autour de son plaisir favori, et à toujours embellir ce qu'il aime... Vous y viendrez, jeune homme, à l'élégance !

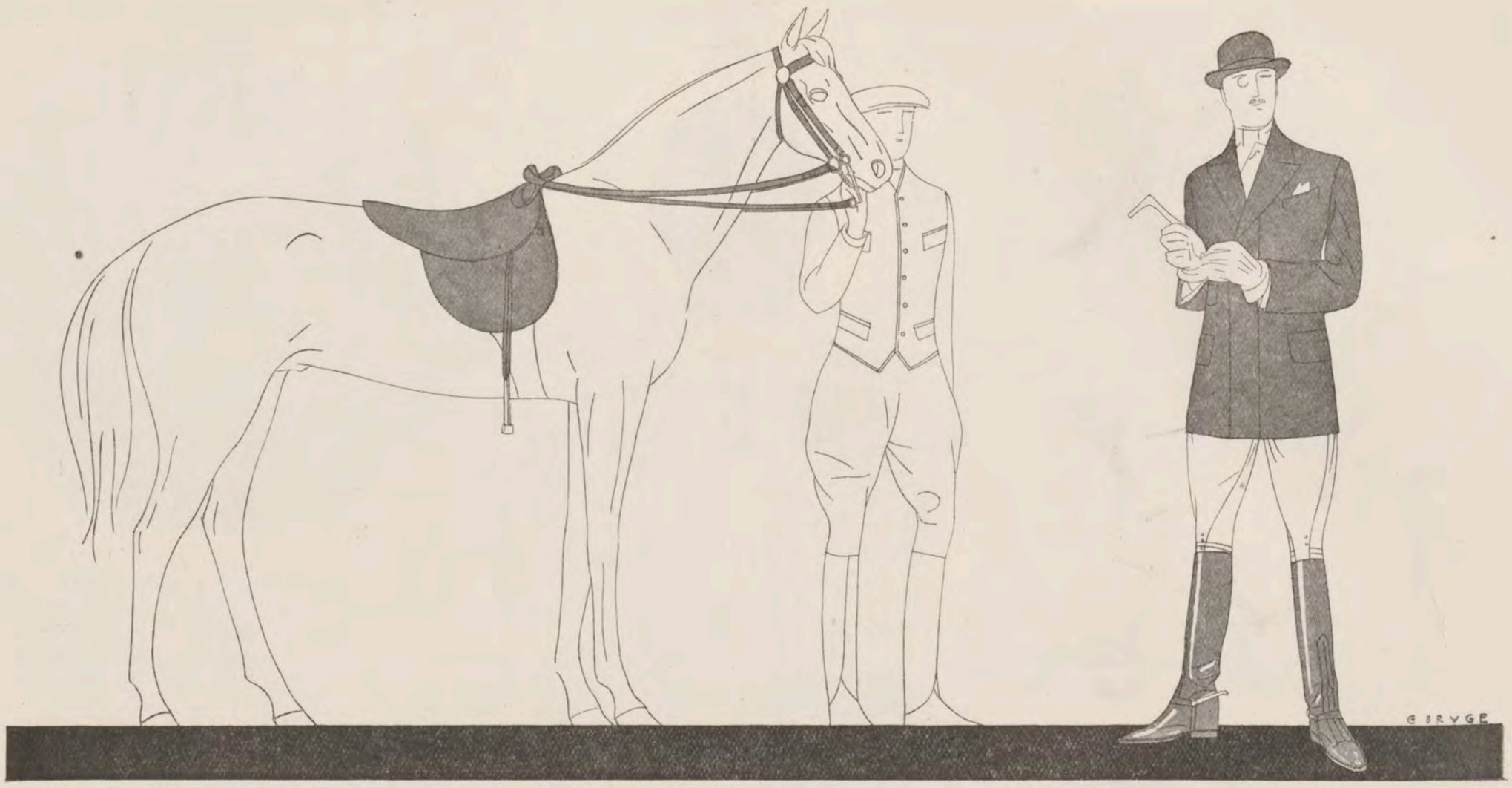
Tous les sports, d'ailleurs, ne peuvent que gagner à un décor attrayant, savoureux, et l'on en citerait dont le pittoresque et la couleur ont été amenés à un point de perfection et d'harmonie que rien ne doit plus altérer : la chasse, par exemple, ou le grand tourisme. Mais, sans même s'en tenir à ces merveilleux divertissements, environnés de souvenirs et d'une traditionnelle poésie, observons que l'on peut poser de véritables règles pour l'habillement qui convient à chaque sport. La commodité, l'expérience, puis l'esthétique les ont dictées, ces règles : elles sont raisonnables, et par conséquent inflexibles. Elles ont quelque chose de logique et de satisfaisant. Il y aurait une sorte de bolchevisme à les enfeindre.

Ajoutons enfin que deux grands principes fondamentaux devront avant tout guider quiconque forme le projet de se composer une tenue sportive :

1° N'ayez point, n'ayez jamais un de ces costumes à tout faire, et pour ainsi dire « omnibus », que l'on revêt tour à tour pour jouer au golf, chasser, pêcher la truite, faire une partie de tennis, mener son auto, tenter l'ascension d'un pic, se livrer au patinage, etc. Rien en effet de plus mesquin, laid, affligeant, et d'ailleur incommode. A tout sport correspond un vêtement spécial. L'athlète y trouve son profit, et le dandy son plaisir.

2° En plein air, parmi les pelouses et les arbres, évitez les sinistres taches sombres. N'ayez point l'air d'un croque-mort sous le soleil léger, ou d'un épouvantail planté le long d'un torrent. Tous vos habits de sport devront être taillés dans des étoffes claires et mélangées qui — à la manière des nouveaux uniformes de la guerre — puissent se fondre aisément dans l'atmosphère, se mêler sans peine aux arbres et aux terrains, aux brumes des rivières et aux nuances des herbages. Ces étoffes s'y épanouiront gaîment, soit, mais comme le bluet ou le tournesol aux tons si vifs : elles n'y pèseront point ainsi qu'un tas de houille.

Pour le yacht seulement, l'usage veut que les vestons soient bleu marine et en drap uni : mais sans doute, ici, aura-t-on recherché la couleur la plus « correcte », très harmonique et très jolie



sur les ravissants bateaux vernis et ripolinés, étincelants de cuivre et de nickel. Il n'y a évidemment qu'un drap extrêmement distingué, sobre et foncé qui convienne parmi tout ce métal et tout ce bois luisant. Ceci commande cela. De même, auriez-vous jamais l'idée de recouvrir avec une vague cheviotte ou de la bure bourrue, par exemple, les coussins d'une victoria ou d'une daumont de luxe ?

Passons maintenant en revue tous les sports principaux, ceux du moins auxquels on ne se livre point avec le minimum de poids en vêtements, comme la course à pied, le lancement du disque ou la boxe. Nous distinguerons vite le détail significatif et la forme particulière du costume qui s'impose.

Pour le golf, il vous faudra la plus grande liberté de mouvement dans les bras, le dos et les épaules. Aussi un tailleur habile vous fera-t-il un veston à soufflets, dont les plis seront extensibles. Chaussez-vous comme il sied pour marcher longuement, sans fatigue, dans l'herbe souvent mouillée : c'est-à-dire que vous aurez de bons souliers — à talons plats, afin de ne pas abîmer les *greens* — avec des guêtres le plus souvent, ou de larges languettes rabattues, capables de préserver les lacets contre la rosée et les herbes coupante. La culotte, pas trop large ; les bas de laine, arrêtés au-dessous du genou, et à revers. Beaucoup de joueurs, l'été surtout, portent aussi le pantalon long, relevé. Beaucoup aussi sont nu-tête sur le terrain, presque par tous les temps. Pour jouer, vous aurez volontiers des gants spéciaux : mais ayez soin, s'il vous plaît, de les retirer ensuite, et de ne point les conserver, ainsi que font certains, jusque sur la pelouse où les flâneurs prennent le thé.

Au tennis, le costume se simplifie beaucoup : un pantalon blanc pour les hommes, une jupe courte et légère pour les femmes ; et pour celles-ci comme pour ceux-là, une chemise en oxford ou cellular, aux manches le plus souvent coupées au-dessus du coude, et à col ouvert, sans cravate. Jamais de chapeau : les cheveux au vent. Les femmes serrent leur chevelure au moyen d'un ruban, comme Nausicaa... Tenue charmante, propre aux beaux mouvements. La jeunesse a toute sa grâce, ainsi vêtue. En auto, l'important sera de ne pas avoir froid. Que celui qui se tient au volant, se couvre donc de toutes les fourrures et de tous les imperméables possibles. Qu'il disparaisse sous les manteaux, les lunettes, les bonnets, les gants... Qu'il sache bien surtout que, ses couvertures enlevées, il doit se montrer aux yeux avec un vêtement de dessous absolument intact, et comme s'il sortait d'une boîte. Toute l'élégance automobile est là.

Pour monter à cheval, le bon ton consiste d'abord à se promener sur une jolie bête. Mais ensuite, il y a les bottes. C'est fait de ces raides et gauches étuis à jambes, dont on raffolait au temps du président Grévy. Les bottes d'aujourd'hui sont serrées, presque molles, lacées sur le coup-de-pied, et pourvues d'un massif talon de postillon, ainsi que de solides semelles. Les officiers anglais en portaient tous de telles, en Picardie, en Artois. L'éperon, épais et fort court, se place le plus haut possible, presque à la cheville.

Sur les yachts, nous l'avons dit, revêtez un veston croisé en drap uni bleu marine. La casquette du yachtman, bien connue et qu'on trouve partout. Dès qu'il fait beau, le pantalon blanc, avec des souliers jaunes ou blancs. Soignez beaucoup la chaussette: en bateau, on la voit, on la remarque. Vous savez qu'on y a de grands loisirs.

Restent les sports athlétiques proprement dits, boxe, foot-ball, course à pied, etc. Mais là, l'habillement étant nécessairement des plus restreints, n'attendez l'élégance que de la propre beauté corporelle des athlètes. D'une façon générale, du reste, plutôt qu'un vêtement exquis, ayez des muscles parfaits. Le fin du fin sera d'avoir les deux.—MARCEL BOULENGER.

REVUE DES SPORTS

INFORMATIONS ET RÉSULTATS DU MOIS D'AOUT 1919

AU FIL DU MOIS

EN Amérique, l'année dernière, on avait fait un referendum afin de savoir quels étaient les sports passionnant le plus le public. On avait obtenu des résultats assez inattendus. Il serait intéressant, ne croyez-vous pas, de faire semblable expérience chez nous. Si le cœur vous en dit, amis lecteurs, n'hésitez pas à nous envoyer votre opinion en y joignant ce qui, selon vous, doit constituer le palmarès des sports.

Évidemment, pour être probant, ce plébiscite devrait réunir des millions de réponses. Nous n'y comptons pas, mais celles que nous obtiendrons pourront néanmoins servir de base.

L'Olympiade Pershing fit déplacer des centaines de mille de spectateurs. On pouvait s'imaginer que la course à pied prenait enfin la place qui lui était due dans l'esprit de la foule. Or, les championnats de France d'athlétisme, disputés quelques jours après, se coururent devant des gradins aux trois quarts vides.

La traversée de Paris à la nage attire une multitude de spectateurs. Mais le lendemain les rares piscines de Paris n'ont pas un pratiquant de plus.

Le Tour de France cycliste est sans aucun doute l'épreuve qui remue le plus les masses, même lorsqu'il présente un intérêt restreint, tel le dernier. Est-ce à dire que le cyclisme réunit le maximum de suffrages ? Peut-être puisque quand on offre au vélodrome des spectacles frelatés et soporifiques une cohue se presse dans les tribunes:

Il est certain que le spectateur a une tendance à choisir l'endroit où il ne paye pas, c'est pourquoi il serait injuste d'attribuer le maximum d'intérêt au sport qui attire le plus de foule . . . si les entrées sont gratuites.

Je gage que le résultat du championnat du monde de Wimbledon où triompha en tennis Mlle Lenglen, ou du match Carpentier-Dick Smith passionne plus les sportsmen que l'arrivée de la Traversée de Paris à la nage.

La question est complexe et mérite d'être approfondie. Aussi la livrons-nous à vos réflexions que nous serons trop heureux de publier.

Je tiens à faire un Mea Culpa *public. J'ai eu tort, je le confesse, et m'empresse de mettre au point ce qui a pu être mal interprété. Les Américains se sont émus de quelques passages de mon article* « la Leçon des Jeux Interalliés » *paru dans le numéro de juillet. Certains ont même supposé que je faisais partie du clan qui cherche à les dénigrer systématiquement. Dieu merci, je laisse à d'autres ces manœuvres grossières, injustes et . . . intéressées. J'ai discuté le point de vue sportif. Je l'ai fait peut-être avec passion, mais j'ai surtout mis en valeur la supériorité athlétique de nos amis. Pour que le moindre nuage ne pût planer sur mes opinions, j'ai tenu à écrire aux dirigeants de l'Olympiade Pershing la lettre suivante :*

7 Août 1919

Cher Monsieur

L'article publié dans la *Vie au Grand Air* de juillet intitulé " La Leçon des Jeux Interalliés" a, paraît-il, provoqué quelque mécontentement parmi les Américains. Je le regrette, car je puis vous affirmer que je n'ai jamais mis en doute la chevaleresque attitude de ceux qui se sont unis à nous dans la guerre et dont nous avons tant à apprendre dans le sport. Gentlemen, ils n'ont pas cessé de l'être et c'est le plus cher désir de tout patriote de nous voir collaborer avec eux d'une façon efficace et continue dans le travail et l'amitié. Le geste qui nous a dotés du Stade Pershing fut très beau, à nous de le comprendre et d'en profiter en utilisant cette immense enceinte pour notre progrès sportif. »

L'incident est clos. Le Stade Pershing aussi du reste. Espérons qu'il rouvrira bientôt ses portes et que nos futurs athlètes olympiques s'y entraîneront en vue du choc de 1920. L'ex-champion de Fleurac, héros de la guerre, a été chargé de la préparation de nos hommes. Le choix est excellent, mais qu'on donne à ce fin connaisseur les moyens de séparer le grain de l'ivraie.

La souscription qui a rapporté à Christophe, le vainqueur moral du Tour de France cycliste, plus du double du prix touché par le gagnant réel, Lambot, prouve une fois de plus la beauté du tempérament français, toujours généreux pour le courage malheureux. Il est cependant permis de se demander pourquoi, en 1913, le regretté Lucien Petit-Breton ne bénéficia point d'une faveur semblable, alors que son cas était identique dans l'infortune. Et sa course avait été autrement belle puisqu'il avait dû lutter sans cesse seul contre une coalition de 10 hommes attachés à sa perte. Second du classement général dans l'avant-dernière étape, il passait premier devant Thys, victime d'un accident de machine, lorsque sa fourche se brisa.

Nous adressâmes un appel aux admirateurs du glorieux champion pour lui offrir un objet d'art. Mais personne ne songea à ouvrir une souscription. Pourquoi . . ?

Encore le sport « à la manque », comme dit le poilu. A Dijon, le vélodrome annonce à grand fracas la participation de Colombatto, grand as *cycliste italien qui n'a jamais émerveillé personne, malgré le bluff des communiqués parisiens. Résultat ? Colombatto se fait battre dans les trois manches par deux régionaux inconnus Bétemps et Ferra : Les Dijonnais reconnurent eux aussi que c'était em . . . bétemps (Oh ! pardon !)*

A Deauville, trois champions de boxe américains doivent rencontrer Ledoux, Papin et Marcel Thomas. Un seul se présente et les Français jouent avec des pugilistes avisés au dernier moment.

A la Fête Nautique de la Villette, on donne comme certaine la participation de nageuses connues, quoique celles-ci aient déclaré qu'elles ne prendraient pas le départ.

Au vélodrome du Parc des Princes, on fait une grosse publicité sur la présence de l'Anglais Bailey alors qu'on sait pertinemment qu'il sera absent.

A la salle Wagram, le Continental Sporting Club traite « d'émule de Carpentier » Fernand Campagne qui se fait mettre knock-out au premier round par l'Américain Young E. Schram, boxeur peu notoire. Or, n'oubliez pas que le mois précédent, le fameux « émule de Carpentier » avait subi le même sort, dans le même temps, à l'Olympiade Pershing.

Au Parc des Princes, dans une grotesque course intitulée " le Petit Tour de France", on compte parmi les concurrents un disqualifié de la véritable épreuve : Duboc.

A la journée pédestre des professionnels, Vermeulen bat Siret après une magnifique lutte dans la course de 10 kilomètres, mais notre confrère le Matin *affirme que Siret s'est plaint qu'il y avait eu combinaison entre lui et Vermeulen et que celui-ci s'est rétracté à la fin.*

Le Matin *fut le seul à parler de l'incident. Nous n'insistons point, mais on avouera que si l'on veut intéresser le public, il faut avant tout lui offrir du sport sincère et loyal et se dispenser d'un bluff néfaste qu'on ne doit, par définition, rencontrer que dans la lutte professionnelle. J. M.*

LE PÉDESTRIAN ST-YVES FIT UNE MAUVAISE EXHIBITION CYCLISTE LE 24 AOUT.

W. CARTER, GAGNANT DU DERNIER MARATHON DE 10 MILLES COURU A KINHSTON.

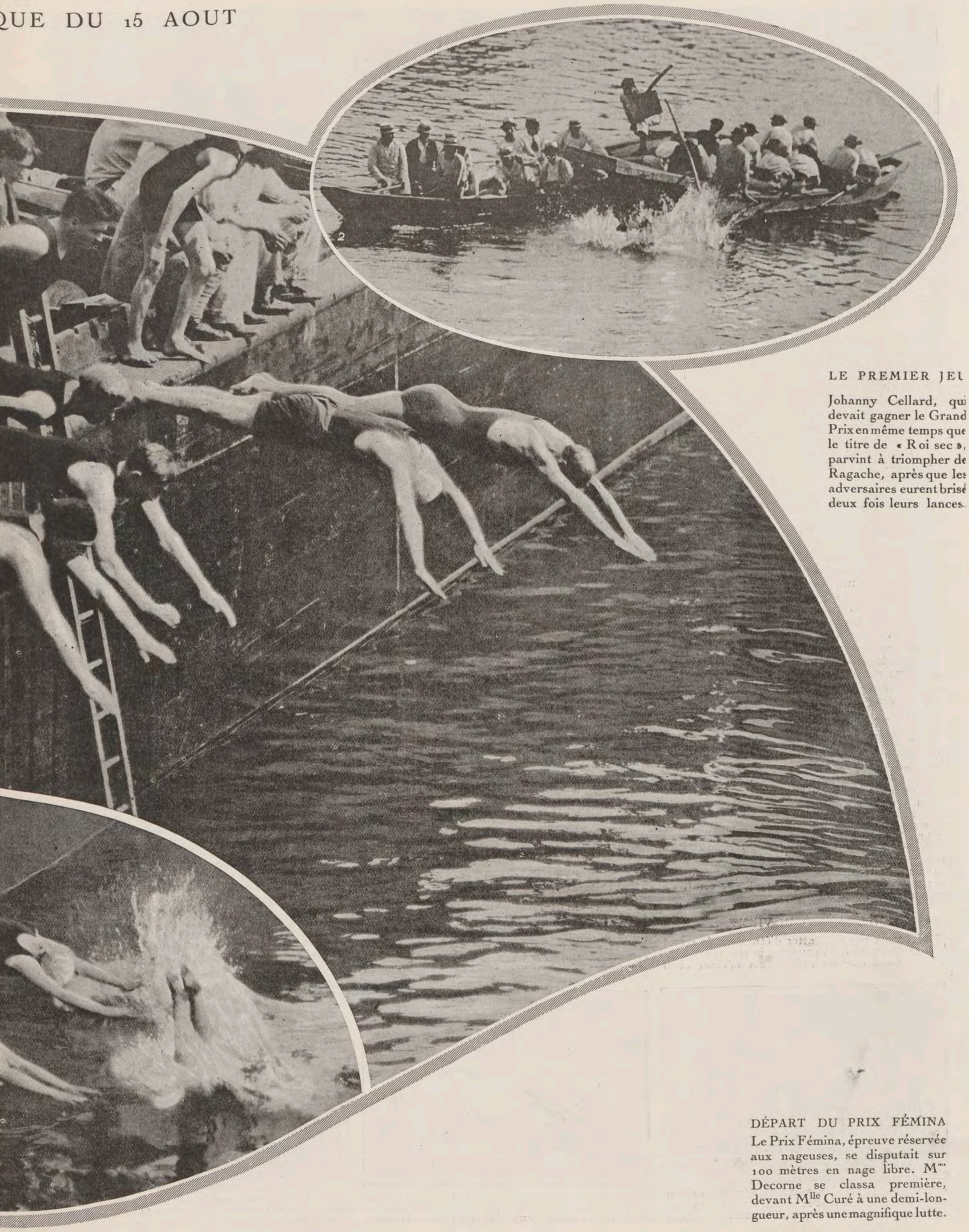
FOOT-BALL RUGBY

DE QUELQUES AMÉLIORATIONS

BEAUCOUP d'entre nous ont assisté aux matches de football américain joués au Parc des Princes. Ils y virent combien la rudesse d'un jeu peut nuire à la beauté d'un spectacle, sans toutefois en diminuer l'intérêt. A côté de ce défaut capital du football américain, capital au point de vue de l'esthétique, nous avons pu noter dans les règles, mises en vigueur par nos alliés, des éléments intéressants. Transposés à notre jeu orthodoxe, ils rendraient le résultat plus conforme à l'équité, autant que l'on puisse, dans une compétition sportive, compter sur la valeur du résultat brutal.

D'après le règlement d'outre-Atlantique les mi-temps sont de moindre durée que les nôtres et plus nombreuses ; l'avantage pris au cours de l'une d'elles reste donc acquis ; le jeu reprend au début de la mi-temps qui commence à l'endroit même où il a été arrêté à la fin de la mi-temps précédente. Le gain de terrain gagné par les efforts des joueurs n'est pas annihilé par le coup de sifflet qui annonce la fin d'une mi-temps. Dans l'esprit de nos alliés, ce fait a une importance première, car une grande partie de leur jeu consiste dans ce gain de terrain. Dans notre rugby la conquête de quelques mètres de sol a moins d'intérêt, la position des équipes sur le ground n'est pas un point capital. On remarque souvent plus facilement un essai sur une attaque partie de loin, alors que sur la ligne de but même de l'adversaire, on peut voir ses attaques se briser sans résultat malgré leur répétition incessante et la proximité de la terre promise. Cependant je ne crois pas qu'un capitaine hésiterait jamais à conserver le terrain conquis ; si le désir lui venait, fantaisie tactique, de reprendre le jeu au centre du terrain, il pourrait en avoir le droit, renonçant ainsi à ce qu'il ne croirait pas être pour son équipe un avantage. Donner au début de la seconde mi-temps la possibilité de ce choix au capitaine ne vous semblerait-il pas équitable ? Cela ne s'impose-t-il pas dans les cas de prolongations si fréquentes au cours des matches de championnat ? Quand, pendant près de deux heures, deux équipes ont lutté sans pouvoir affirmer par un chiffre marqué au tableau d'affichage, la moindre supériorité réelle, l'équipe qui joue dans les vingt-deux mètres de l'adversaire a tout de même plus de chance de gagner le match. Elle peut marquer un essai, réussir un drop goal, faire un but sur coup franc, ces deux dernières éventualités étant impossibles au quinze qui défend sa ligne de but. Ces prolongations sont de courte durée, le moindre avantage acquis est précieux ; pour éviter toute contestation le match reprendrait exactement à l'endroit voulu, déterminé par des mesures prises par les arbitres comme dans le football américain. — JACQUES DEDET.

QUE DU 15 AOUT

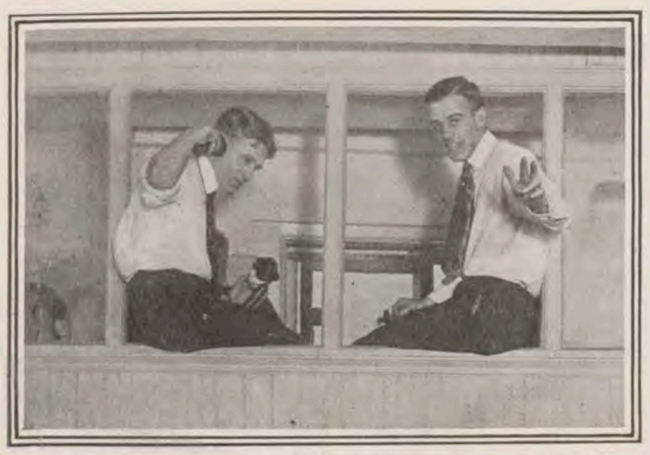


LE PREMIER JEU

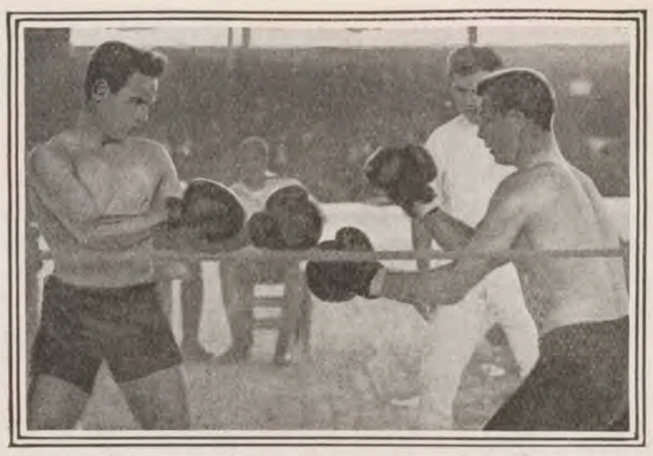
Johanny Cellard, qui devait gagner le Grand Prix en même temps que le titre de « Roi sec », parvint à triompher de Ragache, après que les adversaires eurent brisé deux fois leurs lances.

DÉPART DU PRIX FÉMINA

Le Prix Fémina, épreuve réservée aux nageuses, se disputait sur 100 mètres en nage libre. Mme Decorne se classa première, devant Mlle Curé à une demi-longueur, après une magnifique lutte.



PHOTOGRAPHIE DE JIM ROTHWELL. FRÈRE DU BOXEUR YOUNG CORBETT, A GAUCHE, ET DU FILS DE TERRY MAC NOVERN, ANCIEN CHAMPION DU MONDE, A DROITE.



UN DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS SPORTIFS FUT LE COMBAT QUI METTAIT EN PRÉSENCE COTTEREAU A GAUCHE ET BOURROUX A DROITE, ET QUI SE TERMINA PAR UN NO DECISION.

SUR CETTE PHOTOGRAPHIE, AU CENTRE, EDDIE MAC GOORTY, LE REDOUTABLE POIDS MI-LOURD AMÉRICAIN, BATTU PAR JOÉ BECKET, LE 2 SEPTEMBRE, EN 7 ROUNDS.

BOXE

LES NOVICES SONT EN PROGRÈS

Ceux qui suivent les combats de boxe, depuis l'année où Frank Erne arbitra son premier match de novices, doivent comme moi avoir constaté les gros progrès réalisés cette année par les débutants du Nouveau Cirque.

Certes, tous, à quelques exceptions près, possèdent toujours cette fougue juvénile qui a toujours fait le succès des rencontres entre novices, mais la boxe est venue pour une petite part donner son empreinte à ces violents pugilats.

Comme toujours, ce sont les petites catégories qui fournissent les meilleurs éléments; les poids welters et les poids moyens, futurs poids lourds pour la plupart, n'ont encore du noble art qu'une compréhension assez confuse, ils restent de plus dans la tradition en faisant preuve d'une insigne maladresse !

Il en est tout autrement pour un poids mouche comme Géo André, par exemple, qui possède réellement de grandes qualités, pour un poids léger comme Martine qui sait boxer et qui ne manque ni de vitesse ni d'à-propos.

Réellement ces deux petits bonshommes, qui doivent boxer en salle depuis quelque temps déjà, ont de l'étoffe. — Jean Auger.

BADOUD — LA SALLA

Cyclone Badoud qui avait eu une première rencontre assez indécise avec La Salla, bien qu'il ait été déclaré battu aux points, vient de prendre une revanche sensationnelle le 6 août.

En 3 rounds l'affaire fut réglée, et le colosse américain, durement sonné, fut très heureux de voir ses soigneurs jeter l'éponge pour lui éviter le knock-out.

Je ne veux pas diminuer la victoire du champion suisse, mais je dois à la vérité de dire que La Salla ne m'a pas semblé dans sa meilleure forme, il paraissait souffrant. A mon avis ce serait un match à revoir,

L'HOMME QUI VIENT

Je ne veux pas me flatter d'être dans le secret des dieux, mais j'avoue que je suis néanmoins très satisfait que les événements m'aient aussi rapidement donné raison à propos de notre nouveau champion poids lourds, j'ai nommé Nilles.

Il y a deux mois je disais donc que Nilles était un boxeur de grande valeur qui ferait certainement parler de lui ; je lui trouvais les véritables qualités d'un champion, des qualités que l'on ne trouve pas souvent hélas chez les poids lourds ! En deux rounds réglant Bob Scanlon de façon magistrale, l'ancien adversaire de Lurie a tenu à justifier tous les espoirs que je mettais en lui. Et qu'on ne vienne pas me dire que le nègre est un adversaire à négliger ! Certes il y a meilleur que lui, mais c'est toujours l'homme excessivement dangereux, difficile à descendre, et possédant un punch capable d'abattre les plus résistants et personne jusqu'à présent n'avait triomphé de lui aussi rapidement. Cette rencontre sacre Nilles grand boxeur, il est de taille à affronter n'importe quel combattant anglais et, dans quelques mois, je ne serais pas étonné de le voir contre Carpentier lui-même ! Soyez certain qu'il ferait mieux que Dick Smith n'a fait.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Nous avons souvent protesté contre les prix exhorbitants que faisaient payer les organisateurs de matches. Aussi sommes-nous heureux de souligner le geste du capitaine Decoin qui, comprenant que la boxe est un sport populaire, n'a pas hésité à mettre les places du Nouveau Cirque à un tarif abordable.

Espérons que cet exemple sera suivi ! Que diantre ! il n'y a pas que les millionnaires qui aiment la boxe.

MARCHAND CONTINUE

Voulant sans doute justifier son surnom de «knock out», Marchand continue à démolir tous ses adversaires avec une virtuosité qui tient du prodige. Après Stuber qui fit connaissance avec les planches du ring en moins de 2 rounds après l'Américain Pohl qui, ayant eu la malencontreuse idée de vouloir faire de la bataille, dût subir le même sort, en deux minutes, le 22 août il envoyait aux pays des songes, après l'avoir durement malmené, Tommy Wash, fils de la libre Amérique, qui, pour les spectateurs et pour lui-même aurait mieux fait, comme disait Frank Erne, d'aller pêcher à la ligne.

Résultats techniques.

- 6 août. — Badoud knock-out La Salla dont les soigneurs jettent l'éponge au 3e round.
- 13 août. — Ferrey bat Mario par knock-out à la 2e reprise.
- 20 août. — Nilles, champion de France, poids lourds, bat Bob Scanlon, knock-out au 2e round.
- 22 août. — K. O. Marchand bat Tommy Walch par knock-out au 1er round.
- 27 août. — Laeners bat Dave Click knock out au 3e round et Marcel Thomas bat Birt Day aux points en 10 reprises.
- 29 août. — Balzac bat Barney Tooley knock out au 4e round.

FOOT-BALL ASSOCIATION

TROP D'ÉQUIPES SÉLECTIONNÉES !

Il est un usage qui tend à se généraliser en football-association, comme en football-rugby du reste, et contre lequel il importe, croyons-nous, de s'élever : l'abus des matches dits de sélection qui groupent, sous une même étiquette, des joueurs appartenant à des clubs différents dans le but de composer un onze susceptible de fournir une brillante performance et naturellement une recette honorable.

Ces sélections sont certes profitables à l'entraînement de nos grands joueurs, à la cohésion qu'ils acquièrent en vue des rencontres internationales, mais ne croyez-vous pas qu'elles sont grandement préjudiciables aux clubs qui sont bien les grands éducateurs, les principaux artisans du succès et des progrès du football-association. L'absence des deux ou trois étoiles suscite presque toujours le désarroi dans une équipe et réduit le plus souvent à l'inaction leurs co-équipiers.

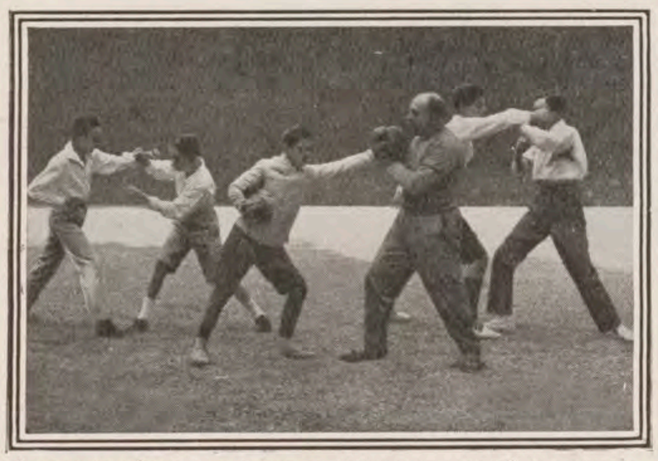
Les clubs, devant la multiplicité de ces rencontres, sont gravement lésés dans leurs intérêts, car il leur est, de fait, impossible de mettre sur pied des calendriers intéressants et par conséquent de réaliser les recettes nécessaires à leur développement et à leur prospérité.

Les rencontres de sélection en vue de la composition du team national sont certes nécessaires, mais leur nombre doit en être limité à une ou deux par saison au maximum, et il est dans l'intérêt général des clubs et même du football-association — puisque la cause de la masse doit primer celle des individualités — d'abandonner les nombreux matches représentatifs qui, augurés les saisons dernières, se multiplient de plus en plus rapidement.

N'avons-nous pas enregistré depuis le 1er janvier dernier les rencontres suivantes qui ont entièrement paralysé les efforts de nos clubs parisiens : Royal Garnison Artillery contre Comité de Paris (U. S. F. S. A.), Royal Garnison Artillery contre Luteciens, Comité de Paris contre Lyon, U. S. F. S. A. contre Football Club de Rouen, Belgique-France-Royal Air Force contre Luteciens. C. A. S. G. contre Luteciens, Alsace contre U. S. F. S. A. Huit rencontres en douze dimanches, la proportion est vraiment excessive et il importe de reprendre au plus vite les vieilles habitudes d'avant-guerre. Encouragez les sociétés, faites revivre ce vieil esprit de club qui a fait notre force et qui a valu les progrès de nos sports français, mais pour ce, n'abusez pas des équipes sélectionnées.

E.-G. Drigny.

A LUCHON, LE MAITRE D'ARMES BERGÈS RÉCEMMENT DÉMOBILISÉ APRÈS AVOIR OBTENU PLUSIEURS CITATIONS A FONDÉ UN COURS D'ESCRIME EN PLEIN AIR POUR LES ENFANTS.



L'ESCRIME N'EST PAS LE SEUL SPORT PRATIQUÉ A LUCHON, ON Y FAIT ÉGALEMENT DE LA CULTURE PHYSIQUE ET MÊME DE LA BOXE COMME ON PEUT S'EN ASSURER.

ÉQUIPE D'ATHLÉTISME DE L'ÉCOLE MILITAIRE D'ÉLÈVES-OFFICIERS DE SAINT-MAIXENT, QUI SOUS LA DIRECTION DU CAPITAINE FOUCHÉ EST DEVENUE ABSOLUMENT IMBATTABLE.

(DESSIN DE RENÉ LELONG.)

CE QU'ON NE VERRA PLUS AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Les soldats américains au repos dans les locaux de l'Y. M. C. A. ne perdaient aucune occasion de se livrer à leur sport national. Sans cesse, on les voyait gant en main, s'entraîner sur l'Avenue à jeter des balles de base-ball à la grande joie des petits grooms qui prenaient part à leurs ébats. De temps en temps un officier, sortant des locaux voisins de la Presse alliée, aujourd'hui supprimés, venait se mêler à ses compatriotes et leur donnait démocratiquement la réplique. Les Américains s'en vont, le base-ball de la rue a vécu !

GOLF

POUR BIEN JOUER

DANS mon dernier article, j'ai indiqué quelques principes généraux et fondamentaux dont le joueur de golf ne devra jamais s'écarter et j'ai souligné que, pour le joueur exercé, comme pour le débutant, le choix du professeur est extrêmement important. Mais il y a aussi le choix du modèle. Lorsque le joueur est assez avancé, il doit de temps à autre se retremper, se corriger en observant son modèle, car à ce moment, son succès ne dépendra plus que de lui-même, et non de son initiateur.

Pour bien faire, il faut choisir parmi les « As » celui dont le physique se rapproche le plus du vôtre, celui qui est sujet aux mêmes actions, aux mêmes rythmes de par sa taille et sa corpulence. Il serait en effet ridicule pour un joueur de petite stature de prendre Braid ou Rey pour modèle, on courrait à un échec certain. Toutefois, ceci ne veut pas dire que le golf de Braid ne puisse servir à rien dans ce cas, car loin de là il y a dans le livre de Braid des exemples et des leçons dont tous peuvent profiter. Même pour un très bon joueur dont le style est formé, la lecture des diverses méthodes des grands professeurs est une des meilleures choses qu'il soit possible de recommander. En glanant de-çi de-là, en faisant son profit des indications données par les maîtres qui jouissent de plusieurs années de travail et d'expérience et en les adaptant à son propre tempérament, on est certain d'obtenir une amélioration rapide. Mais il me faut insister sur le mot adaptation, tout le golf est là. Le même coup pourra être joué par un grand nombre de joueurs en donnant le même résultat, mais avec une exécution différente. Chacun aura su adapter à son style et à son physique grâce à certaines modifications le même principe pour finalement aboutir au même point. Mais pour « adapter » il faut bien se connaître, être parfaitement conscient de son propre style. Or, presque tous les joueurs de golf seraient incapables de se reconnaître s'ils se voyaient jouer. Personnellement, mon meilleur ami et meilleur conseiller fut, si j'ose ainsi écrire, un grand miroir grâce auquel j'ai pu arriver à connaître la genèse de tous mes coups, leur point faible et qui m'a permis de constater si tel ou tel défaut était en bonne voie d'élimination. Le golf bien joué donne une grande impression de facilité, et même de grandes facilités : le mouvement en est souple et harmonieux, et le fait d'envoyer la petite balle à 250 ou 300 mètres, peut paraître aux profanes l'enfance de l'art. Au reste, le profane a raison, car le jour où le miroir vous renverra l'image d'un ballant facile et régulier, vous serez amené à en faire autant.

Le « golf » possède cinq commandements que tous les joueurs doivent apprendre et se répéter souvent.

1° Regarde la balle ;

2° Tiens-toi ferme sur tes jambes ;

3° Ramène toujours doucement le club en arrière ;

4° Ne te donne pas un trop grand ballant ;

5° Achève bien le cercle du ballant. (FOLLOW THROUGH).

Le joueur qui se souviendra de ces cinq commandements et les mettra en pratique aura le succès assuré, sinon à quelques rares périodes de bon jeu succéderont des séries noires si nombreuses qu'elles amèneront le découragement. — CASTEL.

STANDARDISATION

DEPUIS quelque temps le grand Comité du golf envisage très sérieusement la standardisation des balles de golf, question très délicate qui a pour et contre elle de nombreux arguments, et quelle que soit la décision du Comité celle-ci soulèvera une polémique très violente dans le monde du golf.

Lorsque pour la première fois, en 1902, la balle solide « Guttie » fut remplacée par la balle nouvelle de caoutchouc roulé et compressé, qui était à peu de chose près ce qu'elle est maintenant, les meilleurs joueurs professionnels et amateurs lui réservèrent un accueil très froid, car ils pensaient que le jeu enserait trop facile et qu'ils perdraient leur avantage sur la masse. Ils se trompaient, car le même écart a subsisté entre le bon et mauvais joueur, le jeu devenu plus facile a gagné de nombreux adeptes.

Actuellement la question n'est plus la même, avec les nouvelles balles un très grand pourcentage de mauvais coups produit à peu près le même résultat qu'un bon coup, et la portée sans cesse augmentée des nouvelles balles modifie du tout au tout le jeu des parcours. A la dernière réunion des professionnels à Saint-Andreus, réunion qui peut être considérée comme le championnat officieux de cette première année de paix, tout le monde s'est rendu compte qu'une décision doit intervenir à bref délai. Tel trou comme le 9, qui demandait autrefois deux coups pleins et judicieusement placés, devient un drive et un petit coup d'approche et il arrive que le deuxième coup n'est plus qu'un « putt ». Je crois que tous les vrais golfers accepteront avec plaisir la standardisation qui à l'heure où paraîtront ces lignes sera peut-être un fait accompli.

Informations.

NOTRE joueur manchot Yves Botcazou joue une série de matches contre le manchot italien Martucci.

HARRY VARDON rencontre Georges Duncan et la bat à Montrose par 3 et 2.

AU golf de Cabourg, le challenge C. U. P. est gagné par M. Morris Cassart avec 76.

FRANQUENELLE, LE REMARQUABLE ATHLÈTE DE JOINVILLE, CHAMPION DE FRANCE DU SAUT A LA PERCHE, PASSA 3 MÈTRES 35 PENDANT LES FÊTES ATHLÉTIQUES DE ROYAN.

DÉFILÉ DES CONCURRENTS DES FÊTES D'ATHLÉTISME DE ROYAN. PLUS DE 300 MILITAIRES Y PRIRENT PART, DONT 100 HABITANTS DE ROYAN ; ET PLUS DE 600 ENFANTS.

LE 4 AOUT, A ROYAN, AU COURS DES FÊTES ATHLÉTIQUES, UN CROSS-COUNTRY PAR PELOTONS HOMOGÈNES FUT COURU. L'ÉQUIPE VICTORIEUSE COUVRIT 9 KILOM. EN 40 M. 10 S.

LES ORGANISATEURS DES FÊTES DE ROYAN. DE GAUCHE A DROITE, LE LIEUTENANT-COLONEL SÉE, DIRECTEUR DE JOINVILLE, LE CAPITe LEBLANC ET LE CAPITe LE BIHAN.

LOVELY, ANCIEN CADDY DE OUIMET ÉTAIT CHAMPION DE GOLF, A L'AGE DE 16 ANS.

BESNARD, DE LA 18e RÉGION, GAGNE LE CROSS DE 9 KILOMÈTRES EN 3 MIN. 17 S.

TENNIS

FAUT-IL SUPPRIMER LES MATCHES EN CINQ SETS

DANS les milieux sportifs, en France et surtout en Angleterre, l'on agite de nouveau la question, s'il faut oui ou non supprimer les matches en cinq sets. Ceux qui sont pour la suppression, invoquent surtout la fatigue de joueurs, qui, au cinquième set d'un match dur peuvent perdre une partie de leurs moyens, ce qui peut fausser le résultat de la partir.

Je ne suis pas de cet avis et, pour moi, les cinq sets peuvent, seuls, donner un résultat juste.

Tout d'abord, le tennis est un sport athlétique où les qualités physiques jouent un rôle des plus importants et, ensuite, un champion doit être suffisamment entraîné au point de vue souffle et muscles pour très bien tenir cinq sets de suite (exemple Wilding) :

Le match en trois sets peut, au contraire, donner lieu à des surprises, car un joueur médiocre arrivera, parfois, à profiter d'une défaillance de beaucoup meilleur que lui et à gagner les deux sets qui lui donneront la partie, chose qui ne serait jamais arrivée, si le meilleur des deux joueurs avait eu le temps de se reprendre.

Conservons donc les cinq sets, qui ont donné les meilleurs résultats par le passé, et ne changeons rien aux règlements du tennis, sauf en ce qui peut être une amélioration certaine. — W. LAURENTZ.

Informations.

LES tournois de Cabourg et d'Houlgate se sont terminés par deux faciles victoires de Gobert sur Decugis ; la première par 6-1 6-2 6-3 et la seconde par 6-0 6-2 6-2.

LE fameux champion de tennis, H.-L. Doherty, vient de mourir des suites d'une maladie de cœur. C'est une des plus belles figures du tennis qui disparait.

YACHTING

LES PREMIÈRES RÉGATES

La Société des Régates du Havre, qui est la doyenne de toutes les Sociétés françaises de Yachting, vient de donner ses premières régates depuis la guerre. Certes, cela n'a pas été semblable aux splendides réunions de 1913 et 1914, où les grandes goélettes de la Classe A « Margherita » et « Cecily » couraient avec les 23 mètres et les 19 mètres et où la petite classe internationale réunissait 14 partants. Mais enfin grâce à la ténacité des dirigeants du Havre, à l'aide confraternelle que leur a faite le C. V. P., non seulement il y a eu des régates, mais on a pu réunir trois yachts de la classe des 6 mètres qui ont donné aux réunions du Havre un réel intérêt.

En effet, le cercle de la Ville de Paris avait envoyé le Normand, le Bar-Avel et le Mado remorquer par le yacht à moteur Nochette appartenant à M. Mézan de Malartie, vice-président du cercle. Ces yachts, barrés par leur propriétaire, ont couru quatre régates où Normand s'est taillé la part du lion. Le 6 mètres Normand appartenant à M. de la Fresnaye est un des derniers yachts internationaux construits avant la guerre; il avait été commandé par le marquis de Cussy au célèbre constructeur Fife de Fairlie. Il avait très peu couru en 1914, aux régates de Cannes seulement. C'est un bateau très élégant qui a une aptitude toute particulière à monter au gré du vent, et c'est sur les parcours à cette allure où il s'est détaché de Bar-Avel et de Mado qui au vent arrière et au grand largue lui résistaient très aisément.

Le Bar-Avel, fait en 1911 par l'architecte naval Arbaut a appartenu successivement à M. Heurtel et à M. Dolley; transformé, en 1914, avec un gréement Marconi, il vient d'être acheté par M. Michel Houyvet qui fait ses débuts dans le yachting international d'une heureuse façon puisqu'il s'est classé deux fois second. Le Mado, ex-Elsie-Claire, est un des premiers 6 mètres construits dès le début de la guerre pour le compte de M. Glondaz, il appartient à M. Aandonzy qui l'a fait arriver deux fois second. Etant donné la différence d'époque de constructions, ce résultat fait grand honneur à ce yachtsman qui revient au yachting qu'il avait quitté pendant quelques années.

Les autres régates étaient des handicaps pour cruisers et des courses de bateaux de pêche.

L'organisation était comme toujours impeccable dans un site splendide, trop peu connu du grand public. Le temps était de la partie, vent soutenu, mer facile.

La Société du Havre a donné le branle, l'année prochaine avec la proximité des Olympiades d'Anvers, les épreuves du Havre auront un intérêt considérable ; ce sera dans les eaux de la Hève que l'on choisira le champion français pour l'Olympiade, champion qui portera tous nos espoirs et qui sera à la hauteur de son glorieux devancier le « Mac Miche » vainqueur du Tournoi Olympique de Suède, en 1912. — Jean Savoye.

Résultats techniques.

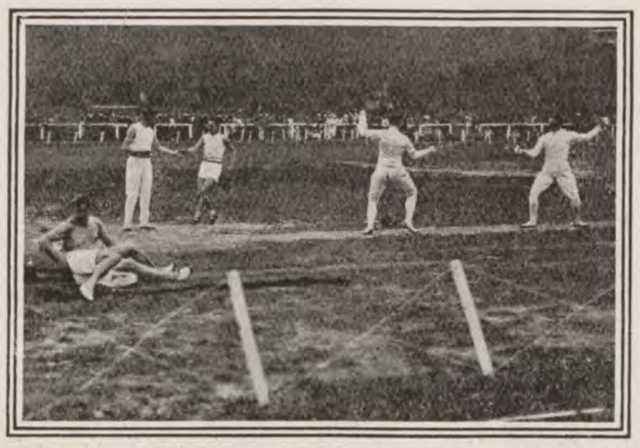
•ℭ *Régates du Havre.* — Première Course. — Handicap pour yachts au-dessus de 5 tons T. M. et n'excédant pas 35 tons T. M. Lettre M. Entrée : 50 francs. Plan nº 1 (1 tour) Départ volant a 12 h. 30. Pavillon M. amené. Parcours: 10 milles marins 1/2. 1er prix, 300 fr., Vivina, à M. Bomberg, à 2 h. 59 m. 26 s. ; 2e 200 fr., Tanit, à M. Le Mire, à 3 h. 10 m. 37 s. ; 3e, 100 fr.. Météore, à MM. Lamer, Montizon et Rota, à 3 h 12 m. 01 s. ; 4e, Zeztte, à M. Harou à 3 h. 16 m. 33 s. Vient ensuite Nicole. Prix spécial au premier bateau français, 100 fr., à Tanit.
•ℭ Deuxième Course. — 9e série, 6 mètres. Lettre L. Un seul départ volant à 2 heures. Plan nº 1 (1 tour). Parcours : 6 milles marins 4/10e. Prix 1.500 francs en temps primé. Ordre d'arrivée : 1er Norman, à M. de la Fresnaye, à 3 h. 33 m. 25 s. ; 2e Bar Avel, à M. Michel Houyvet, à 3 h. 41 m. 51 s. ; 3e Made, à M. Landouzy, à 3 h. 43 m. 15 s. ; Master-Bob, à M. Barbey , arrive à 3 h. 54. Ce dernier, bien qu'inférieur à ses concurrents, obtient néanmoins un succès de bon augure. Ajoutons que le Norman, pour la journée du 15 août, remporte le prix de 1.500 fr. Pour celle-ci 1.427 francs. Bar Avel a 73 francs. Le prix d'honneur et le challenge L.-H Lerch reviennent au Norman.
•ℭ Troisième Course. — Monotypes du Havre. Départ au volant à 2 h. 15 m. Plan nº 2 (1 tour). Parcours : 6 milles marins 4/10. Prix 500 francs en temps primé. Ordre d'arrivée : Lutte très chaude entre les deux premiers; 1er Algue, à M. Auguste Guerrier, à 4 h. 03 m. 59 s. : 2e Lily, à M. Lecadre, à 4 h. 07 m. 02 s. ; 3e Poupée, à M Pigeard, à 4 h. 10 m. 14 s. Viennent ensuite : Goéland, à 4 h. 14 m. 25 s. et Nanie, à 4 h. 23 m. 14 s. Prix revenant à chaque concurrent pour la journée précédente: 1er Algue, 282 fr. 20 ; 2e Lily, 142 fr. 39 ; 3e Poupée, 69 fr. 65 ; 4e Goéland, 5 fr. 73.
•ℭ Quatrième Course. — Hors série. Lettre S T. Canots et embarcations de plaisance, suivant réglement établi par les trois Sociétés du Havre. Deux classés. Un seul départ volant à 2 h. 30. Plan nº 4 (1 tour), Parcours : 3 milles marins 7/10 1re classe ; pavillon S ; longueur corrigée 5 mètres. Course très disputée entre le premier et le second. 1er prix, 150 fr., Bibelot, à M. Antoine, a 3 h. 47 m. 13 s. ; 2e 100 fr., Muguet-II à 3 h. 48 m. 09 s. ; 3e 50 fr., Hirondelle, a M. Danet, à 3 h. 48 m. 57 s. Viennent ensuite : Rose-Hélène. Andrette et Myosotis. 2e classe ; pavillon T ; longueur corrigée 4 mètres. Un seul concurrent effectue le parcours, Ibis, à M H. Lesauvage. Il arrive à 3 h. 50 m. 13 s. Un prix d'honneur est décerné à Ibis.
•ℭ Cinquième et Sixième Course. — Les résultats des cinquième et sixième courses (bateaux de pêche) sont réservés en raison de réclamations.
•ℭ Courses de Périssoires à 4 heures. — Périssoires montées par un seul homme assis, armé d'une pagaie. 1er prix, 25 fr., Lavalle ; 2e 15 fr., Henri Pinel ; 3e 10 fr , Quetel ; 4e Leroy. Même ordre pour le classement de la deuxième course.

L'ÉQUIPE DU CERCLE DES NAGEURS DE NICE GAGNE LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE GRAND FOND. A GAUCHE L'ÉQUIPE DE NICE, A DROITE L'ÉQUIPE PARISIENNE S. C. U. F.

LE 24 AOUT POUR LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE, 7 NAGEUSES S'ENGAGÈRENT, L'UNE D'ELLES Mlle WURTZ A DROITE SUR LE CLICHÉ TERMINA 4e ; AVANT LES FRANÇAIS.

LA TRAVERSÉE DE PARIS A LA NAGE GROUPA DE NOMBREUX CONCURRENTS, NOS REPRÉSENTANTS NE BRILLÈRENT GUÈRE ET SE CLASSÈRENT DERRIÈRE SUZANNE WURTZ.

UN ÉPISODE DU TOURNOI DE JOUTES A LA LANCE, ORGANISÉ LE 10 AOUT. DANS LE BASSIN DE LA VILLETTE, ET DANS LEQUEL S'ILLUSTRÈRENT LES ÉQUIPES LYONNAISES.



LES FÊTES OLYMPIQUES DE STRASBOURG QUI SE DÉROULÈRENT LE 15 AOUT FURENT PRÉSIDÉES PAR LE COLONEL SÉE L'ÉCOLE DE JOINVILLE Y FIT PLUSIEURS DÉMONSTRATIONS.

NATATION

UN ATHLÈTE

Un exemple de ténacité, de persévérance dans l'effort, de vitalité et d'énergie nous vient d'être donné par notre national champion Paul Vasseur. Après cinq années d'inactivité, au cours desquelles il sut faire son devoir, Paul Vasseur, vingt et une fois champion de France vient de l'être une vingt-deuxième fois. Et le « vieux » champion, comme certains prennent plaisir à le cataloguer, vient de montrer aux jeunes que, même aux approches de la quarantaine, le cœur et les artères sont capables, avec un entraîne ment raisonné, de splendides performances Le « bourrage de crâne » des grands quotidiens sportifs sur les épreuves dites d'ancêtres fait bien petite figure devant la performance de notre toujours jeune champion. Aussi le silence fut-il de mise à cette occasion. Et pourtant il eut été raisonnable de raisonner quelques jeunes soi-disant sportifs qui papillonnent autour de dame publicité pour des exploits qui n'ont rien de mondiaux.

Paul Vasseur a quitté Nice un beau matin et s'en est allé, comme un véritable sportsman qu'il est, jusqu'à Lille pour y disputer sa chance contre de tous jeunes concurrents. Modeste sportif, Vasseur n'a pas fait de haltes dans les salles de rédactions pour y annoncer à grand tam-tam ses projets, ses espoirs, ses illusions...

A Lille il a couru, simplement. Et simplement, en champion, en vrai champion, le premier, il passa la ligne d'arrivée. Voilà l'histoire. Elle est courte et bien belle. Que les jeunes qui sont ambitieux prennent modèle sur ce parfait athlète et peut-être qu'en suivant sa ligne de conduite ils arriveront à des performances honorables qui pourront se passer d'un battage de music-hall. H. Decoin.

Informations.

Le S. C. U. F. qui déjà avait remporté le championnat de Paris de course par relais vient de confirmer sa victoire en remportant le championnat de France. Son équipe composée de Mayaud-Decoin-Martin-Médecin et Birenchtil.

Le championnat de grand fond de 500 mètres en mer est revenu à Mayaud à 15 mètres devant Vasseur (31 août).

ÉQUITATION

LA CHASSE A COURRE REPRENDRA LE MOIS PROCHAIN.

Les sports hippiques de luxe qui semblaient ne pas devoir reprendre immédiatement, après cinq années d'interruption, renaissent, au contraire, plus tôt qu'on pouvait l'espérer. Après le polo, la chasse à courre, qui emplira, dès le mois prochain, de son animation, les forêts et les plaines.

Que sont devenus les équipages : quel est l'avenir de ce sport, en ces jours troublés où le recrutement des chevaux et des chiens devient de plus en plus difficile, onéreux et où le nombre des veneurs se trouve, hélas ! considérablement réduit ?

Ces questions ont été traitées et envisagées lors de la dernière assemblée générale de la Société de Vénerie française dont le marquis de l'Aigle fut nommé Président d'honneur et le prince Murat, Président.

Le rapport documenté du comte H. d'Andigné, secrétaire général, nous apprend qu'au moment de la guerre on comptait en France 285 équipages, 7.850 hommes de vénerie, 1.200 gardes, valets de limier. La chasse à courre utilisait environ 10.700 chevaux, 11.800 chiens.

Actuellement, on estime que sont prêts à chasser : 10 équipages de cerf : 20 équipages de sanglier ; 20 équipages de cerf-sanglier et chevreuil ; 20 équipages de lièvre et renard.

Une des plus sérieuses difficultés est celle de la diminution du gibier, cerfs, biches, chevreuils, lièvres, ayant été détruits en proportions considérables durant la guerre, par des chasseurs sans permis.

Une autre difficulté est la pénurie des chiens. Il va donc falloir faire un élevage intensif. Déjà en 1913, la Société de Vénerie s'était occupée de définir les caractères et le type des chiens dits « bâtards » : et, en 1914, la rédaction des Standards du chien poitevin, du saintongeois et du chambray était terminée.

La Société de Vénerie française invite ses adhérents à s'associer entre eux pour chasser et former des équipages : elle les engage à imiter l'exemple de nos alliés les Anglais qui, depuis longtemps, nous ont devancés dans cette voie, en se groupant par région et par comté.

Nous comprenons les efforts de la Société de Vénerie à faire revivre un sport qui est sa raison d'être. Mais pourquoi s'efforce-t-elle d'ajouter un caractère utilitaire à ce qui est essentiellement un sport de luxe et d'y mêler ce grand mot d'intérêts supérieurs ?

« Au point de vue de *défense nationale* », peut-on lire dans le rapport « la vénerie est une école qui permet, au premier appel, de fournir au pays un contingent important de cavaliers bien montés... et il a été reconnu que le bon cheval de chasse a été le bon cheval de guerre. »

Il nous paraît que la réalité a été bien différente : les chevaux d'équipages composés en majorité de pur sang ou d'irlandais de prix, habitués à des soins particuliers n'ont guère résisté aux dures épreuves de la guerre qui a mis en valeur, au contraire, le cheval rustique, solide, résistant à toutes les intempéries, au manque de nourriture et d'abri.

Au sein même de la Société du cheval de guerre, on peut suivre en ce moment des discussions éclairées sur la question de savoir quel est le cheval de l'avenir : cheval de sang se déplaçant facilement et recommandable surtout par sa rapidité ou cheval trapu, près de terre qui a l'avantage de la rusticité.

Une autre opinion veut que la guerre future sera essentiellement une lutte dans les airs qui fera de l'aviation le plus formidable instrument de combat. Les peuples verront non plus de simples escadrilles... mais de véritables et puissantes armées de l'air, autonomes... Les Anglais, les premiers, se sont rendu compte de cette évolution. Ils ont institué un ministère de l'air et viennent d'affirmer l'indépendance absolue de leur armée aérienne, en donnant aux officiers de cette armée des grades équivalents à ceux des forces combattantes sur terre et sur mer. Le roi, lui-même, ne vient-il pas d'ajouter à ses titres celui de « chief of the Royal Air Force », commandant en chef des forces aériennes. Que deviendrait alors le cheval ?

Mais cela, c'est une autre histoire. Et la question dépasse largement notre cadre. La chasse à courre va donc renaître : c'est un événement heureux au point de vue purement sportif et qui prouve la vitalité de notre pays : mais il n'a rien à voir avec la défense nationale. — E. G. Sée.

CHASTE DIANE, PUR SANG ANGLAIS, PAR SIMON SQUARE ET FLASH AGNÈS; APPARTENANT AU KÉDIVE, S'EST DEPUIS SON ARRIVÉE ADJUGÉ DE NOMBREUSES VICTOIRES.

GLADIATEUR COUNTRY BRED, PUR SANG ANGLAIS, APPARTENANT AU KÉDIVE, A COURU 11 COURSES D'UN MILLE A ÉTÉ DIX FOIS PREMIER ET UNE FOIS SECOND A UNE TÊTE.

LE S/LIEUT[t] DE MISSOLZ GAGNE LE SAUT EN HAUTEUR POUR LA FÊTE DES TANKS.

LE COUP DU ROI EXÉCUTÉ AU TIR A L'ARC DANS UN GRAND CONCOURS DU NORD

ÉQUIPE DE 1re GATÉGORIE DU CHAMPIONNAT DE PELOTE JOUÉ A LAEKEN, BELGIQUE, DANS LES PREMIERS JOURS D'AOUT. ÉQUIPE D'ALOST VICTORIEUSE PAR 7 JEUX A 4.

LE 4 AOUT, A BRUXELLES, LE CHAMPION DE BELGIQUE S'EST ADJUGÉ LES 5.000 MÈTRES, COUVRANT LA DISTANCE EN 15 M. 52 S. 2/5, BATTANT LE RECORD DE BELGIQUE.

TIR

LE MATCH INTERALLIÉ AU CONCOURS DE TIR DE MAISONS LAFITTE

Le concours de tir qui s'est terminé le 4 Août à Maisons-Lafitte comportait le 23 juillet un match interallié. Moins important par le nombre des équipes engagées et par l'ampleur des épreuves que celui tiré à Auvours à l'occasion des Jeux interalliés, (on ne tirait qu'à 200 m. au fusil et à 50 m. au pistolet) il a cependant présenté un bon intérêt. La France en sort victorieuse au fusil et au pistolet sur les Etats-Unis, la Belgique et la Grèce. Individuellement le champion américain colonel Sead est premier au fusil, le champion français capitaine de Castelbajac est premier au pistolet, avec 492 points.

Les résultats confirment éloquemment ce que nous disions dans le numéro de juillet : au fusil, l'écart (2365 points à la France, 2310 au Etats-Unis) est négligeable (55 points) parce que le Lebel peut encore à 200 m. matcher le Springfield surtout dans le tir couché. Au pistolet au contraire l'écart est *beaucoup plus considérable* (157 points): 2377 points à la France 2220 seulement aux Etats-Unis, parce que le match se tirait *à l'arme libre* et que les pistolets libres de haute précision européenne sont à la distance de 50 m. nettement supérieurs aux armes similaires américaines.

La morale qui ressort de cet ensemble de compétitions et de leurs résultats contradictoires: victoire en Mars, échec en Juin, victoire en Juillet, est que nos hommes valent les américains comme tireurs.

Seules les *méthodes* et les *armes* engendrent les différences de résultats. Puisse notre succès à l'arme libre nous orienter dans la véritable voie du progrès. La recherche du succès doit se poursuivre non seulement par l'entraînement intensif des tireurs mais aussi par le perfectionnement illimité et sans contrainte des engins !... — Bull's Eye.

Résultats techniques.

·ᘏ Maisons-Lafitte, juillet-août. — Championnat du monde au fusil de guerre à 200 m. : 1er Léon Johnson (Fr.), score : debout, 76 ; à genou, 87 ; couché, 87 = 250. — 2e Paul Colas (Fr.), debout 72 ; à genou, 85 ; couché, 91 = 248. — 3e Henry (Fr.), debout, 70 ; à genou, 81 ; couché, 93 = 244.

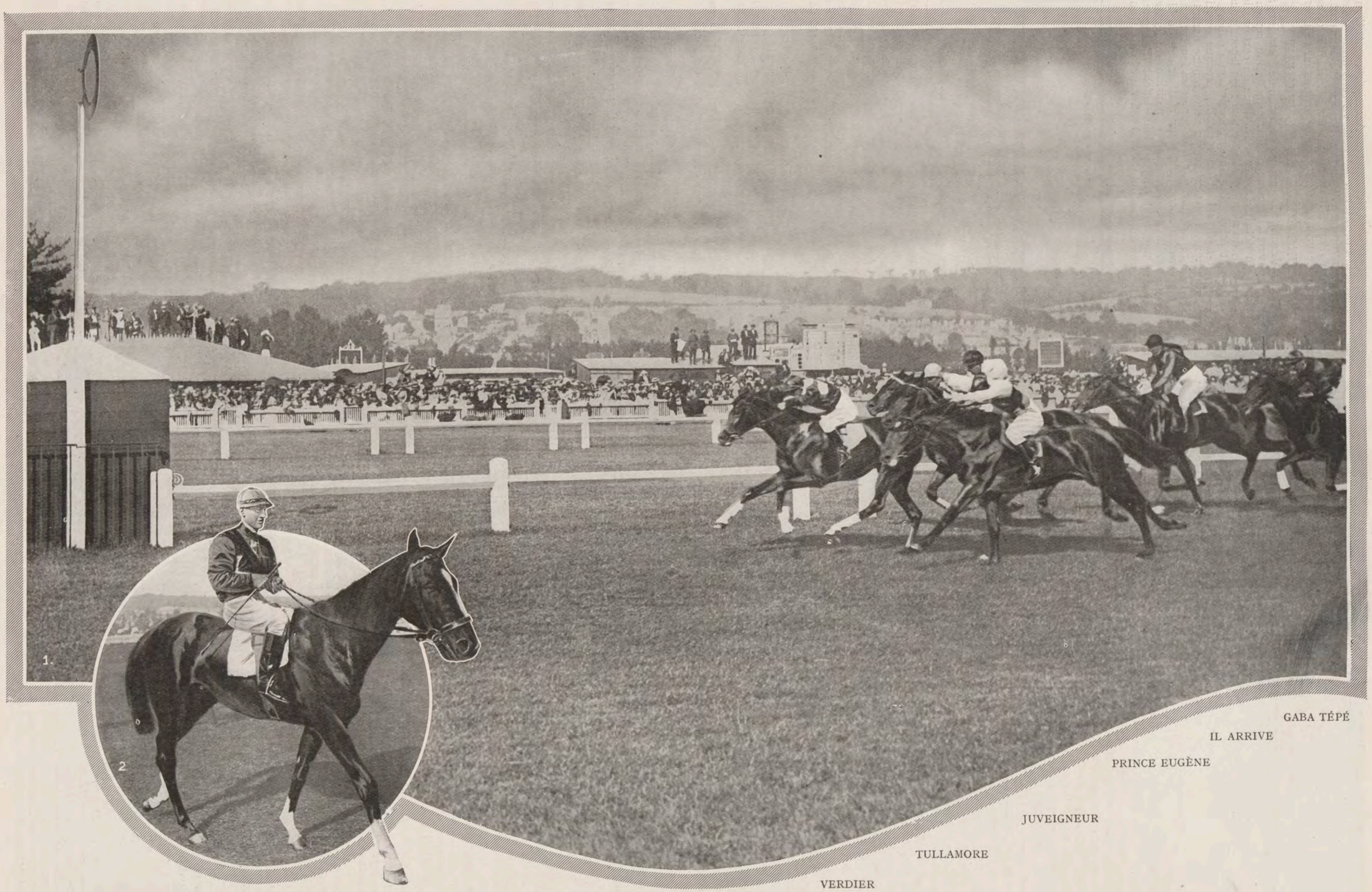
·ᘏ Championnat par positions. Debout : 1er Lieut. Meniot (Fr.), 76 ; 2e Col. Shaw (Am.), 75 ; à genou : 1er Durand (Fr.), 81 ; 2e Verain (Fr.), 80 ; 3e Lieut. Coppedge (Am.), 80 (vainqueur d'Auvours) ; couché : 1er Angélini (Fr.), 92 2e Col. Sead (Am.), 91 ; 3e Cap. Walker (Am.), 91.

·ᘏ Championnat du monde au pistolet et revolver libres à 50 m. : 1er Cap. de Castelbajac (Fr.), 492 ; 2e Léon Johnson (Fr,), 490 ; 3e Pecchia (Fr.), 479. — *N. B.* Les français tirent avec des pistolets de précision, les étrangers avec des revolvers.

·ᘏ Championnats de France, (armes réglementaires) : au fusil à 200 m., Henry, score 448 ; au revolver à 20 m., Boitout, 246.

·ᘏ MATCHES INTERALLIÉS, *fusils de guerre réglementaires sans œilleton à 200 mètres. — Fusil :* 1er France, équipe P. Colas, Percy, Parmentier, L. Johnson, Paroche ; debout, 709 ; à genou, 807; couché, 840 ; total: 2.365. — 2e Etats-Unis, équipe Captain Meyers,, Lieut. Coppedge, Lieut,-Col. R. Sead, Col. Shaw, Général P. Wolf ; debout, 679 ; à genou, 797 ; couché, 835 ; total : 2.311. — 3e Belgique, équipe Verlinden, Van den Bosch, Berckmans, Cornelis, Shaepherders : debout, 530 ; à genou, 684 ; couché, 705 ; total : 1919. — 4e Grèce, équipe incomplète : forfait. — *Pistolet :* pistolet libre à 50 m. 1er France, équipe Cap. de Castelbajac, L. Johnson, Pecchia, Fetart, Desart, score 2.377. — 2e Etats-Unis, équipe Cap. D. Raymond, Lieut. L. Griffin, Lieut. Stauffer, Lieut. Beverley, Lieut. Nelson, score 2.220. — 3e Grèce, équipe incomplète : forfait.

·ᘏ Excellence : Léon Johnson, scores: fusil, 56; pistolet à 50 m,, 58 ; revolver à 20 m., 58 ; Flobert, 59. ; total : 231. — Royauté du tir : fusil, L. Johnson ; pistolet, Cap. de Castelbajac ; revolver, Barbillat; carab. Flobert à 12 m., L. Johnson. — Tir des dames : Reine du tir, Mme Dupuis. — Délégations des régiments : 1er 135e rég. d'Inf. avec le 1er du classement individuel, soldat Pouliguen. — Sociétés : 1er Carabiniers de Paris ; 2e Ecole de tir aérien de Cazeaux ; 3e Société de tir du 15e arr., etc. — Jeunesse : 1er Société de tir du 30e territorial (Chartres) ; 2e Société de tir du 15e arr., etc.



L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE DEAUVILLE (2.600 m., 75.000 fr.) Deauville, 17 Août.

Le Grand Prix de Deauville a réuni un nombre de concurrents imposant. 19 chevaux se présentèrent sous les ordres du starter. Brumado prit la tête, mais ne la conserva pas longtemps Ce fut Sorgho qui mena jusqu'entre les tournants où Verdier, Juveigneur et Prince Eugène se rapprochaient. Il Arrive devenait leader à l'entrée de la ligne droite. Verdier les réglait aux tribunes. Il gardait une encolure sur Tullamore, 2e. En médaillon, Verdier, par Verdun et Lettice, à M. Auguste Pellerin (Marsh), vainqueur du Grand Prix de Deauville.

CULTURE PHYSIQUE

IL FAUT

Pour les majorités, la Culture Physique — qu'on l'appelle de ce nom ou d'un autre — sera obligatoire ou ne sera point.

Notre orientation psychique fait que nous sacrifions plus volontiers à l'agréable qu'à l'utile. Constatation regrettable sans doute, mais contre laquelle il ne servirait de rien de s'insurger : il faut vivre avec son temps.

Abandonnez un chacun à son initiative personnelle, que nous appellerons instinct si vous le désirez, et notre monde apparaîtra sous un jour très particulier, le propre de l'instinct étant précisément de ne point rechercher la perfection, mais de « se laisser vivre ».

Je ne pense point que l'enfant — sauf rares exceptions — se mette jamais de lui-même à piocher l'alphabet. En admettant qu'il le fasse et qu'il se laisse aller à apprendre à lire, je suis intimement persuadé qu'il limitera là son effort et que désormais il cherchera sa récompense dans les distractions d'une lecture facile et attrayante. Ce ne sont pas les règles de la syntaxe qui l'attireront.

Or, l'éducation intellectuelle est un pain qui, au fil des années, est devenu une alimentation quasi nécessaire. On éduque aujourd'hui son cerveau presque par atavisme, si j'ose dire.

Nous n'en sommes pas là en matière d'Education Physique. Mieux. Il semble — ô inconséquence — que nous avons fait, depuis Voltaire, des progrès à rebours et que « notre guenille » nous est de moins en moins chère. Constatons-le, en toute humilité, nous sommes très enfants et mériterions de fréquents pensums pour paresse irréductible.

Avouez sans fausse honte — lecteurs de cette rubrique — que vous faites bien peu souvent votre entraînement quotidien. Ne vous récriez pas et n'invoquez aucune de ces excellentes excuses que notre conscience condamne : vous n'avez pas le temps, dites-vous ? Et que sont vingt minutes dans une journée de vingt-quatre heures ? Avouez, avouons humblement : le vrai mobile est que ces vingt minutes sont une pilule amère que nous préférons ne point avaler.

Nous voici devant la glace, exécutant des mouvements plus ou moins variés. Et la glace reflète un sourire sceptique qui veut dire : « Que fais-je là ? N'ai-je point mieux à faire ? » Non. Nous n'avons pas mieux à faire, mais des besognes plus agréables sinon plus utiles nous entraînent et...

La culture physique sera une obligation ou ne sera point. — Dr Bellin du Coteau.

UNE COMMISSION MÉDICO-SPORTIVE

La Commission centrale d'athlétisme de l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques a réalisé un vœu qui nous est bien cher : celui de constituer une « Commission médicale et de recherches physiologiques ». Nous espérons que cette Commission rendra à la cause sportive, des services appréciables. Sans vouloir jouer aux pontifes, ses membres ont la ferme intention d'user de leur autorité pour régenter un peu l'anarchie physiologique qui règne en matière de sport. Aussi nous lui voyons une besogne écrasante, mais pleine d'attrait : celle de constituer la fiche physiologique des champions... et des autres. Et ce sera la meilleure argumentation à produire aux habituels détracteurs de l'Idée. Si cette question intéresse quelques « bûcheurs », nous serons heureux de les compter parmi nous.

L'ELEVAGE DU VEAU D'OR

Charles Poulenard, le toujours jeune champion, s'est mis en tête de faire travailler les patrons... et les employés. Si son idée est suivie, le « gros banquier » ne sera bientôt plus qu'un mythe et les ventres vont tomber. Pourvu que la rente ne les suive pas ! Plaisanterie à part, un projet est en l'air : celui de réaliser à la Bourse un cercle d'entraînement. Le milieu peut s'offrir le luxe d'un club-house pourvu de tout le confort moderne. Salle de culture physique, hydrothérapie, massage, pourquoi se priver de tout cela quand « on » peut. On, c'est le patron. Accessoirement l'employé, qui profiterait — cela va sans dire — des mêmes avantages. Que faut-il pour être heureux ? Un peu d'or. S'il manquait à la Corbeille, on se demande vraiment où nous pourrions en trouver.

UNE ÉCOLE DE MOUVEMENT

Paul Vasseur, l'ancien champion de Natation, a rouvert à Nice une salle sur laquelle nous reviendrons en détail. La caractéristique de cette salle est, déjà, de n'en point être une : les leçons sous ce climat privilégié pouvant avoir lieu « dehors » — c'est-à-dire loin du microbe, presque quotidiennement. Nous avons pu nous rendre compte de l'effort produit par Vasseur et sa femme, une sportswomen accomplie, pour réaliser cette école de mouvement. Harmonie, précision du geste, utilitarisme, tout cela judicieusement amalgamé donne une impression de vrai qui vaut la citation.

PENDANT LES FÊTES DU ROYAL AIR'FORCE ORGANISÉES LE 6 AOUT AU QUEEN'S CLUB DE LONDRES, LES CLUBS FÉMININS PRIRENT PART AUX DÉMONSTRATIONS ATHLÉTIQUES.

ALBERT DE BUYNE, GAGNANT DE LACKEN-BRUXELLES, 74 KILOM. EN 2 H. 42 M. 55 S.

LINART BAT TRÈS FACILEMENT SÉRÈS, LE 4 AOUT, DANS LE GRAND PRIX D'AUTEUIL.

GARRIGOU A DROITE, GAGNE UNE COURSE DE 22 KIL. EN 48 M. 12 S. DEVANT HUOT.

DELBOS EXÉCUTANT LE SAUT DE LA MORT, DANS LE BASSIN DE LA VILLETTE.

LE COUREUR CYCLISTE VAN BEVER GAGNANT DU CHAMPIONNAT DE BELGIQUE.

LE 15 AOUT PAUSET GAGNE LA COURSE CYCLISTE DE 22 KIL. DE BONDY EN 44 M.

A DEAUVILLE, BEAUCOUP DE PARENTS PROFITENT DES VACANCES POUR FAIRE FAIRE DE LA CULTURE PHYSIQUE EN PLEIN, AIR SUR LA PLAGE, A LEURS ENFANTS.

SPORTS FÉMININS

LE STADE " FEMINA-SPORTS "

Vous verrez qu'avant longtemps l'exemple sportif sera donné par les femmes. Nous ne pouvons penser aux débuts si difficiles du sport féminin sans une certaine ironie... maintenant. Que de détracteurs, que de moqueurs, qui aujourd'hui doivent s'incliner et s'avouer vaincus ! Ce fut l'œuvre de compétences éclairées que la nouveauté ne faisait pas reculer, de jeunes femmes et de jeunes filles qui comprirent l'importance de l'éducation physique et prêchèrent d'exemple, ce fut enfin le résultat de tant de dévouement et de beaucoup d'énergie. Bravo !

On pouvait croire cependant que l'extension prise par les sports féminins ne suffirait pas à donner, avant longtemps, le moyen à un club de prendre ses ébats chez lui, j'allais dire dans ses meubles.

Or, grâce à un mécène, « Femina-Sports » va réaliser ce rêve que caressent tant de sociétés masculines.

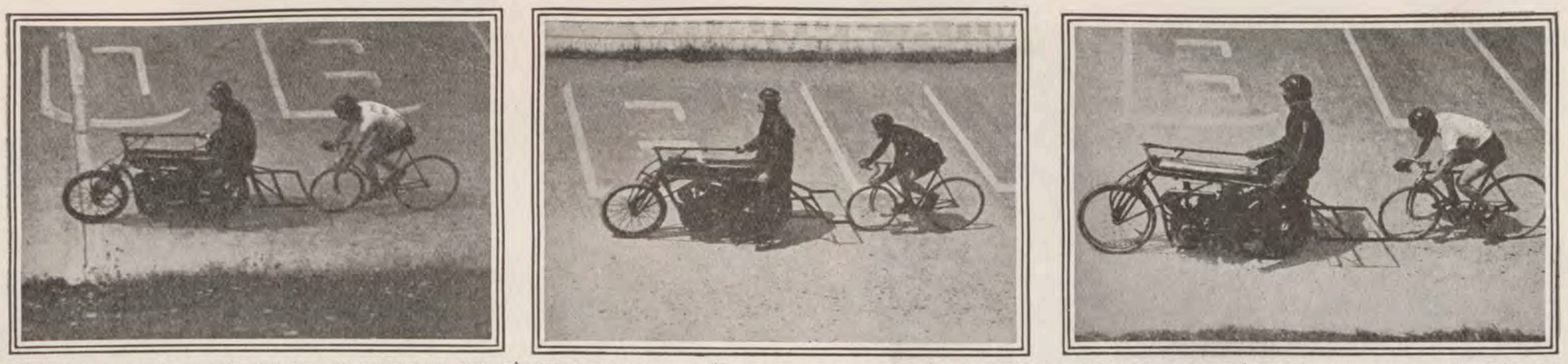
Sur un terrain facilement accessible, établi avec tout le confort et même toute l'élégance qui convenait à un temple du muscle féminin, nos athlètes vont pouvoir s'entraîner d'une façon idéale et réussir des performances de plus en plus remarquables. Les adeptes deviendront chaque jour plus nombreuses. Le sport de la femme est maintenant définitivement classé et à toutes les grandes manifestations nos championnes sont invitées à faire admirer leur valeur.

Dans ce tournoi pour la bonne cause, « Femina-Sports » tient de loin la tête, « Académia » suit de près et, sans cesse, de nouvelles sociétés se fondent. L'année prochaine, les championnats de France réuniront un tel nombre d'engagements qu'ils devront être disputés au moins en deux journées devant une foule de spectateurs enthousiastes.

Maintenant que « Femina-Sports » va avoir son stade, pourquoi ses dirigeants éclairés ne prendraient-ils pas l'initiative d'organiser des rencontres internationales ?

Il serait intéressant d'assister à des matches France-Angleterre, France-Suède en attendant les Olympiades de la Femme. Et soyez assurés que si le mouvement prend l'ampleur que les résultats, jusqu'ici obtenus, permettent d'espérer, le spectacle de Jeux Olympiques féminins n'est pas lointain.

En attendant, que nos athlètes s'entraînent et améliorent sans cesse leurs performances. Toutes les femmes n'arriveront pas à les égaler certes, mais toutes auront le désir de pratiquer l'exercice physique. Ce n'est pas parce que nous avons eu un Bouin que tous les coureurs couvriront 19 km. 021 dans l'heure. Mais c'est parce que nous avons eu un Bouin que des milliers de jeunes gens se sont consacrés à la course à pied. Les champions sont les apôtres qui font triompher leur religion : le sport. Une Suzanne Liebrard fait plus pour l'athlétisme féminin que les conférences, les chroniques, les cours les plus remarquables, les plus convaincants. — Jeanne May.



LE 24 AOUT, AU PARC DES PRINCES, SE DISPUTAIT, DERRIÈRE MOTOCYCLETTES, L'ÉPREUVE DE LA ROUE D'OR EN DEUX MANCHES DE 25 KILOMÈTRES ET UNE BELLE RÉSERVÉE AUX 3 PREMIERS DE CHAQUE MANCHE, BELLE DISPUTÉE SUR 50 KILOMÈTRES. LA PREMIÈRE MANCHE REVINT AU JEUNE FOSSIER QUI FOURNIT UNE COURSE REMARQUABLE ET TERMINA EN 22 M. 9 S.; LA SECONDE MANCHE REVINT A LARRUE EN 22 M. 10 S.; LARRUE S'ADJUGEA ÉGALEMENT LA BELLE EN 42 M. 16 S.; DE GAUCHE A DROITE, LARRUE, FOSSIER, SAINT-YVES.

CYCLISME

AVONS-NOUS DES RÉVÉLATIONS

La saison cycliste de 1919 est presque terminée et il importe que l'on examine les résultats qui ont été obtenus et quelles prévisions elle peut justifier.

Tout d'abord, il faut reconnaître que le sport cycliste, plus que tout autre, a eu cette année la faveur marquée de la foule. Les réunions de vélodromes, malgré des programmes parfois sommaires, étaient assurées d'une assistance nombreuse et si l'exploitation a été au fond une bonne affaire, le sport en a souffert, parce que les directeurs n'avaient pas à chercher des attractions spéciales, ou à produire des « comingmen » nouveaux. Ils ont utilisé toujours les mêmes sujets et ont cherché à rendre les réunions vélodromesques incompréhensibles par des complications fantaisistes. Il faut vraiment que le cyclisme ait une base ultra-solide pour résister à des conceptions, plus ou moins grotesques, créées avec le seul but de « faire du spectacle ». Il n'a manqué, pour être « cirque complet », que les épreuves de sport gai qui auraient pu remplacer les entrées et sorties des clowns.

Dans ces conditions il n'était guère possible de produire des révélations. Le seul homme qui ait été présenté est Spears dont la saison a été brillante encore que, souvent, son camarade Dupuy ait pris des revanches et qui a fini par considérer son rival comme « indésirable » pour des raisons de tactique, trop américaine.

Dans l'ensemble, Dupuy a été le meilleur homme de l'année au point de vue du sprint et a ajouté à sa couronne de lauriers plusieurs fleurons par des courses à l'américaine, courses derrière tandems, etc. Il a même réussi à contrebalancer l'influence du Suisse Egg qui était, de l'avis des compétences, le meilleur « *all round cyclist* » du monde. — Si Dupuy avait fait de la route et de la course derrière motos, il n'aurait eu à envier à Egg que son record de l'heure sans entraîneurs, qui reste toujours la performance la plus concluante du sport cycliste.

Parmi les autres qui semblent vouloir revenir au premier plan du sprint, il faut citer : Poulain, Pouchois, Perchicot, Schilles, Ellegaard, Moretti Gardellin, Trouvé, Sergent, Van Bover, Martin et quelques autres de moindre importance. Les « comingmen » qui ont encore à travailler, sont nombreux, sur le papier tout au moins, mais il est juste de signaler ceux dont la qualité apparente peut donner quelques espoirs. Ce sont : Jean Pierre, jeune encore qui, s'il n'a pas remporté de grands succès à Paris, y figure toujours honorablement, encore qu'en Italie et en Espagne, il ait connu les satisfactions du triomphe ; Duclair, le valeureux Nantais, appelé la « doublure » de Poulain ; Peyrode, Louet, Casas, Paul Didier, Baglin, Leprivier, Jean Louis, Fougerat...

On nous a dit beaucoup de bien de Moeskops, le nouvel Hollandais volant : de Leeve, son vainqueur, de De Graeve et de d'autres encore, mais ces coureurs n'ont pas encore couru à Paris où les bons sujets doivent recevoir leur consécration.

En demi-fond, avec entraînement humain, nous avons revu d'autres gloires : H. Pélissier, Brocco, Berthet, Egg, Parisot, Godivier, Deruyter, Thys, etc. ; mais rien de bien sensationnel, si ce n'est le Belge Aerts qui n'a pas eu encore le temps de se faire valoir, mais qui paraît avoir l'étoffe d'un futur champion. Il est courageux, résistant, et possède un style plaisant.

Le demi-fond derrière motocyclettes a gardé tout son attrait pour le gros public, mais depuis la mort terrible de Darragon, Sérès aurait été le champion incontesté s'il n'avait pas eu contre lui, d'abord, Léon Didier, qu'un malentendu avec les directeurs de vélodromes éloigna momentanément de la piste, et ensuite le Belge Linart, déjà champion d'Europe, qui est venu au moment opportun pour montrer son incontestable supériorité sur tous les autres stayers. Quant aux autres : Deruyter, Fossier, Patthey, Larrue, Miquel, Vanderstuyft, Beyl, Cheret, Bétemps, Lavalade, Verkeyn, Germain, Sutter, Colombatto, Godivier, ils ont été très irréguliers et aucun d'eux n'est arrivé à la qualification d'*as*, que l'on décerne d'ailleurs avec trop de prodigalité et surtout pour corser les affiches.

Quelques autres, comme Léonard, Chassot, Villepontoux et même Saint-Yves, se sont lancés dans le demi-fond derrière moteur, mais ils auront à faire d'autres preuves que celles fournies jusqu'à ce jour, avant d'être classés dans la catégorie des attractions.

Nous avons eu cette année la plupart des courses classiques qui ont nécessairement donné des résultats en ce sens qu'il y a eu un classement de premier, de second, de troisième, etc. parce qu'une épreuve doit toujours finir par un résultat. Mais de là à dire que ce sont toujours les meilleurs qui ont gagné, il y a loin...

Nous ne discutons nullement la valeur d'Henri Pélissier, par exemple qui a gagné Paris-Roubaix et Bordeaux-Paris, mais il faut convenir, en toute justice, qu'il a été merveilleusement aidé par les circonstances et par.. son frère. Cela n'enlève rien à son mérite, mais cela n'ajoute rien non plus à sa qualité. Il a été menacé dans ces deux épreuves classiques par le coureur belge Thys, dont les défaillances ont parfois paru bizarres et qui a un grand effort à fournir pour refaire sa réputation.

Un jeune Belge, Tiberghien, sur qui personne ne comptait a remporté la course de Paris-Tours, mais, peut-être grisé par ce succès inespéré, il n'a plus brillé après.

Deruyter, qui possède un passé sportif intéressant s'est distingué surtout dans le difficile circuit des Champs de bataille, qui avait pour principal attrait de vaincre les difficultés accumulées par des routes défoncées.

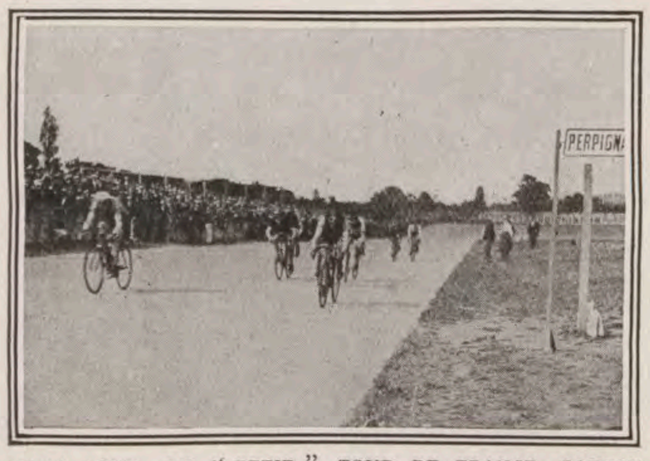
Masson a gagné le Tour de Belgique, mais n'a obtenu qu'un succès relatif en France. C'est un homme avant tout méthodique qui est dépaysé par des incidents imprévus. Capable des efforts les plus durs, il peut également se laisser décourager par des futilités. C'est un « impulsionniste » de grande qualité.

Lambot n'est pas une révélation, il a progressé, mais ce n'est pas un nouveau.

Dans l'ensemble, c'est Alavoine qui s'est affirmé comme le meilleur sprinter tandis que Barthélémy et Lucotti se sont distingués dans les côtes. — J.-C. SELS.

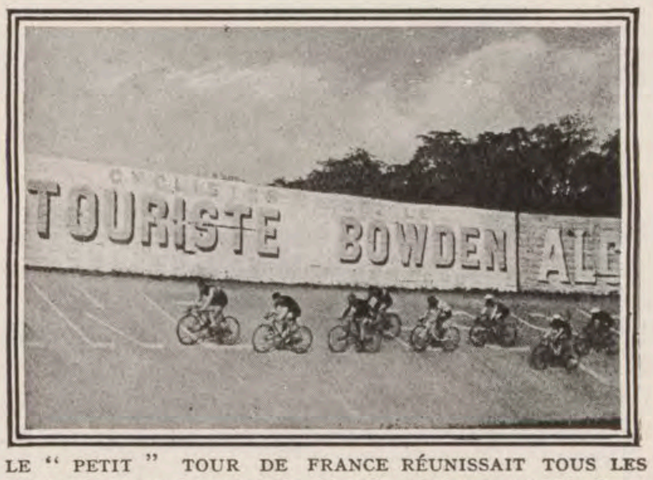
Résultats techniques.

·C 3 Août. — *Parc des Princes.* — Grand Prix d'Auteuil. 1er Linart (69 kil. 370), 2e Sérès (67 kil.), 3e Fossier (64 kil. 800), 4e Verkeyn (62 kil. 920), 5e Colombatto (abandonné).
·C 10 Août. — *Parc des Princes.* — Match franco-italien : 1er Poulain, 2e Pouchois, 3e Moretti, 4e Gardellin. — Match derrière tandems : 1er Dupuy, 2e Berthet.
·C 17 Août. — *Parc des Princes.* — Le Petit Tour de France 1er Alavoine (20 points), 2e Barthélémy (42), 3e Vandelle (52) 4e Dubosc, disqualifié du Tour (57), 5e Stern (92), 6e Lambot, (92),
·C 24 Août. — *Parc des Princes.* — La Roue d'Or : 1er Larrue, 2e H. Fossier, 3e Villepondoux, 4e Beyl.



LE 15 AOUT, LE " PETIT " TOUR DE FRANCE, COURSE RÉSERVÉE AUX COUREURS AYANT TERMINÉ L'ÉPREUVE DE L'*Auto*, EST REVENU A ALAVOINE DEVANT BARTHÉLÉMY.

AU COURS DE L'OLYMPIADE DE STRASBOURG LES LIEUTENANTS BONGARD ET BEISSAC RÉUSSIRENT DE TRÈS BEAUX JETS AU JAVELOT SANS TOUTEFOIS BATTRE LE RECORD.



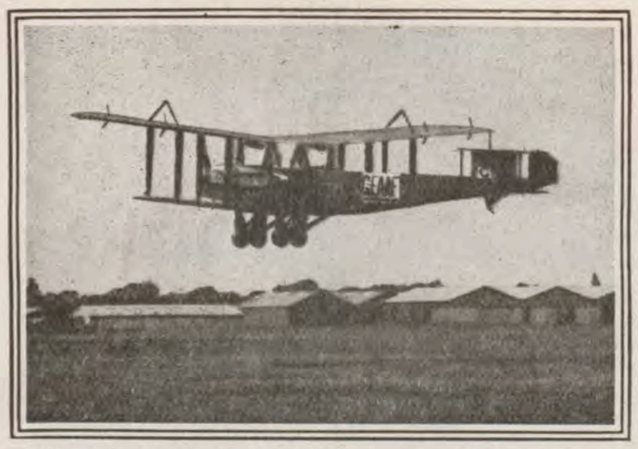
LE " PETIT " TOUR DE FRANCE RÉUNISSAIT TOUS LES FINALISTES DE LA GRANDE COURSE, MOINS LUCOTTI, ET SE DISPUTAIT COMME LE VÉRITABLE TOUR EN 15 ÉTAPES.

2

COSTA MALITO EST PREMIER

LE VAINQUEUR OFFICIEL

Billington étant classé professionnel, la Fédération Amateurs s'opposa à son engagement officiel dans la course. La victoire revint donc à l'Italien Costa Malito en 2 h. 43 m. 5 s. 2.- Costa Malito, 4.- le team italien qui s'adjugea les trois premières places : de gauche à droite, Toscani (9e), Bacigalupo (2e), Costa Malito (1er), Sachner (3e).



LE NOUVEL AVION QUI FAIT LE SERVICE ENTRE PARIS ET LONDRES A DONNÉ D'EXCELLENTS RÉSULTATS. LA LIGNE A ÉTÉ INAUGURÉE OFFICIELLEMENT A LA FIN DU MOIS D'AOUT.

TANERI GAGNANT DE LA TRAVERSÉE D'ANGERS A LA NAGE EN 38 MINUTES 18 S.

ESCAUDE DE NARBONNE SAUTE 6m20 AU COURS D'UNE FÊTE D'ATHLÉTISME.

A DEAUVILLE, PENDANT L'HEURE DU BAIN, LES HYDRAVIONS ÉVOLUENT AU-DESSUS DE LA PLAGE, ILS SONT TRÈS APPLAUDIS PAR TOUS LES BAIGNEURS POUR LEUR MAITRISE.

AVIATION

LA FRANCE RENAIT

Entendons-nous, la France renaît à l'aviation, mais c'est aux frères Farman que nous devons cette surprise, alors que le gouvernement aurait dû, comme l'Angleterre et l'Amérique, en prendre lui-même l'initiative. Ne nous plaignons pas outre mesure : nos plaintes ne serviraient à rien, elles ne triompheraient pas de l'inertie bureaucratique et ne feraient pas accomplir quoi que ce soit d'important par ceux qui ont reçu mission de diriger notre flotte aérienne.

Une comparaison est intéressante : lorsque le lieutenant Lemaître se rendit de Paris à Port-Etienne, non loin de Dakar, en voyage officiel, il avait reçu en tout et pour tout la somme de 1.500 francs ! Il brisa son hélice à Port-Etienne et ne put en obtenir comme rechange à Dakar, il n'y en avait pas.

Le Goliath est parti avec huit personnes à bord et a réalisé un raid admirable. Les frères Farman peuvent être fiers du succès remporté, d'autant plus que tous les voyages entrepris au compte du gouvernement n'ont pas le sort espéré : le commandant Vuillemin — le plus grand As de la guerre — le lieutenant Dagnaux, à la jambe de bois, partant chacun pour Le Caire se sont arrêtés l'un près d'Avignon, l'autre aux environs de Marseille. Ce n'est qu'à la suite d'une longue attente qu'ils purent continuer leur route. Ils accomplirent de Paris à Constantinople, par Le Caire, un voyage magnifique qui n'intéresse pas la foule à cause de la première étape défectueuse.

Tant que l'État voudra se faire manager, il en sera de même, car il n'est pas outillé *moralement*. Sa seule mission doit consister à être mécène. L'éminent général Duval saura faire triompher la cause du plus lourd que l'air, sans aucun doute, mais il ne pourra y parvenir tant que ses différents services, même civils, seront confiés à des militaires.

La raison ? Vous m'en demandez trop, ou plutôt vous la connaissez aussi bien que moi : hélas ! Aussi, pour ne vexer personne, n'insisterai-je pas davantage. — Jacques Mortane.

HEUREUSEMENT

A la suite de la catastrophe où 15 passagers d'un Caproni trouvèrent la mort, après la chute tragique du triplan anglais Tarrant, celle de l'hydravion géant Furry anglais, il semblait que l'avenir de l'aérobus était pour longtemps handicapé. La réponse fournie par le Goliath a été la plus belle qui pouvait être donnée. Et c'est à la France qu'on la doit. Soyons-en d'autant plus heureux que depuis l'armistice notre aviation, malgré de beaux exploits individuels, devenait vraiment lamentable.

Nous ne saurions trop attirer l'attention sur le résultat obtenu par les frères Farman qui, inlassablement, ont continué à travailler, à construire, à créer, donnant un exemple que les autres constructeurs se sont bien gardés d'imiter.

Résultats techniques.

- 8 août. — Maurice Walbaum, avec passager, monte à 7.800 m. Départ d'Issy-les-Moulineaux à 19 heures. Atterrissage à Villacoublay à 21 heures (record d'avant-guerre : lieutenant Autrichien Bier 6.170 m. le 27 juin 1914). Le 1er janvier 1919, le capitaine Blowe et le lieutenant Lang (Anglais) étaient montés à 9.100 m. (record non homologué).
- 9 août. — Officieusement : Poulain l'aviateur-cycliste-inventeur, fait un vol de 12 mètres à 1 m. 20 de hauteur en *aviette*.
- Le lieutenant Roget emmenant sa femme comme passagère, vole de Paris à Amsterdam en 3 heures, (550 kil.).
- 11 août. — Le *Goliath* quitte, à minuit 5, Toussus-le-Noble avec 8 personnes à bord (Bossoutrot et Coupet, pilotes). Il vole sans escale jusqu'à Casablanca où il atterrit 17 heures 23 après (1.870 kil.).
- 12 août. — Le *Goliath II* vole de Toussus-le-Noble à Sosskberg, près d'Utrecht.
- 13 août. — Le *Goliath II* vole de Sosskberg à Copenhague (de Paris à Copenhague 1.100 kilomètres).
- 13 août. — Le lieutenant Weiss, avec passager, s'élève à 9.000 mètres. Parti de Villacoublay à 18 h. 30, il s'y posait à 20 h. 10.
- 14 août. — Le *Goliath* quitte Casablanca à 11 heures et arrive à Mogador à 13 heures.
- 15 et 16 août. — Le *Goliath* franchit en 14 heures les 1.830 kilomètres séparant Mogador de Kroufra. Une panne d'hélice l'empêcha de pousser jusqu'à Dakar, située à 350 kilomètres. On restait sans nouvelles de l'équipage pendant une semaine.

(Pour le raid du Goliath, voir l'article page 12 et 13.)

AUTOMOBILE

LE XVe SALON DE L'AUTOMOBILE

Le Salon de l'Automobile, du Cycle et des Sports, qui ouvrira ses portes, au Grand-Palais, le 9 octobre prochain, sera le quinzième d'une glorieuse série. Ainsi se renoue une tradition que la guerre avait interrompu pendant cinq ans.

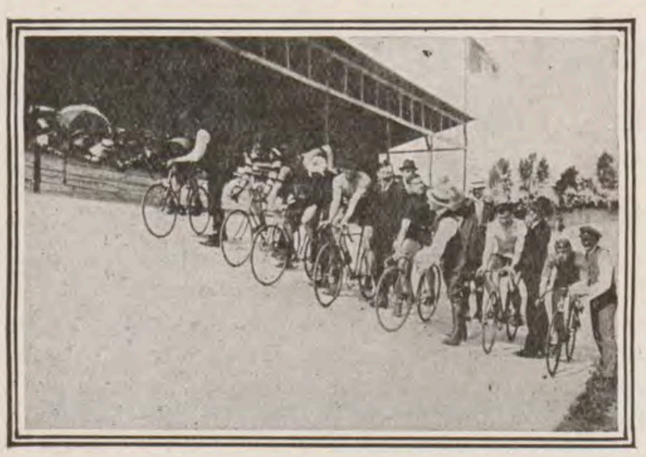
Cette Exposition va-t-elle marquer un grand changement par rapport à celles qui l'ont précédé ? Oui et non. Oui, par l'énorme succès qu'elle remportera et qui me semble devoir effacer de loin, de très loin, celui des manifestations antérieures ; oui, encore, par l'aspect général du Salon. Mais assurément, non, par l'esprit général qui planera au-dessus de ce Salon de l'Automobile, par l'atmosphère dans laquelle nous nous trouverons à nouveau réunis au Grand-Palais. Acheteurs et vendeurs se rencontreront avec des idées plus nettement réalistes qui, très certainement, faciliteront et accélèreront dans une grande mesure les transactions. La guerre a passé par là.

Le public s'imagine difficilement quelle somme d'efforts de la part de nos constructeurs va représenter la prochaine exposition. Qu'on se représente leur situation au lendemain de la guerre : leurs études et leur fabrication interrompues pendant quatre années pleines, leur outillage devenu plus important, mais uniquement adapté à une fabrication tout autre que celle des voitures, une grande raréfaction des matières premières et, pardessus tout cela, une adaptation aux nouvelles lois sociales, adaptation qui n'a pu se faire sans heurts, puisqu'une grève ayant duré plus d'un mois a interrompu le travail dans le moment même où il était le plus urgent de produire.

Le grand principe de la continuité dans l'effort, le seul qui amène à des résultats directs, tangibles et grandioses, ce grand principe a été violé autant dire à chaque minute. Il en est résulté une sorte d'impuissance dans laquelle, bien que l'origine en fut tout à fait en dehors d'eux, nos constructeurs ont été contraints de se débattre. Si l'on songe aux moyens précaires dont ils disposaient, les résultats qu'ils ont atteints n'en sont que plus méritoires. Et si ces résultats ne sont pas ce qu'ils auraient pu être, en de meilleures circonstances, ils peuvent tout au moins nous donner la plus belle confiance en l'avenir d'une industrie dont la France est légitimement fière.

A la veille de son ouverture, souhaitons donc à ce quinzième Salon tout le succès qu'il mérite et que ne manquera pas de lui faire la théorie des acheteurs.

C. Laville.



LE 10 AOUT, UNE COURSE DE 4 HEURES A ÉTÉ DISPUTÉE A BRUXELLES, AVEC LA PARTICIPATION DE LAMBOT ET DE CHRISTOPHE. LA VICTOIRE EST REVENUE A DEULLENS.

JOHANNY CELLARD, VAINQUEUR DES JOUTES A LA LANCE DU 14 ET 15 AOUT.

BROCHARD, CHAMPION DE BELGIQUE, 100 M. EN 11 S., 200 MÈT. EN 23 S. 1/5.

LE 24 AOUT AU PARC DES PRINCES, TROUVÉ GAGNE LA COURSE DE MADISON SQUARE. LES 4 COUREURS ÉTAIENT ENTRAINÉS PAR UN TANDEM QUI LES LACHAIT A 200 MÈTRES.

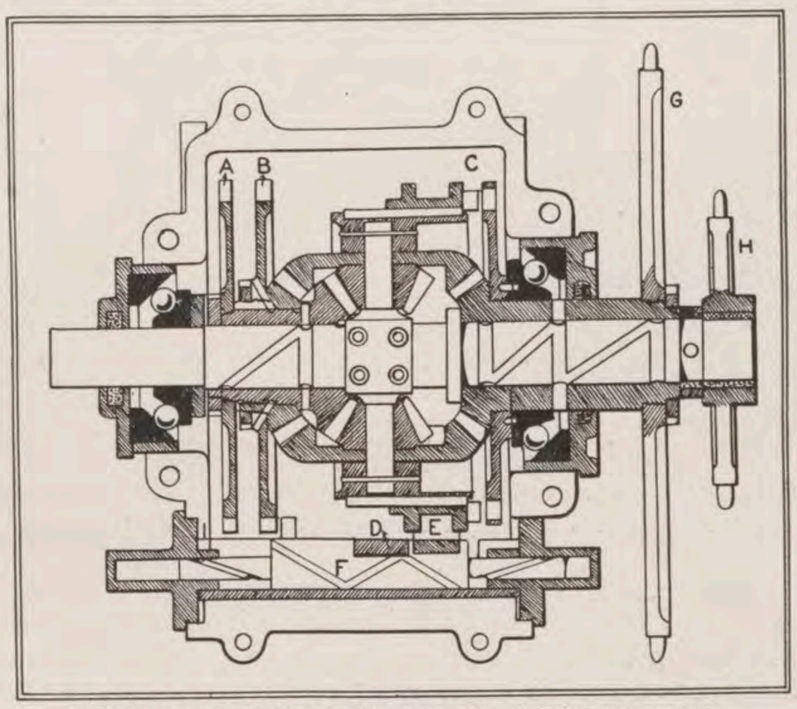
TECHNIQUE SPORTIVE

Par C. Laville.

CHANGEMENT DE VITESSE A PIGNONS TOUJOURS EN PRISE. On sait que dans un différentiel, la vitesse du pignon intermédiaire ou satellite est toujours égale à la moyenne des vitesses des couronnes qui engrènent avec lui. On peut, en se basant sur ce principe, se servir d'un dispositif différentiel pour obtenir des multiplications (ou des démultiplications) dans un rapport désiré : quatre à un, six à un, etc.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ait depuis longtemps cherché à établir des changements de vitesse toujours en prise au moyen de systèmes planétaires. Malheureusement, une telle réalisation comporte de réelles difficultés d'ordre pratique. Voici cependant un dispositif, dû à l'ingénieur anglais Collier, et qui est intéressant à plus d'un titre.

La figure 1 représente un changement de vitesse sans marche arrière, pour motocycles. La puissance est transmise, au moyen d'une chaîne. au pignon G qui est fou sur l'arbre central et solidaire du pignon conique qu'on voit à droite dans la boîte des vitesses. Ce pignon est en prise avec une paire de satellites qui sont montés sur un axe perpendiculaire ; ces satellites sont, naturellement, fous sur l'axe qui les supporte, ce dernier formant croisillon avec l'arbre central. Autour du logement des satellites est placé un collier où s'engage une fourchette, et qui est claveté sur le logement de telle manière que la fourchette peut le faire coulisser longitudinalement sur lui, mais qu'il ne peut être entraîné dans son mouvement de rotation. Il convient de remarquer que le collier est muni d'ergots sur la face qui est du côté du pignon de commande. A gauche de la boîte, on aperçoit une paire de pignons monté chacun sur un manchon concentrique à l'arbre central. Sur chacun de ces manchons, ainsi que sur celui qui porte le pignon de commande, est monté un plateau circulaire tournant avec lui. Ces plateaux comportent des encoches dans lesquelles peuvent s'engager des ergots. Pour le plateau de droite, ce sont les ergots placés sur la face droite du collier qui agissent ; pour les deux pignons menés (placés à gauche sur la figure) les encoches sont à la périphérie, et c'est un coulisseau baladeur F dont l'ergot D vient s'engager dans une encoche soit de l'un, soit de l'autre plateau. Ce coulisseau est déplacé latéralement par le levier de changement de vitesse dont la fourche agit sur le collier.



BOITE DE VITESSES POUR MOTOCYCLES

Cette boîte est à pignons toujours en prise et du type dit à « train planétaire ». Elle ne comporte que 2 vitesses.

La position représentée sur la figure 1 est celle du point mort : tous les ergots sont dégagés des encoches, et la rotation du pignon menant se transmet simplement au pignon planétaire sans entraînement des pignons secondaires, de telle sorte qu'aucun mouvement n'est transmis à l'arbre central. Si l'engagement se fait à droite, le manchon est relié au carter des satellites et il est facile de voir que le système tout entier tourne avec le pignon menant, entraînant l'arbre central à la même vitesse angulaire : c'est, en somme, la position de « prise directe ».

Si on pousse le coulisseau vers la gauche, en même temps qu'on dégage la prise directe on engage la seconde vitesse : ce sont les satellites extérieurs, de plus grand diamètre, qui transmettent le mouvement.

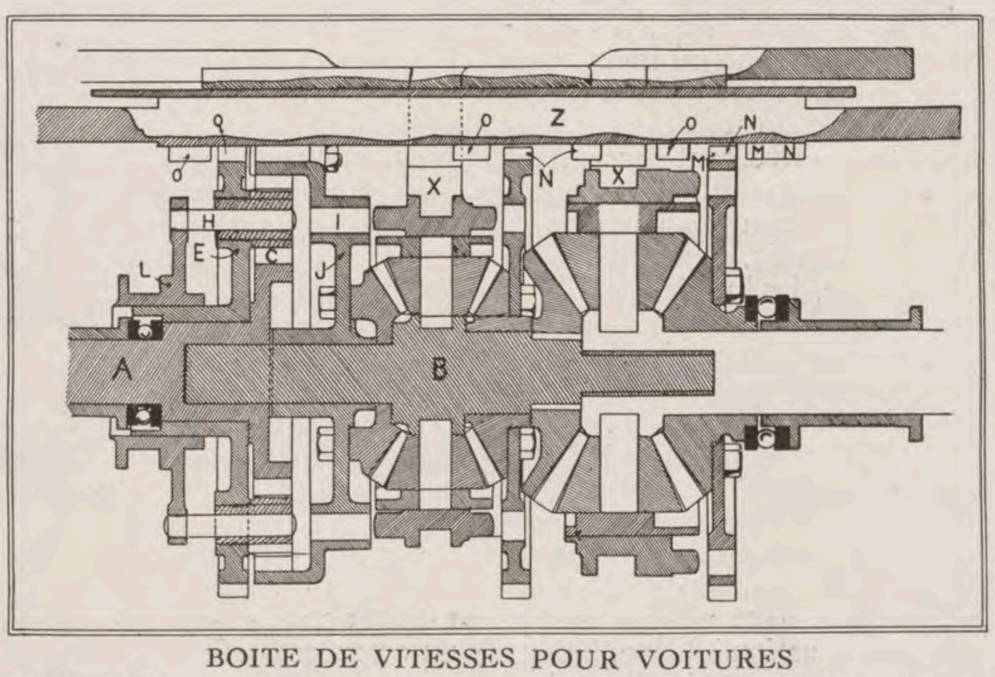
Si l'on pousse à nouveau la fourchette vers la gauche, on engage l'ergot dans l'encoche du plateau correspondant à la première vitesse et ce sont les satellites intérieurs qui entrent en fonctionnement.

La figure 2 montre une disposition mécanique entièrement différente, reposant sur les mêmes principes, mais avec un système de marche arrière. Ce dessin a été étudié pour application aux voitures. Deux trains de pignons coniques sont montés en tandem. Les satellites du plus petit train ont leurs croisillons solidaires d'une broche sur laquelle est claveté le pignon menant du train le plus grand.

A gauche, (correspondant au manchon menant de la figure 1) nous voyons l'arbre menant A, coulissant sur la broche et sur lequel est monté, solidaire avec lui, un pignon droit C. Ce pignon est en prise avec une série de quatre satellites à denture droite supportés par un plateau E, manchonné sur l'arbre A. Dans la position indiquée, il n'y a pas accouplement direct entre le train de pignons coniques, qui restent fous sur leurs arbres, à l'exception de la grande couronne conique qui est clavetée sur sa broche. L'accouplement a cependant été prévu, au moyen du plateau coulissant L qui est déplacé par un collier à fourchette glissant sur le manchon du train épicyclique E. Ce plateau L comporte des clavettes H coulissant à travers les axes des satellites plats engrenant avec C, et pouvant s'engager partiellement dans les logements I de la couronne différentielle extérieure J. Cette dernière agit comme pignon intermédiaire, car elle est boulonnée sur le corps du pignon menant principal ; l'ensemble est, d'ailleurs, monté libre sur la broche B.

Il est à remarquer que les encoches I sont ouvertes sur la droite et peuvent admettre les ergots prévus sur le collier X. D'autre part, le plateau J comporte un tambour denté intérieurement et constamment en prise avec les satellites plats.

Comme sur la figure 1, la position représentée sur la figure 2 est celle du point mort ; aucun verrouillage n'étant fait, les pignons tournent à vide. Si l'on pousse le collier L de manière que le verrouillage s'opère en I, la transmission s'opère : il suffit d'agir sur la tige Z, qui engage la seconde vitesse en M, la première en N et la marche arrière en O. On suivra facilement ces différentes combinaisons sur la figure 2.



BOITE DE VITESSES POUR VOITURES

Cette boîte est du type à trains planétaires et pignons toujours en prise. Elle comporte 3 vitesses et une marche arrière.

L'inventeur revendique pour son dispositif que les pertes par frottement y sont moindres que dans un changement de vitesse ordinaire à pignons droits, parce que dans chaque combinaison il n'y a que trois pignons en prise au lieu de quatre. Par contre, on peut lui reprocher la complication, et, par suite, le prix de revient élevé et le grand poids du système, qui ne comporte pas moins de six pignons (deux couronnes et quatre satellites) par train : au total 12 pignons pour deux supports, contre 8 dans le système ordinaire. A noter encore l'encombrement du dispositif.

Par contre, l'invention, dans le dessin pour motocycles, se présente avec de plus sérieux avantages et forme un bloc compact.

Il est d'ailleurs à remarquer que tous les systèmes à trains planétaires semblent présenter leur maximum d'avantages pour deux combinaisons seulement. Au delà, ils conduisent à une complication et à un poids qui rendent leur emploi prohibitif.

MOTEUR SANS SOUPAPE. Les brevets du moteur Knight vont bientôt tomber dans le domaine public. Et ce nous est une occasion de constater, étant donné la complexité toujours plus grande des mécanismes nouveaux, le temps qu'il faut pour les étudier, les mettre au point et asseoir l'affaire industrielle qui en découle; il nous faut constater, dis-je, que le délai de 15 ans imparti aux inventeurs pour récolter le bénéfice de leurs découvertes est devenu trop court et n'est plus en accord avec les nécessités de l'industrie moderne. Ne vous souvenez-vous pas que le moteur Diesel n'a pu être mis en exploitation qu'une année avant que les brevets le couvrant tombent dans le domaine public ? Comment une usine peut-elle, dans ce pareilles conditions, amortir les dépenses qu'elle a engagées ? C'est l'organisation, par la faute des pouvoirs publics, de la vie chère industrielle...

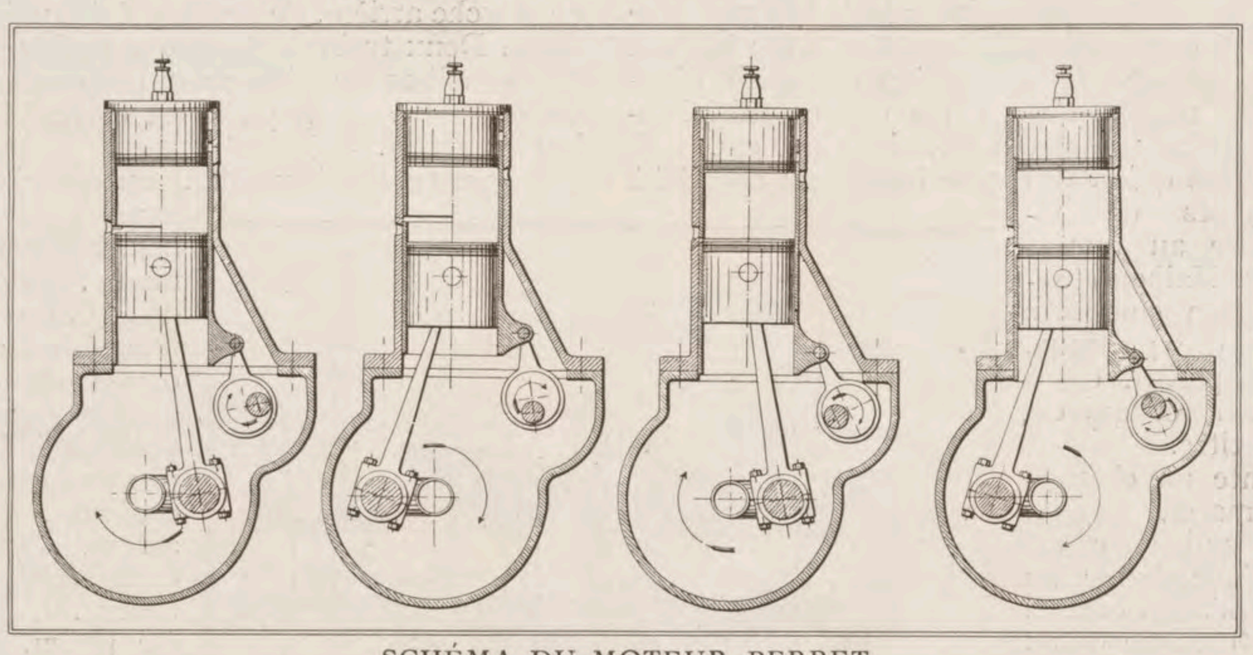


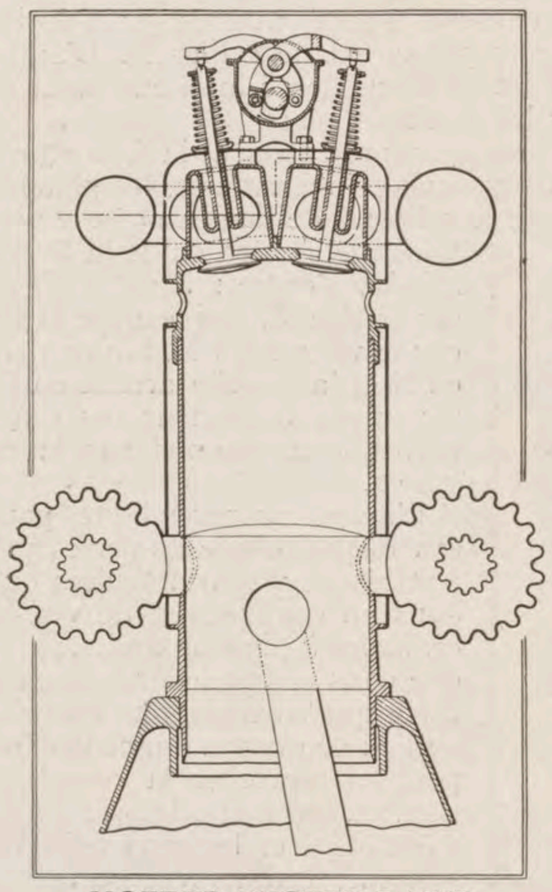
SCHÉMA DU MOTEUR PERRET

Le moteur sans soupape a une distribution par fourreau animé d'un mouvement alternatif et commandé par un excentrique qui tourne à demi-vitesse du vilebrequin.

Mais revenons-en à nos moutons. Depuis une année ou deux, il semble que l'imagination des inventeurs s'est particulièrement exercée sur le moteur sans soupapes. A titre d'échantillon, nous en donnons ci-contre un dispositif récemment breveté en France.

Ce moteur, qui a été imaginé par M. Perret, présente le mérite d'une très grande simplicité et il est facile de se rendre compte de son fonctionnement à l'examen des figures 3, 4, 5 et 6. La distribution est assurée par un fourreau animé d'un mouvement alternatif par un excentrique tournant à demi-vitesse du vilebrequin. Ce fourreau est muni de lumières masquant et démasquant successivement des lumières pratiquées dans le cylindre pour permettre l'aspiration des gaz frais et l'évacuation des gaz brûlés aux temps prévus.

Dans ce moteur, l'admission est plus ou moins retardée suivant que l'on dispose les lumières d'admission plus ou moins vers le bas du cylindre. L'admission est obtenue par le mouvement ascendant du fourreau. Enfin cette disposition permet de ne pas avoir, pendant la détente, les lumières d'échappement du fourreau en contact avec les gaz en combustion.



MOTEUR BECKER-DAVID

Ce moteur est à combustion interne, à 2 temps et admission d'air sous pression.

MOTEUR A DEUX TEMPS.

Le moteur breveté par M. Edward de Becker-Rémy est un moteur à combustion interne, à deux temps, caractérisé par l'application d'une pompe rotative fournissant d'une manière continue l'air nécessaire à la fois au balayage et à la carburation. Ce moteur comporte, en outre, une ou plusieurs des caractéristiques suivantes :

1° Interposition d'un matelas d'air entre les produits de la combustion et le mélange tonnant, lors de son introduction dans le cylindre moteur.

2° Obtention d'une puissance constante indépendante de l'altitude, plus spécialement dans le cas d'un engin de navigation aérienne.

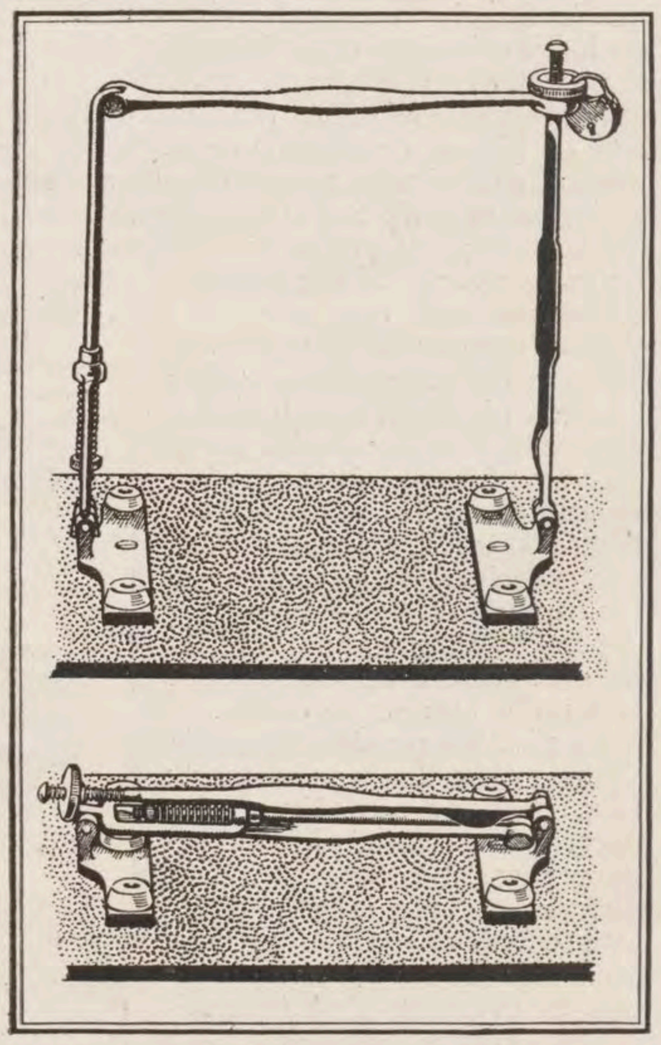
3° Le tuyau d'échappement est constitué par deux tubes concentriques ondulés, entre lesquels passent les produits de la combustion à leur sortie du moteur.

4° La distribution est constituée par des soupapes conjuguées, fournissant, l'une, l'air nécessaire au balayage et l'autre, l'air nécessaire au carburateur.

POUR LES BIDONS EN RÉSERVE... L'habitude de beaucoup d'automobilistes est d'emporter leurs bidons d'essence de réserve soit en les posant tout simplement sur le plancher de la voiture, soit en les attachant au marchepied par une simple courroie. Une telle pratique est non seulement inesthétique, mais peut être la source de menus désagréments.

Or, il est toujours bon d'avoir de l'essence en réserve pour pouvoir gagner la plus prochaine étape au cas où l'on se trouve arrêté en pleine campagne par la fâcheuse « panne d'essence ». Certains constructeurs ont divisé le réservoir en deux compartiments, l'un de contenance plus importante que l'autre, ce dernier étant, en cas de besoin, chargé de venir au secours du premier. Dans le même but, d'autres constructeurs ont prévu un réservoir auxiliaire sous le capot, de manière à alimenter « en charge », lorsque l'alimentation sous pression vient à défaillir.

Le support Maymore a été conçu pour permettre d'emporter des bidons en réserve, sans nuire à l'aspect propre et net d'une voiture bien tenue. Il consiste en deux montants portant quatre coins en caoutchouc servant à retenir les bidons. Les montants peuvent pivoter sur le marchepied, comme l'indique la figure ci-contre, qui nous dispense de plus longues explications. Ajoutons que l'appareil est peint de la couleur de la carrosserie.



POUR TRANSPORTER LES BIDONS DE RECHANGE.

L'appareil disposé sur le marchepied de la voiture. *En haut*, il est déplié, *en bas*, il est replié.

Profitons de cette occasion pour remarquer que nos collègues, les automobilistes anglais, font actuellement un assez gros effort pour la recherche des dispositifs qui permettent de donner aux voitures un bel aspect de netteté et de simplicité.

Il est à souhaiter que nous ne nous laissions pas dépasser dans cette recherche de la " distinction " pour une voiture automobile.

Nous étions, avant la guerre, à la tête de cette industrie ; montrons que nous sommes toujours dignes de conserver la première place.

C. LAVILLE.

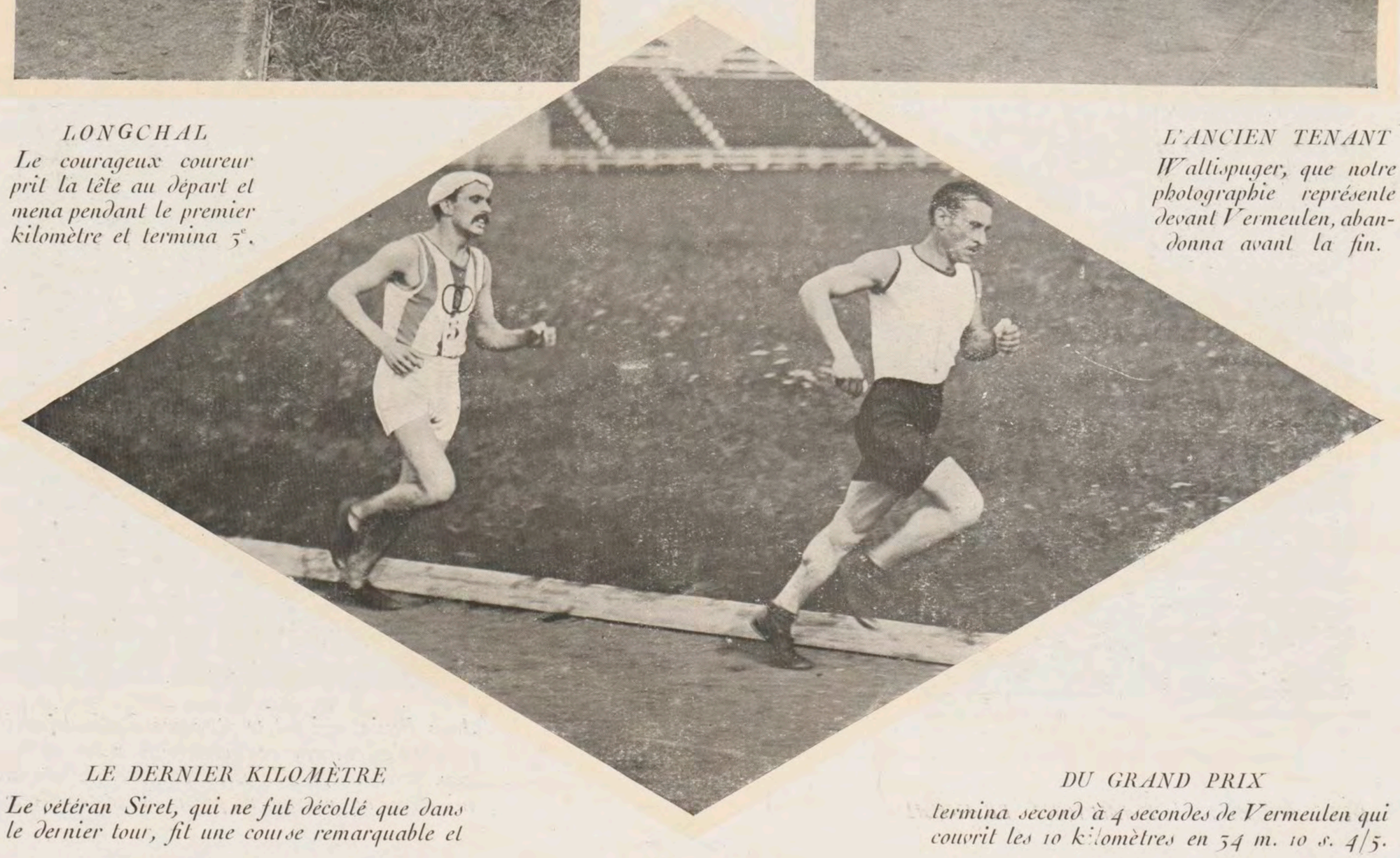
Jean Bouin, qui fut le plus grand pédestrian du monde s'entraîne, avec le champion de France Balzac. Le 31 août, à Marseille, la fête organisée pour lui élever un monument produisit 50.000 francs.

DEUX GRANDS CHAMPIONS FRANÇAIS.

LE GRAND PRIX *DE FRANCE PÉDESTRE*

LE DÉPART
Le 10 août, à Colombes, le Grand Prix de France se disputa sur une distance de 10 kil. 7 coureurs, dont Vermeulen, prirent le départ.

LONGCHAL
Le courageux coureur prit la tête au départ et mena pendant le premier kilomètre et termina 5e.

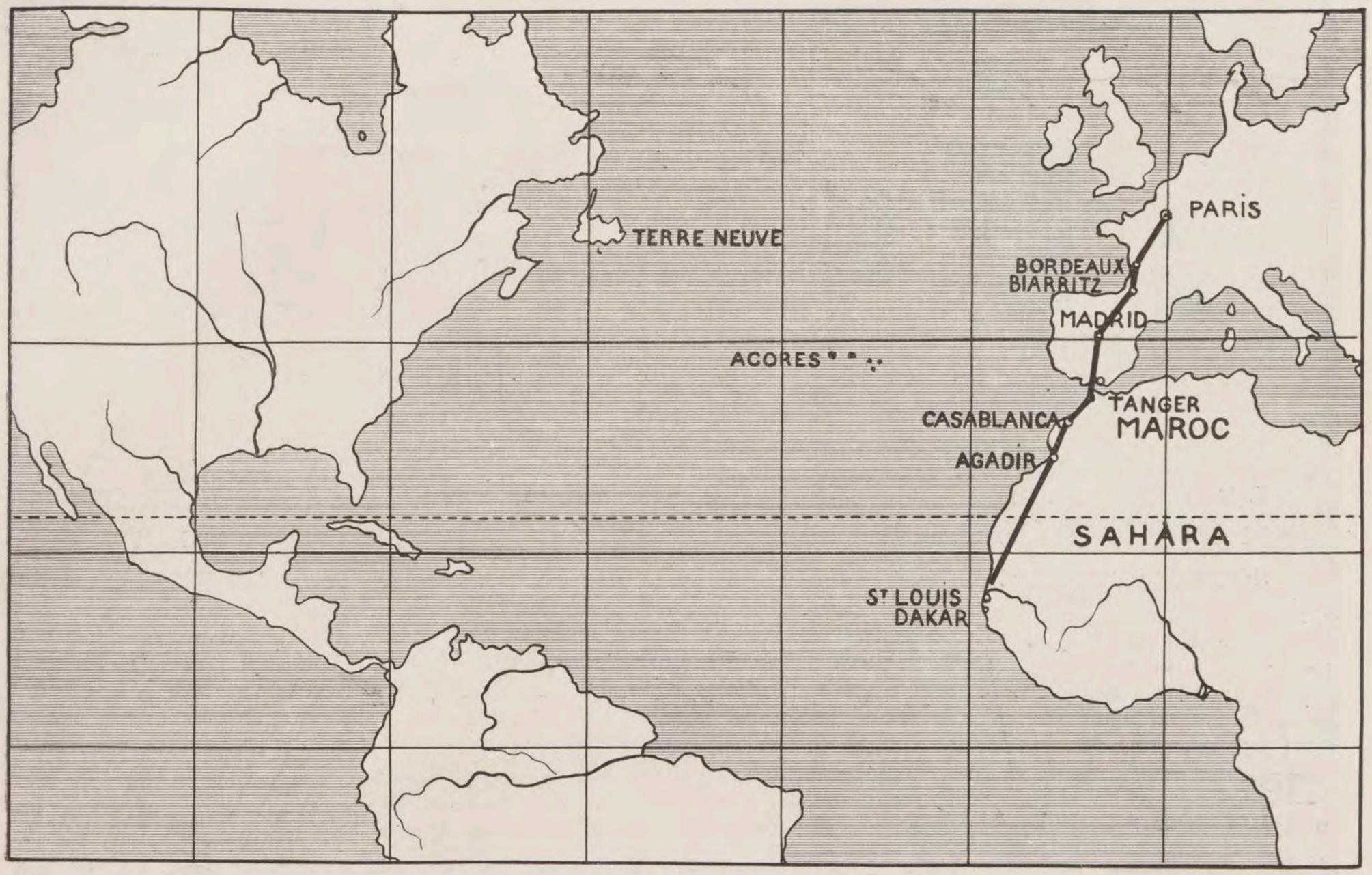


L'ANCIEN TENANT
Wallispuger, que notre photographie représente devant Vermeulen, abandonna avant la fin.

LE DERNIER KILOMÈTRE
Le vétéran Siret, qui ne fut décollé que dans le dernier tour, fit une course remarquable et

DU GRAND PRIX
termina second à 4 secondes de Vermeulen qui couvrit les 10 kilomètres en 34 m. 10 s. 4/5.

Les Progrès de l'Aviation Commerciale



LE VOYAGE DU GOLIATH

Parti de Toussus-le-Noble, le 11 août à minuit, le lieutenant Bossoutrot atterrissait 17 heures après à Casablanca (1870 kil.); le 14, il allait en 2 heures à Mogador; le 15, il franchissait en 14 heures les 1830 kilomètres qui séparent Mogador de Kroufra et terminait ayant franchi en 6 jours 4000 kilomètres.

L'attention du monde entier se porte en ce moment vers l'aviation commerciale, et le grand public commence à se rendre compte des conséquences incalculables qui vont découler de l'emploi des véhicules aériens à grande capacité de transport et à large rayon d'action.

Affirmer que cette nouvelle application de l'aéroplane est en passe de nous conduire à la plus grande révolution qui se soit jusqu'ici accomplie dans la locomotion, n'est point anticiper sur un avenir trop éloigné.

Dans le petit lot des appareils qui peuvent être appelés à l'honneur de tracer les voies nouvelles, il en est un qui s'est puissamment imposé à l'attention de tous : c'est le *Goliath*, établi par la maison Farman frères. La merveilleuse sécurité de fonctionnement de cet avion-géant, qui vient d'être démontrée par son vol transcontinental de longue durée, en fait le meilleur appareil commercial qui soit actuellement au monde.

Le raid Paris-Saint-Louis est incontestablement le plus remarquable qui ait jamais été accompli dans le domaine de l'aviation : aucun aéroplane, jusqu'à ce jour, n'avait encore pu couvrir, en 6 jours et 3 étapes, l'énorme distance de 4,000 kilomètres, affrontant des régions presque désertiques et évoluant sous des climats aussi différents que ceux de la région parisienne et de l'Afrique équatoriale. Par cet exploit sans précédent, la France — grâce à Henri Farman, constructeur du *Goliath*, et grâce aux lieutenants Bossoutrot et Coupet, pilotes de l'appareil — la France reprend la première place dans la conquête de l'air.

Et nous pouvons prévoir, après cet essai magistral, que le service régulier Paris-Dakar sera bientôt, grâce au *Goliath*, chose accomplie. Le Sénégal à deux jours de Paris, n'est-ce point là un événement commercial du plus haut intérêt ? Est-il possible de démontrer d'une manière plus péremptoire l'excellence des conceptions qui ont présidé à l'établissement du nouvel appareil et le rendement exceptionnel qu'il révèle !

L'aérobus — machine à grande capacité de transport, à rayon d'action très étendu — constitue un progrès remarquable non seulement par les possibilités qu'il fait entrevoir dans la liaison commerciale rapide entre la Métropole et ses colonies, mais aussi — ce qui est capital — par l'économie que cet appareil permet de réaliser par rapport aux aéroplanes de plus faible capacité : alors que le prix du kilomètre-voyageur resssort à 2 francs pour l'avion transportant deux passagers, il n'est plus que de 1 franc 25 avec le *Goliath*, qui peut emmener 14 personnes.

Cette indication trace nettement le programme qu'entend réaliser la maison Farman : après l'aérobus, nous verrons le *Goliath-sleeping*, où les voyageurs seront assurés de tout le confort qu'on peut souhaiter pour un raid à longue distance. Ensuite viendra le *Goliath-messageries*, dont le nom même indique les services qu'on attend de lui. Puis, le *Goliath-mixte* sera destiné tout à la fois au transport des passagers et des messageries.

Cette intéressante série se complètera par le *Goliath-citerne*, destiné au ravitaillement en essence des automobiles et des aéroplanes dans les colonies et qui sera l'indispensable complément d'une bonne organisation des transports rapides dans ces contrées.

Le *Goliath-hôpital*, enfin, complètera cette gamme d'appareils et nous n'avons pas besoin de souligner l'intérêt qui s'attache à sa réalisation pratique.

Sachant avec quelle compétence et quels soins la maison Farman a poursuivi les études, la fabrication et la mise au point du premier *Goliath*, nous sommes pleinement rassurés sur les destinées de ceux qui le suivront.

LIBRAIRIE HACHETTE

LE LIVRE MI-RELIÉ A **5** FR.

FOCH

LE VAINQUEUR

Par ***RAYMOND RECOULY***

LE VOLUME
MI-RELIÉ
SOUPLE ET SOLIDE

5 Fr.

Le Livre que tous les Français doivent lire

LES FEUILLETS
COUPÉS
A L'AVANCE

5 Fr.

" LES CONSTRUCTIONS BESSONNEAU "

SECTION DU CIMENT ARMÉ

Maisons ouvrières ;
Shed ;
Hangars, etc.

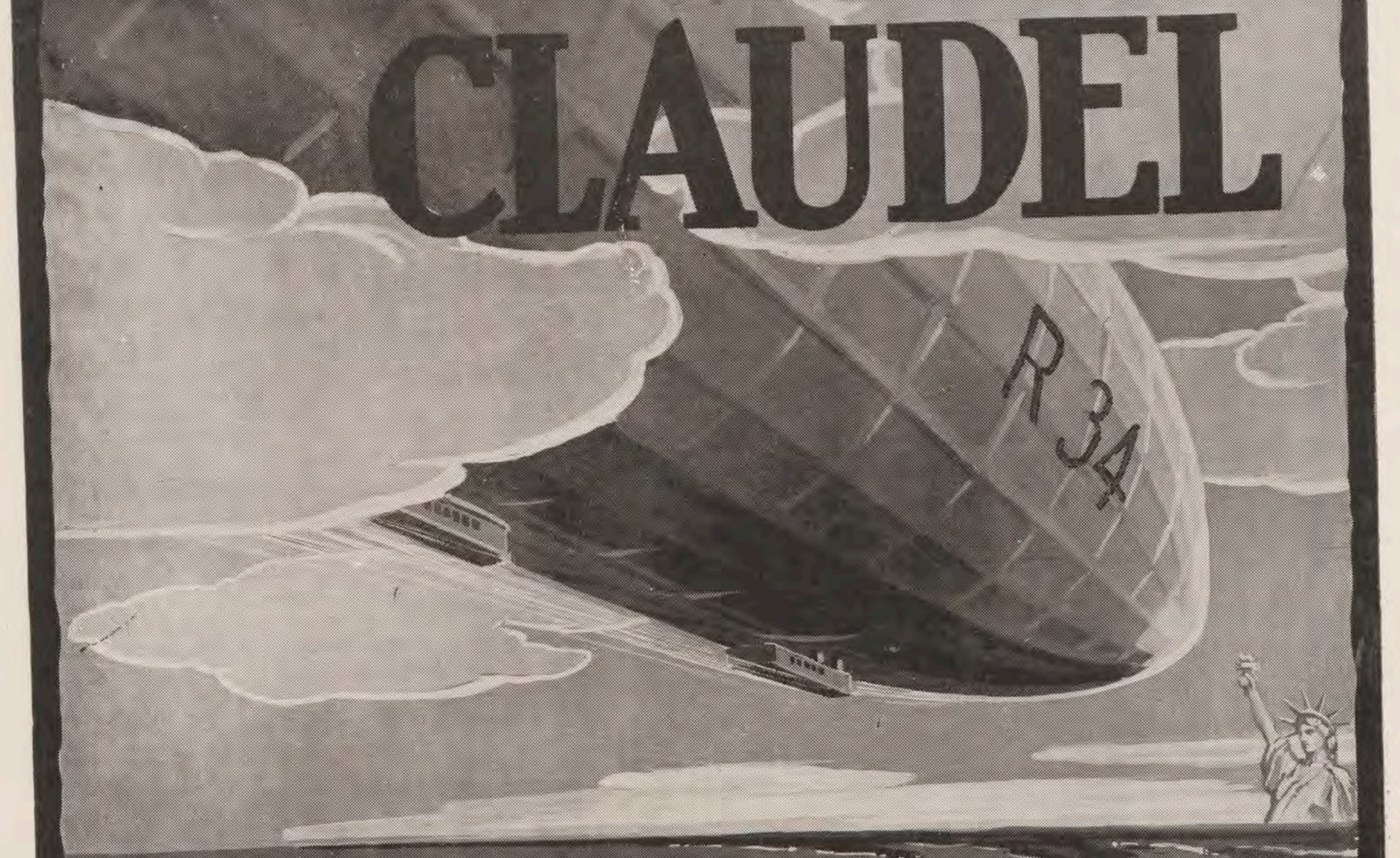
SECTION DU BOIS

Maisons démontables ;
Baraquements, types spéciaux pour les régions libérées.

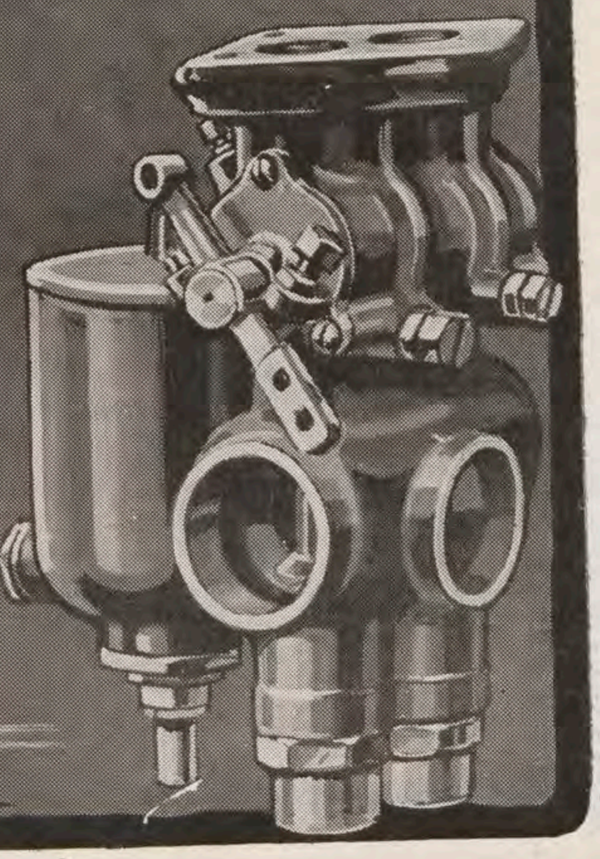
CAMPEMENT

Hangars d'avions ;
Tentes-Ambulances ;
Matériel de campement.

Carburateur CLAUDEL



C'est encore un
Carburateur CLAUDEL
qui a traversé l'Atlantique
sur le Dirigeable Anglais R-34
(12.600 Kilomètres en 170 heures)



DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE

Trois Courbes
Supprimant tout glissement.

Nouveaux coloris : *Série Maréchal Foch.* - *En Vente dans les Gds Magasins, Mons de Chaussures, Nouveautés, Sports.*
GROS : *La Touriste, Paris.*

BARDOU, SAVARD & Cie
12, Boulevard Sébastopol, PARIS
Fabriquent en France des engins pour
Tous les **SPORTS!**

BOXE
TENNIS
ESCRIME
FOOT-BALL
ATHLÉTISME
GYMNASTIQUE
ÉDUCATION PHYSIQUE

Demandez la meilleure raquette
:: "BARSA" ::
Catalogue Franco.

LE NUMÉRO DE SEPTEMBRE DE

LA VIE À LA CAMPAGNE

EST ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX

POTAGERS
VERGERS
FRUITIERS
AGRÉABLES
LUCRATIFS

Comment les dessiner, les organiser, les installer et les diriger.

Comment augmenter les rendements par l'outillage mécanique.

PLUS DE 100 PLANCHES, PHOTOGRAPHIES ET PLANS DES MEILLEURS TYPES ET MODÈLES POUR TOUTES RÉGIONS, SITUATIONS ET CONDITIONS.

LE NUMÉRO : **3** Fr.

VIENT DE PARAITRE

ATLAS DE LA PAIX

PAR F. MAURETTE

LA FRANCE
L'EUROPE
LE MONDE
AVANT ET APRÈS LA GUERRE

38 CARTES ET CARTONS
EN COULEURS
AVEC TEXTES EXPLICATIFS

LE VOLUME : **2** Fr. **50**

HUILES & GRAISSES

G.D

Employées par tous les Automobilistes

G.E.HEBERT 7, Rue GIDE LEVALLOIS-PERRET Tél: 273

Sportifs !

LA MARQUE FRANÇAISE

LIP

VOUS EST INDIQUÉE

POUR SA PRÉCISION
ET SON ÉLÉGANCE

En vente chez les bons horlogers

ARTICLES POUR TOUS SPORTS

ROYAL SPORT

FABRICANTS SPÉCIALISTES

8, Rue Montyon IX^e Arr^t PARIS

MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE

Demandez un

DUBONNET

OBJETS D'ART · COUPES · MÉDAILLES

INSIGNES

BOUSSARD Fab^t

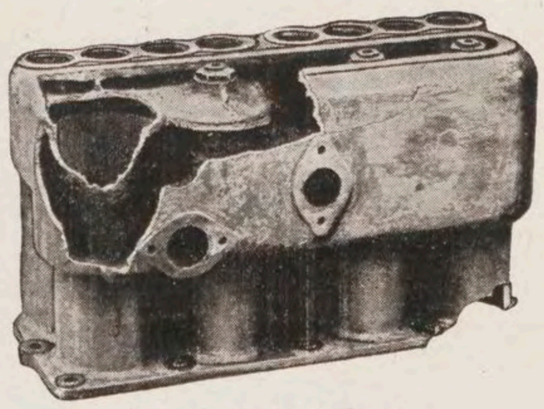
ÉDITEUR des ŒUVRES de HUGUENIN

170, Rue du Temple

Téléph. : ARCHIVES 37-21 **PARIS**

SOUDURE AUTOGÈNE, Garantie sur tous Métaux

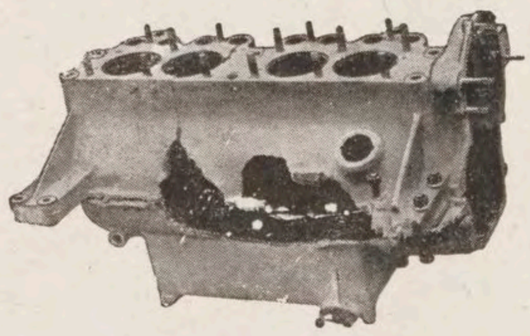
Réparations pour l'Automobile de toutes pièces cassées ou usées



Groupes de 4 cylindres fonte.

SPÉCIALISTES pour

CYLINDRES
CARTERS
VILEBREQUINS
ENGRENAGES
CHASSIS
BATIS DE MACHINES



Carter de moteur aluminium.

Victor JACQUET, 20, Boulevard de Villiers, LEVALLOIS (Seine) -:- Téléph. : LEVALLOIS 556

La guerre
racontée par ceux
qui l'ont gagnée

COLLECTION DES MÉMOIRES ET RÉCITS DE GUERRE

complète en 30 volumes
actuellement parus.

Tout le front
Toute la guerre

LIBRAIRIE HACHETTE

AUTRES LIVRES SUR LA GUERRE

ALPHAND (G.) — *La France pendant la Guerre.*
I. Champagne, Normandie, Savoie, Ile-de-France, Lorraine, etc. — II. Alsace, Guyenne, Ardennes, Bourgogne, Provence, etc. 2 volumes in-16, brochés.. 9 fr.

BOSSERT (A.) — *Etudes historiques et figures alsaciennes.*
1 volume in-16, broché ..... 4 fr. 50

CHARPENTIER (J.) — *Notre nouvelle amie l'Angleterre.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr. 50

CHEVRILLON (A.) — *Près des Combattants.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr. 50

FARRAND (M.) — *Les Etats-Unis, formation historique de la Nation américaine.* 1 volume in-16, broché 4 fr 50

FORSANI (O.) — *L'École sous les obus.*
1 volume in-16 illustré, broché..... 7 fr.

GIRAUD (V.). — *Le Miracle fran ais.*
2 volumes in-16, brochés..... 9 fr.

— *Histoire de la Grande Guerre,* 1re partie;
1 volume in-8 avec cartes et plans..... 4 fr.

GRAD (CH.) — *L'Alsace* (nouvelle édition).
1 volume in-8 illustré, broché.. 12 fr.; relié.. 18 fr.

HISTOIRE RÉSUMÉE *de la Guerre.*
1 brochure 14×16..... 0.75

JOLLIVET (G.) — *Six mois de guerre,* (1er août 1914 - 1er février 1915), 1 volume.
— *Trois mois de guerre.* (1er fév. 1915 - janv. 1916), 4 vol.
— *L'Epopée de Verdun* (1916). 1 volume.
— *Dix-huit mois de guerre* (juill. 1916 - déc. 1917), 1 vol.
— *Cinq mois de guerre* (février à juin 1917), 1 volume.
Chaque volume in-16, broché..... 4 fr. 50

JUSSERAND (J.-J.) — *En Amérique, jadis et maintenant.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr. 50

LACOUR-GAYET (G.) — *Bismarck.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr. 50

LA SIZERANNE (R. DE) — *L'Art pendant la guerre.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr. 50

MAURETTE (F.) — *L'Allemagne boycottée.*
1 brochure in-16..... 0 fr. 75

RECOULY (R.) — *Foch, le Vainqueur de la Guerre.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr. 50

RÉMON (M.) — *En pays occupé, sur la rive gauche du Rhin.*
1 volume in-16, broché..... 4 fr.

ZURLINDEN (GÉNÉRAL), ancien Ministre de la Guerre. — *La guerre de libération.* 2 volumes in-16, brochés.. 9 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, Boul. St-Germain, PARIS

Chaque volume franco contre le prix marqué.

UNIVERSITES DE PARIS
B.D.I.C.

Les poilus de l'Auto acclament 1919 qui a su choisir pour sa course

le Meilleur Moteur.

Le Gérant : Unal Serres

Imprimerie de Vaugirard, H.-L. Motti, directeur, 12-13, Impasse Ronsin, Paris.